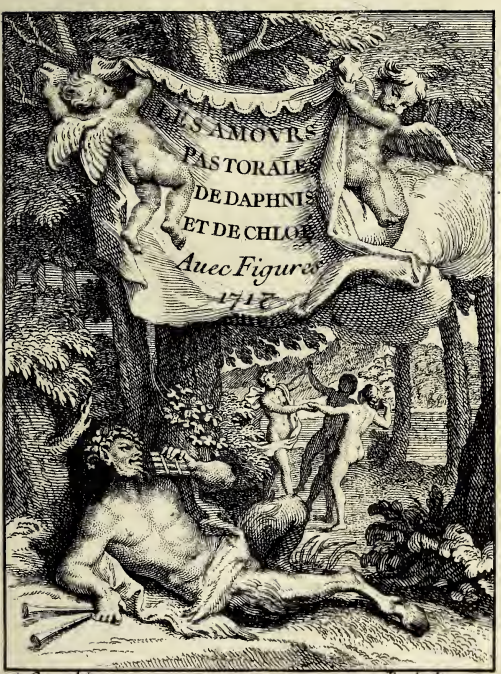
Digitized by the Internet Archive
in 2016 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/lesamourspastora00long



A. Coypel in. B. Audran Sc.

LES
AMOURS PASTORALES
DE
DAPHNIS
ET
CHLOÉ.

M. DCC. XLV.

AVERTISSEMENT

ſur cette Edition.

LEs Amours Paſtorales de Daphnis & de Chloé ont pour Auteur le Sophiſte *Longus*. Il eſt difficile de fixer le tems auquel il a vêcu : les Sçavans prétendent qu'il n'a écrit qu'après *Heliodore*, auteur des Amours de Theagenes & de Chariclée, lequel vivoit ſous l'empire de *Theodoſe* & de ſes fils, c'eſt-à-dire, ſur la fin du IVe. ou au commencement du Ve. ſiecle. Ils ſe fondent ſur ce qu'il

ſemble que *Longus* a imité *Heliodore* en quelques endroits de ſon ouvrage : ainſi *Longus* pourroit être du Vᵉ. ſiecle. Il a écrit ſon Roman en Proſe Grecque. L'amour & la ſimplicité paſtorale y ſont dépeints avec tant de graces & tant de naturel, qu'il s'eſt attiré l'eſtime des Connoiſſeurs.

La premiere Edition Grecque de ce Roman eſt celle que *Raph. Columbani* fit faire à *Florence* chés les *Juntes* en 1598. Il en parut une autre trois ans après à *Heidelberg*, en Grec, avec la Paraphraſe que *Laurent Gambara* en avoit faite en Vers Latins, & qui avoit été imprimée en 1569. La liberté qu'il y avoit priſe de changer, d'ajoûter & de retrancher ce qu'il

avoit jugé à propos, n'étoit point propre à donner une idée juſte de l'ouvrage de *Longus*. C'eſt ce qui obligea *Goth. Jungerman* de travailler à une verſion litterale, laquelle fut imprimée avec ſes notes à *Hanaw* en 1605. Il ſe fit une autre Edition de *Longus* en Grec & en Latin à *Heidelberg* l'année ſuivante, avec l'*Achilles Tatius*. *Pierre Moll* Profeſſeur à *Franeker*, ignorant toutes ces Editions, ignorant même que *Longus* eût été traduit en Latin, en publia en 1660. une traduction accompagnée de notes aſſés étenduës. L'illuſtre M. *Huet* ancien Evêque d'*Avranches* nous apprend dans ſon origine des Romans, qu'il

avoit eu deſſein d'en donner une nouvelle. C'eſt une perte pour le Public qu'il n'ait pas executé ce projet ; ſa profonde érudition & ſa critique fine & exacte répondoient de la réuſſite de l'ouvrage.

Quoique *Politien* dès la fin XVe. ſiecle eût parlé avantageuſement de ce Roman, il n'avoit encore paru en aucune langue, lorſque le celebre *Jacques Amyot* publia ſa traduction Françoiſe en 1559. Elle eut le même ſuccès que toutes les autres que nous avons de lui. *Pierre de Marcaſſus* crut rendre un grand ſervice au Public, que de lui donner une prétenduë nouvelle traduction. Tout ce qu'il fit cependant, ce fut de retoucher

ou plûtôt de gâter le François d'*Amyot*, & de s'écarter en differens endroits du sens de l'original, en voulant y faire des changemens à sa façon. L'on dit qu'*Annibal Caro*, connu par plusieurs autres ouvrages, & entr'autres par sa traduction de l'Eneïde de *Virgile*, en avoit aussi fait une de *Longus* en Italien; mais elle n'a pas paru. *Georges Thornley* en publia une en Anglois en 1657.

Lorsqu'on a formé le dessein de faire une nouvelle Edition des Amours de Daphnis & de Chloé en François, l'on n'a pas balancé à qui des deux Traducteurs de ce Roman l'on donneroit la préference. *Amyot* l'a facilement emporté sur son concurrent;

c'eſt donc ſa traduction que l'on redonne au Public. On n'a pu cependant ſe diſpenſer d'en ôter quelques contre-ſens qui étoient moins dûs à la faute du Traducteur, qu'à celle des manuſcrits, qu'il a eus pour y travailler. On en rendra compte dans les Notes.

PREFACE

de Longus.

ESTANT un jour à la chaſſe en l'iſle de Metelin, dedans le parc qui eſt ſacré aux Nymphes, j'y vis une des plus belles choſes que je ſçache jamais avoir veuës, c'eſtoit une peinture d'une hiſtoire d'Amour. Le Parc de ſoy-meſme eſtoit bien beau, auſſi planté de force arbres, ſemé de fleurs, & arroſé d'une freſche fonteine, qui nourriſſoit & les arbres & les fleurs : mais la peinture eſtoit encore plus plaiſante que tout le reſte, tant pour la nouveauté du ſubject, dont l'adventure eſtoit merveilleuſe, que pour l'artifice & l'excellence de la peinture amoureuſe, tellement que pluſieurs paſſans, qui en avoyent ouy parler, alloyent viſiter le parc, non moins pour veoir ceſte peinture, que pour faire priere aux Nymphes. Il y avoit des femmes groſſes qui accouchoyent, & d'autres qui enveloppoyent de langes leurs enfans, de petitz poupards en maillot expoſez à la mercy de fortune,

des beſtes qui les nouriſſoyent, des paſteurs qui les enlevoyent, une compagnie de jeunes gens qui s'alloyent esbatre aux champs, des courſaires qui eſcumoyent les coſtes de la mer, des ennemis qui couroyent le pays, avec pluſieurs autres choſes, & toutes amoureuſes : leſquelles je regarday en ſi grand plaiſir, & les trouvay ſi belles, qu'il me prit envie de les coucher par eſcrit. Si cherchay quelqu'un qui me les donnaſt à entendre par le menu. Et ayant le tout particulierement entendu, en compoſay quatre livres, que maintenant je dedie comme une offrande à pluſieurs manieres de gens, pour ce qu'il pourra ſervir à guerir le malade, conſoler le dolent, remettra en memoire de ſes amours celuy qui aura eſté autrefois amoureux, & inſtruira celuy qui ne l'aura encore point eſté : car il ne fuſt ny ne ſera jamais homme, qui du tout ſe puiſſe tenir d'aymer tant qu'il y aura beauté au monde, & que les yeulx auront puiſſance de regarder. Mais Dieu veuille qu'en deſcrivant les amours des autres, je n'en ſois moy meſme travaillé.

LES AMOURS PASTORALES DE DAPHNIS ET CHLOÉ.

LIVRE PREMIER.

MITYLENE est une forte ville en l'isle de Metelin, belle & grande, environnée d'un canal d'eau de mer qui fluë tout à l'entour, sur lequel y a plusieurs ponts de pierre blanche & polie, tellement qu'on diroit à la veoir que c'est une

1032

iſle, & non pas une ville. Loing d'icelle environ cinq quarts de lieuë, l'un des plus riches habitans avoit un fort bel heritage; car il y avoit des montaignes où ſe nouriſſoit grand nombre de beſtes ſauvages, des couſtaux reveſtus de vignes, des plaines de terres labourables à porter froument, & paſturage pour le beſtail; le tout eſtendu au long de la marine qui rendoit le lieu plus délicieux. En cette terre un chevrier nommé Lamon, gardant ſon troupeau, trouva un petit enfant que l'une de ſes chevres alaictoit, & voici la maniere comment. Il y avoit un hallier fort eſpés de ronces & d'eſpines, couvert tout à l'entour de lierre, & au deſſoubz la terre feutrée d'herbe déliée & menue, ſur laquelle eſtoit le petit enfant giſant. Là s'en couroit la chevre ordinairement, de ſorte que bien ſouvent l'on ne ſçavoit qu'elle devenoit, & abandonnant ſon petit chevreau, ſe tenoit auprès du petit enfant. Lamon ayant pitié du pauvre chevreau que la mere abandonnoit en ce point, prit garde en quelle part elle s'en alloit: & un jour au chault du midy la ſuivit à la trace & vit comme elle entroit deſſoubz le hallier tout doucement, comme ſi elle euſt eu peur de blecer avec ſes ongles

Philippus inv. et pinxit 1714. *B.te Audran sculp.*

Lamon trouve Daphnis qu'il porte à sa femme.

le petit enfant en entrant, L'enfant ſuccoit le pis de la chevre ne plus ne moins que s'il euſt tetté la mamelle de ſa mere nourrice : dequoy Lamon s'esbahiſſant, ainſi que l'on peult penſer, s'approcha de plus près & trouva que c'eſtoit un enfant maſle, grand pour ſon aage, & beau à merveilles, plus richement emmailloté que ne portoit ſa fortune, eſtant ainſi miſerablement expoſé & abandonné à l'adventure : car il eſtoit enveloppé d'un riche manteau de pourpre, qui ſe fermoit au collet avec une boucle d'or, & auprès y avoit une petite eſpée dorée, ayant le manche d'yvoire. Si fut de prime face entre-deux d'emporter ſeulement ces enſeignes de recongnoiſſance, ſans autrement ſe ſoucier de l'enfant : mais y ayant un peu penſé il eut honte de ne ſe monſtrer pour le moins auſſi charitable & humain que ſa chevre ; de ſorte que quand la nuit fut venuë il enleva le tout, & porta à ſa femme, qui avoit nom Myrtale, les joyaux, l'enfant & la chevre. Sa femme toute eſtonnée luy demanda s'il eſtoit poſſible que les chevres portaſſent de telz enfans ? & ſon mary luy conta tout ; comment il avoit trouvé l'enfant abandonné, comment la chevre luy donnoit ſon pis à tetter, &

comment il avoit eu honte de le laiſſer périr. Myrtale fut bien d'advis qu'il ne l'avoit pas deu faire : ainſi eſtans tous deux d'accord de l'eſlever, ilz ſerrerent les joyaux & enſeignes de recongnoiſſance que l'on avoit expoſez avec l'enfant, dirent par tout qu'il eſt à eux, & le feirent alaicter à la chevre ; & afin que le nom meſme ſentiſt mieux ſon Paſteur, l'appellerent Daphnis. De là à deux ans un berger demourant non gueres loin de là, qui avoit nom Dryas, en gardant ſes moutons, vit auſſi une toute pareille choſe, & trouva une ſemblable adventure. Il y avoit en ce quartier-là une caverne que l'on nommoit la caverne des Nymphes, qui eſtoit une grande & groſſe roche, creuſe par le dedans, & toute ronde par dehors, au dedans de laquelle il y avoit des images & ſtatuës des Nymphes, taillées de pierre, les piedz ſans chauſſure, les bras tous nudz & rebourſez juſques aux eſpaules, les cheveux eſpars au deſſoubz du col ſans treſſes, ceintes ſur les reins, toutes ayant le viſage riant, & la contenance telle, comme ſi elles euſſent ballé enſemble. Le deſſus, pour mieux dire la voulte de cette caverne eſtoit le meilieu de la Roche, au fond de laquelle ſourdoit

Philipus inv. et pinxit 1714. Drias trouve Chloé qu'il porte a sa feme. B.[illegible] Audran sculp.

une fonteine, qui faiſoit un ruiſſeau, dont eſtoit arrouzé le beau pré verdoyant; au devant de la caverne, où l'humeur de la fonteine nourriſſoit la belle herbe menuë & délicate, là eſtoient attachez & penduz force potz à traire les beſtes, force fluſtes, flageoletz & chalumeaux, que les anciens bergers y avoient donnez pour offrandes. En cette caverne des Nymphes une brebis ayant n'agueres aignelé, alloit & venoit ſi ſouvent, que le berger meſme cuida pluſieurs fois qu'elle ſe fuſt perduë, & à ceſte cauſe la voulant chaſtier afin qu'elle demouraſt par après au troupeau, paiſſant avec les autres, ſans plus s'eſcarter ni eſgarer comme elle faiſoit ordinairement, il feiſt un collet d'une verge de franc ozier, en maniere de lacs courant, & s'approcha de la caverne, pour y ſurprendre ſa brebis: mais quand il fut auprès, il y trouva bien autre choſe qu'il n'avoit eſperé, car il vit la brebis qui donnoit à tetter ſon pis à un petit enfant, auſſi gentillement & auſſi doulcement que ſçauroit faire une nourrice. Le petit enfant ſans crier prenoit de grand appetit, puis l'un puis l'autre bout du pis de la brebis, avec ſa petite bouche, qui eſtoit belle & nette, pource que la brebis lui

lechoit le visage avec sa langue, après qu'estoit saoul de tetter. L'enfant estoit une fille, avec laquelle avoient esté exposées quelques bagues & enseignes pour pouvoir la recongnoistre à l'advenir ; c'est à sçavoir une coëffe d'or, des patins dorez, & des chausses brodées d'or ; aussi le berger estimant ceste rencontre estre chose advenuë par expresse disposition des Dieux, & quant & quant ayant appris de sa brebis qu'il en devoit avoir pitié, enleva l'enfant entre ses bras, serra les bagues dedans un bissac, & feit prieres aux Nymphes qu'à bonne heure peust-il eslever & nourrir le pauvre enfant, qui comme implorant leur ayde & mercy, avoit esté jetté à leurs piedz. Puis quand l'heure fut venuë de remener son troupeau au tect, retournant au lieu de sa demourance champestre, conta à sa femme ce qu'il avoit veu, & lui monstra ce qu'il avoit trouvé, en lui commandant qu'elle teinst de là en avant l'enfant pour sa fille naturelle, & que secretement elle la nourrist comme sienne. Parquoy la bergere qui avoit nom Napé, devint incontinent mere d'affection, & commença à aymer & traitter l'enfant, avec telle diligence & telle sollicitude, qu'il sembloit proprement qu'elle

euſt peur que la brebis n'emportaſt le prix de doulceur & de benignité devant elle : & afin que plus facilement on creuſt que l'enfant fut ſienne, elle lui donna auſſi un nom paſtoral, & la nomma Chloé. Ces deux enfans en peu de temps devindrent grands, & monſtroyent bien à leur gentilleſſe & beauté qu'ilz n'eſtoient point yſſus de gens de village ne de païſans ; & ſur le point que l'un fut parvenu à l'aage de quinze ans, & l'autre de deux moins, Lamon & Dryas en une meſme nuict ſongerent tous deux un tel ſonge. Il leur fut advis que les Nymphes (dont les ſtatuës eſtoient en la caverne où il y avoit une fonteine, & où Drias avoit trouvé la fille) livroient Daphnis & Chloé entre les mains d'un jeune garſonnet, fort gentil & beau à merveilles, lequel avoit des æſles aux eſpaules, & portoit de petites fleſches, avec un petit arc, & que ce jeune garſonnet, les touchant tous deux d'une meſme fleſche, commanda à l'un paiſtre de là en avant les chevres, & à l'autre les brebis. Les paſteurs ayant tous deux eu ceſte viſion en dormant, furent bien marris, de ce que leurs nourriſſons eſtoient auſſi bien comme eux deſtinez à garder les beſtes, & meſmement pource que

les marques de recongnoissance qu'ilz avoyent trouvées exposées quant & eux, leur avoyent promis quelque bien plus grand estat & fortune bien plus éminente : à l'occasion dequoy ilz les avoyent jusques-là nourris plus délicatement que l'on ne fait les enfans des bergers, & leur avoyent fait apprendre les lettres & tout le bien & l'honneur qu'ilz avoyent peu en un lieu champestre : mais toutesfois ilz délibererent d'obéir aux Dieux touchant l'estat de ceux qui par leur providence avoient esté saulvez. Et après avoir communiqué leurs songes ensemble, & sacrifié en la caverne des Nymphes à ce jeune garsonnet qui avoit des æsles aux espaules (car ilz n'en eussent sceu dire le nom) les envoyerent tous deux aux champs garder les bestes, leur enseignans particulierement toutes choses necessaires à l'estat de pasteur, comment il fault faire paistre les bestes avant midy, & comment après que le chauld est passé, à quelle heure il les fault remener au tect ; à quoi faire il est besoing user de la houlette, & à quoy de la voix seulement. Ces deux jeunes enfans receurent ceste charge aussi voluntiers & avec autant de plaisir comme si c'eust esté quelque grande seigneurie, & aimoient

leurs chevres & brebis trop plus affectueusement que n'eſt la couſtume des bergers : elle, pource qu'elle ſe ſentoit tenuë de ſa vie à la brebis qui l'avoit alaictée ; & luy, pource qu'il ſe ſouvenoit qu'une chevre l'avoit nourry. Or eſtoit-il lors environ le commencement du printemps que toutes fleurs ſont en vigueur, celles des bois, celles des prez, & celles des montaignes, auſſi jà commençoyent les abeilles à bourdonner, les oyſeaux à roſſignoler, & les aigneaux à ſauteler, les petits moutons bondiſſoient par les montaignes, les mouches à miel murmuroient par les prairies, & les oiſeaux faiſoient reſonner les buiſſons de leurs chantz. Ainſi ces deux jeunes & delicates perſonnes voyans que toutes choſes faiſoyent bien leur devoir de s'eſgayer à la ſaiſon nouvelle, ſe mirent pareillement à imiter ce qu'ilz voyoient & qu'ilz oyoient auſſi ; car oyans chanter les oyſeaux, ilz chantoient : voyans ſaulter les aigneaux, ilz ſaultoient : & comme les abeilles, alloyent cueillans des fleurs, dont ilz jettoient une partie en leurs ſeins, & de l'autre faiſoient de petits chapelletz, qu'ilz portoient aux Nymphes, & faiſoient toutes choſes enſemble, paiſſans leurs troupeaux

l'un auprès de l'autre. Souventefois Daphnis alloit faire revenir les brebis qui s'estoient un peu trop loing escartées du troupeau, & souventefois Chloé faisoit descendre les chevres trop hardies, estant montées au plus hault de quelques rochers droits & couppuz ; quelquefois l'un tout seul gardoit les deux troupeaux ensemble, pendant que l'autre vacquoit à quelque jeu. Leurs jeux estoient jeux de bergers & d'enfans : car elle alloit quelque part cueillir des joncs, dont elle faisoit un cofin à mettre des cygales, & ce pendant ne se soucyoit aucunement de son troupeau. Luy d'autre costé alloit couper des rouseaux, & en pertuisoit les joinctures, puis les recolloit ensemble avec de la cyre molle, & apprenoit à en joüer bien souvent jusques à la nuict : quelquefois ilz s'entredonnoient du laict ou du vin, & s'entrecommuniquoient les autres vivres qu'ilz avoient apportez de la maison. Brief on eust plustost veu les brebis ou les chevres toutes escartées les unes des autres, que Daphnis esloigné de Chloé. Ainsi comme ilz estoient occupez à tels jeux, Amour leur dressa à bon escient une telle embusche. Il y avoit assez près de là une louve, laquelle ayant n'agueres louveté, raviſſoit souvent

des autres troupeaux de la proye à foiſon, dont elle nourriſſoit ſes petits louveteaux: parquoy les payſans du prochain village faiſoient la nuit des foſſes & pieges de quatre braſſées de largeur & autant de profondeur, & eſpandoient au loing la plus grande partie de la terre qu'ilz en avoient tirée, puis les couvroient avec des verges longues & greſles, & ſemoient par deſſus le demourant de la terre, à celle fin que la place ſemblaſt toute plaine & unie comme devant: en maniere que s'il n'euſt paſſé par deſſus qu'un lievre ſeulement, en courant il euſt rompu les verges qui eſtoient par maniere de dire plus foibles que brins de paille, & lors euſt-on bien veu que ce n'eſtoit point terre ferme, mais une feinte ſeulement. Ayans faict pluſieurs telles foſſes en la montaigne & en la plaine, ilz ne peurent neanmoins prendre la louve, car elle s'apperceut bien de leur ruſe; mais tuerent pluſieurs chevres & pluſieurs brebis, & preſque Daphnis luy-meſme par tel inconvenient. Deux boucz de ſon troupeau s'eſchaufferent tellement à combatre l'un contre l'autre, & ſe heurterent ſi rudement que la corne de l'un fuſt rompuë, dequoy ſentant grande douleur celuy qui eſtoit eſcorné, ſe miſt en bramant à

fouir, & le victorieux à le poursuivre, sans luy donner loisir de reprendre son haleine. Daphnis fut fort marry de veoir l'un de ses boucz ainsi mutilé de sa corne, & courroucé contre la fierté de l'autre, qui encore estoit si aspre à le poursuivre après l'avoir battu ; si prent un baston en son poing, & sa houlette à l'autre, & s'en court après ce poursuivant. Ainsi le bouc fuyant les coupz, & Daphnis le poursuivant en courroux, ne regarderent pas bien ne l'un ne l'autre devant eux, car ilz tomberent tous deux dedans l'un de ces pieges, le bouc le premier, & Daphnis après, ce qui luy saulva la vie, pource que le bouc soustint sa cheute : mais se voyant tombé en ceste fosse, il ne peut faire autre chose que se prendre à plorer en attendant si quelcun viendroit point pour l'en retirer. Chloé ayant de loing veu son accident, y accourut soudainement : & voyant que Daphnis estoit en vie, s'en alla viste ment appeller un bouvier de là auprès pour luy ayder à le mettre hors de cette fosse : le bouvier chercha par tout une corde qui fust assez longue pour luy tendre, mais il n'en peut finer : parquoy Chloé delia le cordon dont les tresses de ses cheveux estoient liées, & le donna au bouvier pour en

Philippus inv. et pinxit 1714. *B^tte Audran Sculp.*

Chloé et Dorcon retirent Daphnis d'un trou.

tendre un des bouts à Daphnis : ainſi firent-ilz tant eux deux enſemble en tirant de deſſus le bord de la foſſe, & lui en s'aydant de ſon coſté le mieux qu'il pouvoit, que finablement ilz le mirent hors du piege. Puis après avoir tiré le bouc, dont les cornes en tombant s'eſtoient briſées, tant le bouc vaincu avoit eſté promptement vengé, ilz le donnerent au bouvier pour ſa recompenſe. Si convinrent entr'eux que ſi on leur demandoit à la maiſon ce qu'il eſtoit devenu, ilz diroient que le loup l'avoit enlevé. Ilz retournerent enſuite vers leurs troupeaux, & les ayans trouvez paiſſans tranquillement, ils s'aſſirent ſur un tronc de cheſne, & regarderent ſi en tombant il ne s'eſtoit point bleſſé en quelque endroit du corps. N'y ayant rien veu de bleſſé ny de meurdry, ains eſtant ſeulement tout couvert de terre & de boue, Daphnis reſolut de ſe laver, avant que Lamon & Myrtale ſçeuſſent ce qui luy eſtoit arrivé. Venant doncques avec Chloé dans l'antre des Nymphes, il luy donna ſa pennetiere & ſon ſayon à garder .... Daphnis alloit ainſi deviſant & parlant puerilement en luy-meſme : Dea que me fera le baiſer de Chloé ? ſes levres ſont plus tendres que roſes, ſa bouche & ſon

haleine plus doulce qu'une gaufre à miel, & toutefois ſon baiſer eſt plus piquant que l'aiguillon d'une abeille : j'ay ſouvent baiſé de petits chevreaux qui ne faiſoient encore que naiſtre, & le petit veau que Dorcon m'a donné : mais ce baiſer icy eſt toute autre choſe ; le poulx m'en bat, le cœur m'en treſſault, mon ame en languit, & neanmoins je deſire la baiſer de rechef. O mauvaiſe victoire ! ô eſtrange mal dont je ne ſçaurois dire le nom ! Chloé n'avoit-elle point gouſté de quelques poiſons avant que de me baiſer ? mais comment n'en eſt-elle point morte ? ô comment les arondelles chantent, & ma fluſte ne dit mot : comment les chevreaux ſaultent, & je ſuis aſſis : comment toutes fleurs ſont en vigueur, & je n'en fais point de bouquetz ny de chappelletz : la violette & le muguet floriſſent, Daphnis ſe fene : Dorcon à la fin paroiſtra plus beau que moy. Voilà comment le pauvre Daphnis ſe paſſionnoit, & les paroles qu'il diſoit, comme celuy qui lors premier experimentoit les eſtincelles d'amour. Mais le bouvier Dorcon amoureux de Chloé, ayant trouvé l'occaſion que Dryas plantoit un arbre aſſez près de luy, & eſtant ſon amy de long-temps, dès

l'aage que luy-meſme gardoit les beſtes aux champs, luy feit preſent de beaux fromages gras, & commençant à entrer en propos par leur ancienne congnoiſſance, feit tant qu'il tomba ſur les termes du mariage de Chloé, luy offrant par promeſſe pluſieurs beaux & riches dons pour un bouvier, s'il la luy vouloit donner à femme. Ses offres eſtoient une paire de bœufz à labourer la terre, quatre ruches d'abeilles, cinquante pomiers, un cuir de bœuf à ſemeler ſouliers, & par chacun an un veau qui ſeroit preſt à ſevrer; tellement que Dryas alleché par la friandiſe de tant de beaux preſens, luy cuida preſque accorder le mariage. Mais quand il vint puis après à penſer en luy-meſme que la fille eſtoit digne de bien plus grand & plus riche party, craignant que ſi à l'advenir elle venoit à eſtre recongneuë, & que ſes parens ſçeuſſent que pour la friandiſe de ces dons on l'euſt mariée en ſi bas lieu, on ne luy en vouluſt mal de mort, il refuſa toutes ſes offres & ſes dons, & l'eſconduiſit tout à plat, en le priant de luy pardonner. Par ainſi Dorcon ſe voyant pour la deuxieſme fois fruſtré de ſon eſperance, & encore qu'il avoit pour neant perdu ſes bons fromages gras, delibera, puis que

autrement ne pouvoit, attenter de joüir par force de Chloé, la premiere fois qu'il la trouveroit seule à seul; pour à quoy parvenir il s'advisa qu'ilz menoient l'un après l'autre boire leurs bestes, Chloé un jour & Daphnis un autre; à l'occasion dequoy il imagina une finesse qui estoit merveilleusement sortable & convenable à un gros bouvier comme luy. Il print la peau d'un grand loup qu'un sien thoreau, en combattant pour la garde & deffence des vasches, avoit tué avec ses cornes, & l'estendit sur son dos, si bien que les pieds de devant luy tomboient jusques sur les mains, & ceux de derriere luy pendoient sur les cuisses jusques aux tallons, & la hure luy couvroit la teste, ne plus ne moins que faict le cabasset à un homme de guerre. S'estant ainsi deguisé en loup le mieux qu'il avoit peu, il s'en vint droict à la fonteine, en laquelle beuvoient les chevres & les brebis après qu'elles avoient assez pasturé. Or estoit ceste fonteine en une vallée assez creuse, & toute la place à l'environ pleine de ronces, d'espines poignantes, de chardons & de bas genevriers, tellement qu'un vray loup s'y fut bien aisement caché. Dorcon se fourra leans entre ces espines, attendant

attendant l'heure que les beſtes vinſent boire, & avoit bonne eſperance qu'il eſpouvanteroit Chloé avec ceſte peau de loup, & qu'il la ſaiſiroit au corps entre ſes deux bras, pour en faire à ſon plaiſir. Tantoſt après arriva Chloé, qui amenoit ſes beſtes boire, ayant laiſſé Daphnis, qui coupoit de la plus tendre ramée verte, pour donner à brouter aux chevreaux après qu'ilz ſeroient retournez de paſture : les chiens qui leur aydoient à garder leurs brebis & leurs chevres ſuivoyent le troupeau ; & comme naturellement ils chaſſent mettant le nez par tout, ilz le ſentirent remuer, & ſe prindrent à abbayer, ſe ruerent ſur luy comme ſur un loup, & l'environnans de tous coſtez, ſans qu'il s'oſaſt dreſſer ſur ſes pieds, tant il avoit de peur, commencerent à le mordre de toute leur puiſſance. Or juſques là craignant & ayant honte d'eſtre deſcouvert, & davantage eſtant deffendu de la peau de loup, qui le couvroit, il ſe tenoit tapy contre terre dedans le hallier ſans dire mot ; mais quand Chloé, effroyée de prime face de le veoir, ſe print à appeller Daphnis à ſon ayde, & que les chiens luy ayant arraché la peau de loup de deſſus les eſpaules, commencerent à le mordre luy-meſme à bon eſcient, il ſe print

adonc à crier à haute voix, & à prier Chloé & Daphnis, qui jà estoit survenu, de luy vouloir estre en ayde : ce qu'ilz firent, & avec leur siflement accoustumé, eurent incontinent appaisé les chiens, puis amenerent le malheureux Dorcon, qui avoit esté mords & aux cuisses & aux espaules, à la fonteine, & luy laverent ses blessures, où les dents des chiens l'avoient atteint, puis luy mirent dessus de l'escorce verte d'orme, maschée, estans tous deux si peu rusez, & si peu experimentez aux hardies entreprinses d'amour, qu'ilz estimerent que ceste embusche de Dorcon, avec sa peau de loup, ne fust que jeu seulement; au moyen de quoy ilz ne se courroucerent point à luy, ains le reconforterent & le reconvoyerent quelque espace de chemin, en le menant par la main; & luy, qui avoit esté en si grand danger de sa personne, & que l'on avoit recoux de la gueule, non du loup, comme l'on dict communément, mais des chiens, s'en alla faire panser ses morsures qu'il avoit par tout le corps. D'autre costé Daphnis & Chloé eurent bien de la peine jusques à la nuit à rassembler leurs chevres & brebis, lesquelles effroyées pour la peau du loup, & quant & quant esperduës & effarouchées

Philippus inv. et pinxit 1714. *B.ᵗᵉ Audran sculp.*

Daphnis et Chloé delivrent Dorcon de leurs chiens.

d'oüyr ſi fort abbayer les chiens, eſtoient les unes montées juſques à la cyme des plus hauts rochers, les autres couruës juſques à la mer, combien qu'elles fuſſent au demourant bien apprinſes d'obeïr à l'appeau de leurs paſteurs, de ſe ranger au ſon du flageolet, & de s'amaſſer enſemble, en oyant ſeulement battre des mains, mais la peur leur avoit adonc faict tout oublier; & après les avoir donc ſuivies & retrouvées à la trace, comme on faict les lievres, les remenerent à bien grande peine, toutes au tect, puis s'en allerent eux-meſmes repoſer, où ilz dormirent cette ſeule nuict de bon ſommeil: car le travail qu'ilz avoyent prins le ſoir précedent leur ſervit de medecine contre leur meſaiſe d'amour: mais quand le jour fut revenu ilz commencerent de rechef à eſtre paſſionnez comme devant, ilz treſſailloyent de joye quand ils s'entre-revoyoient, & eſtoyent bien ennuyez & marris quand il falloit qu'ilz s'entre-laiſſaſſent, ce qu'ilz ſouhaittoyent les inquietoit, & ilz ne ſçavoyent ce qu'ilz ſouhaittoyent. Cela ſeulement ſçavoyent-ilz bien, l'un, que ſon mal eſtoit venu d'un baiſer, & l'autre d'un baigner, outre ce que la ſaiſon de l'année les enflammoit encore davantage; car il

eſtoit jà environ la fin du printemps, & le commencement de l'eſté, & eſtoyent toutes choſes en vigueur, les arbres chargez de fruits, les champs couverts de bleds, les cygales chantoyent, & rendoyent les fruicts une très-délicate & ſœfve odeur ; l'on euſt dict que les fonteines, ruiſſeaux, & rivieres, convioyent les gens à ſe baigner, que les vents eſtoyent orgues ou fluſtes, tant ilz ſoupiroyent doucement à travers les branches des pins, que les beſtes amoureuſes ſe laiſſoyent d'elles-meſmes tomber par terre, & que le Soleil prenant plaiſir à voir de belles perſonnes nuës, faiſoit chaſcun deſpoüiller : au moyen de quoy Daphnis eſtant de toutes parts eſchauffé, ſe jettoit dedans les rivieres & tantoſt ſe lavoit, tantoſt s'eſbattoit à chaſſer, à prendre les poiſſons qui s'enfuyoient au fond de l'eau, & ſouventefois buvoit pour veoir ſi avec l'eau il pourroit eſteindre l'ardeur qu'il ſentoit en ſon cœur : mais Chloé après avoir tiré les brebis & la plus part des chevres, demouroit encore long-temps à faire prendre le laict, car il falloit qu'elle euſt le ſoing de chaſſer les mouches, qui fort la moleſtoyent, & la picquoyent quand elle les chaſſoit : cela fait elle ſe lavoit le viſage, & mettoit deſſus ſa teſte un chapelet des plus

Philipus inv et pinxit 1714. *B.tus Audran sculp.*

Chloé prend les habits de Daphnis qui se baigne.

tendres branchettes de pin, se vestissoit d'une peau de cerf, qu'elle ceignoit dessus se reins, & empliſſoit un pot de vin & un autre de laict pour boire avec Daphnis. Puis quand ce venoit sur le midy, adonc estoyent ilz tous deux plus ardemment espris que jamais, pource qu'elle voyant en Daphnis entierement nud une beauté de tous poincts accomplie, se fondoit & se distilloit d'amour, considerant qu'il n'y avoit en toute sa personne chose quelconque à redire : & luy d'autre costé la voyant couverte de ceste peau de cerf, avec le beau chapelet de pin sur la teste, luy tendant son pot à laict, cuidoit veoir l'une des Nymphes propres, qui estoyent dans la caverne, si accouroit incontinent, & luy ostant le chapelet qu'elle avoit sur sa teste, après l'avoir baisé, le mettoit dessus la sienne : & elle pendant qu'il se baignoit tout nud, prenoit sa robe & se la vestissoit, en la baisant aussi premierement. Tantost ilz s'entre-jettoyent des pommes l'un à l'autre, tantost ilz s'entre-peignoyent & mypartissoyent leurs cheveux en greve, disant Chloé que les cheveux de Daphnis ressembloyent aux grains de meurte, pource qu'ils estoient noirs : & Daphnis accomparant le visage de Chloé à une belle pomme, parce qu'il estoit blanc

& vermeil : parmy aucunefois il luy monſtroit à jouer de la fluſte ; puis quand elle commençoit à ſouffler dedans, il la lui oſtoit des mains, pour toucher de la langue & des levres là où elle avoit touché des ſiennes, & faiſoit ſemblant de lui vouloir enſeigner où elle avoit failly, pour avoir occaſion de la baiſer à demy, en baiſant la fluſte où elle avoit touché. Ainſi comme ilz eſtoient après à en ſonner joyeuſement ſur la chaleur du midy, pendant que leurs troupeaux eſtoient tapis à l'ombre, Chloé ne ſe donna garde qu'elle fuſt endormie ; ce que Daphnis appercevant, poſa tout beau ſa fluſte pour regarder à ſon aiſe par tout, & ſon ſaoul, comme celui qui n'avoit alors honte de perſonne, & diſoit à part luy ces paroles tout bas : O comme ces beaux yeux dorment ſœfvement, que ſon haleine ſent bon, les pommiers, ni les aubeſpines fleuries n'ont point la ſenteur ſi doulce : mais pourtant je ne l'oſerois baiſer, car ſon baiſer picque & perce juſques au cœur, & fait devenir les gens folz, comme le miel nouveau, davantage j'ay peur de l'eſveiller ſi je la baiſe : ô que ces cygales font de bruit, elles ne la laiſſeront jà dormir, ſi hault elles crient ; & d'autre coſté ces boucquins icy ne ceſſeront

Paulpus in. et pinxit 1714 *B. Audran sculpsit*

Daphnis regarde dormir Chloé qu'une Cigale eveille.

aujourd'huy de s'entre-heurter avec leurs cornes. O loups plus coüars que renards, où eſtes-vous à ceſte heure que vous ne les venez haper ? Ainſi que Daphnis eſtoit en ces termes, une cygale, pourſuivie par une arondelle, ſe vint jetter en ſauvegarde dedans le ſein de Chloé, au moyen dequoy l'arondelle ne la peult prendre, ni ne peult auſſi retenir la roideur de ſon vol, qu'elle n'approchaſt ſi près du viſage de Chloé, qu'avec l'une de ſes æſles elle ne luy touchaſt la jouë, dont Chloé s'eſveilla en ſourſault, & pource qu'elle ne ſçavoit que c'eſtoit, s'eſcria bien hault : mais quand elle euſt veu l'arondelle volletant encore à l'entour d'elle, & Daphnis ſe riant de ſa peur, elle s'aſſeura & frotta ſes yeulx, qui avoyent encore envie de dormir. La cygale ſe print à chanter encore entre les tetins meſmes de la gente paſtourelle, comme ſi avec ſon chant elle luy eut voulu rendre graces de ſon ſalut : à l'occaſion de quoy Chloé ne ſçachant que c'eſtoit, s'eſcria de rechef bien fort, & Daphnis s'en print auſſi de rechef à rire, & uſant de ceſte occaſion, lui miſt la main bien avant dans le ſein, dont il tira la gentille cygale, qui ne ſe pouvoit encore taire, quoy qu'il la tint dedans la main.

Chloé fut bien aise de la veoir, & l'ayant baisé, la remit chantant de rechef dans son sein. Une autre fois ilz ouyrent du bois prochain chanter un ramier, au chant duquel Chloé ayant prins plaisir, demanda à Daphnis que c'estoit qu'il disoit; & Daphnis raconta ce que l'on en dict communément. Ma mie, dict-il, au temps passé y avoit une jeune garse belle & jolie, en fleur d'aage comme toy, elle gardoit les vasches, & chantoit fort plaisamment, ses vasches prenoient si grand plaisir à l'ouyr chanter, qu'elle les gouvernoit au son de sa voix seulement, sans jamais leur donner coup de houlette, ne picqueure d'esguillon, estant assise à l'ombre de quelque beau pin, la teste couronnée de feuillage de l'arbre, elle chantoit tousjours quelque chanson à la loüenge de Pan, dont ses vasches estoient si aises, qu'elles ne s'esloingnoyent jamais si loing d'elle, qu'elles ne peussent bien ouyr le son de sa voix. Or y avoit-il auprès de là un jeune garson, qui gardoit des bœufs, il estoit beau & chantoit bien aussi; un jour, pour monstrer qu'il sçavoit autant de chanter comme elle, il se mit à chanter plus fortement qu'elle, comme estant masle, & si melodieusement, qu'il attira à luy huict des plus belles vasches

qu'elle euſt en ſon troupeau, & les fit venir au ſien, de quoy la pauvre garſe fut ſi deſplaiſante pour veoir ſon troupeau diminué, & en partie pour avoir eſté vaincuë au chanter, qu'elle fit prieres aux Dieux de la muer en un oyſeau, plutoſt que de retourner ainſi à la maiſon. Les Dieux lui accorderent ſa demande & en firent un oyſeau de montaigne, qui aime à chanter comme elle faiſoit quand elle eſtoit fille, & encore aujourd'huy en chantant ſe plaint-elle de ſa deſconvenuë, & va diſant qu'elle cherche ſes vaſches eſgarées. Tels eſtoient les plaiſirs que l'eſté leur donnoit; mais quand l'arriere ſaiſon de l'automne fut venuë, que le raiſin fut meur & preſt à vendanger, certains Courſaires de la ville de Tyr ayans une fuſte du pays de Carie, à celle fin peult-eſtre, que l'on ne penſaſt que ce fuſſent barbares, vindrent aborder en ceſte coſte, & deſcendans en terre avec leurs brigandines & eſpées, pillerent tout ce qu'ilz peurent trouver aux champs, comme force bon vin, force grains, force miel eſtant encore avec la cire, & meſme emmenerent quelques bœufs & vaſches du troupeau de Dorcon. Or en courant ainſi çà & là, ilz rencontrerent de maladventure Daphnis, qui s'alloit eſbattant le long du

rivage de la mer, car Chloé, comme simple fille, qui craignoit que les autres pasteurs ne luy feissent peult-estre quelque violence, ne partoit si matin du logis, & ne menoit pas si tost les brebis de Dryas aux champs. Les Coursaires voyans ce jeune garson grand & beau, & de plus de valleur que tout ce qu'ils eussent peu davantage ravir par les champs, ne s'amuserent plus ne à poursuyvre les chevres, ny chercher ou desrober autre chose par la campagne, ains l'entraynerent dedans leur fuste, plorant, & ne sçachant que faire, sinon qu'il appelloit à haute voix Chloé, tant qu'il pouvoit crier. Or ne faisoient-ilz gueres que remonter en leur vaisseau, & prendre les rames ès mains pour voguer, quand Chloé entra avec son troupeau de brebis, apportant une nouvelle fluste à Daphnis, & voyant toutes les chevres esperduës & escartées çà & là, oyant davantage sa voix, qu'il l'appelloit tousjours de plus fort en plus fort, elle abandonna ses brebis, jetta la fluste, & s'en alla courant vers Dorcon, pour le prier de luy venir aider, mais elle le trouva couché par terre, de son long, tout détaillé de grands coups d'espées, que les brigands Coursaires luy avoient donnez, de sorte qu'à peine pouvoit-il plus

reſpirer, tant il perdoit de ſon ſang. Et néanmoins quand il apperceut Chloé, la ſouvenance de ſon amour le rechauffa & renforça un petit, ſi luy dit : Chloé ma mie, je m'en vois rendre l'ame bientoſt, car les meſchans larrons Courſaires m'ont d'eſcoupé, comme le boucher feroit un bœuf ; mais ſi tu veulx, tu ſauveras Daphnis, vengeras ma mort, & feras mourir ces meſchans larrons meſchamment ; j'ay accouſtumé mes vaſches à ſuivre le ſon de ma fluſte & de venir au chant d'icelle, encore qu'elles ſoient bien loin de moy, prens-la maintenant, & t'en va ſur le bord de la mer joüer ceſte chanſon que j'ay long-temps y a monſtrée à Daphnis, & que depuis Daphnis t'a enſeignée ; au demourant laiſſe faire la fluſte & mes bœufs & vaſches qu'ilz emmenent en leur vaiſſeau, je te donne la fluſte, de laquelle j'ay autrefois gaigné le pris contre pluſieurs bouviers & bergers ; & pour recompenſe, je te prie, baiſemoy ſeulement pendant que j'ay encore un peu de vie, & quand je ſeray treſpaſſé, plore ma mort & aye ſouvenance de moy, à tout le moins quand tu verras un vaſcher gardant ſes beſtes aux champs. Dorcon ayant dit ces paroles, rendit auſſitoſt ſon eſprit en la baiſant, & Chloé prenant en main la fluſte,

la mist incontinant à sa bouche, & l'entonna le plus hault qu'elle peult. Les vasches, qui l'entendirent, recongnurent aussitost le son de la fluste, & la notte de la chanson, & toutes d'une secousse se jetterent ensemble dedans la mer : & pource qu'elles le firent tout à coup du mesme costé, & que par leur cheute la mer s'entrouvrit, la fuste en tourna sans dessus dessoubz, de maniere que tous ceux qui estoient dedans se trouverent plongez en la mer, mais non pas tous avec mesme esperance de salut : car les Coursaires avoyent tous leurs espées ceintes à leurs costez, & leurs brigandines faictes à escaille sur leurs dos, avec les cuissots qui leur pendoyent jusques à my-jambe : au contraire Daphnis estoit tout de'chaux, comme celuy qui gardoit les bestes aux champs & presque tout nud au demourant, pource que c'estoit en esté, & qu'il faisoit fort chauld. Parquoy les Coursaires, après avoir duré un peu de temps à nager, furent tirez à fond & finablement noyez par la pesanteur de leurs armes ; & Daphnis à l'opposite, despouilla facilement si peu d'habillemens qu'il avoit autour de luy, & néanmoins encore se lassa-t-il de nager à la fin, comme celuy qui n'avoit accoustumé de nager que dedans les rivieres ;

Philippus in. et pinx. 1714. *B.tus Audran sculp.*

Chloé sauve Daphnis par le son de sa flûte.

toutesfois la néceſſité luy enſeigna ce qu'il avoit à faire en ce cas, car il ſe jetta entre deux vaſches, qui nageoient coſte à coſte l'une de l'autre, & ſe prenant avec les deux mains à leurs cornes, fut par elles porté ſans peine quelconque, auſſi à ſon aiſe comme s'il euſt eſté dedans un chariot : car le bœuf nage baucoup mieux & plus longuement que ne fait l'homme, & n'y a beſtes au monde qui durent ſi long-temps à nager comme il fait, ſi ce ne ſont animaux aquatiques, & encore poiſſons, tellement que jamais un bœuf ne une vaſche ne ſe noyroient, ſi les cornes de leurs piedz ne s'amolliſſoyent dans l'eau, de quoy ſont foy pluſieurs deſtroits en la mer, qui juſques aujourd'huy ſont appellez Boſphores ; c'eſt-à-dire, traject, ou paſſage de bœuf. Voilà comment Daphnis ſe ſaulva & eſchappa, contre ſon eſperance, de deux grands dangers, l'un d'eſtre eſclave de Courſaires, l'autre d'eſtre noyé. Au ſortir de la mer il trouva Chloé ſur la rive, plorant & riant tout enſemble, ſi ſe jetta entre ſes bras, & lui demanda pour quelle cauſe elle avoit ainſi joüé de la fluſte. Chloé luy raconta tout du long comme elle s'en eſtoit couruë vers Dorcon, comment les vaſches avoyent par luy eſté apprinſes à

ſuivre le ſon de la fluſte, comment il luy avoit conſeillé d'en joüer, & comment il eſtoit treſpaſſé ; ſeulement oublia-t-elle (de honte) à dire comment elle l'avoit baiſé : parquoy ilz delibererent d'honorer la memoire de celui qui leur avoit fait tant de bien, & s'en allerent avec ſes parens & amis inhumer le corps du malheureux Dorcon, ſur lequel ilz jetterent force terre, & planterent autour de ſa foſſe pluſieurs arbres, y pendirent chacun quelque choſe de leur meſtier, & oultre y eſpandirent du laict, & eſpraignirent des grappes de raiſin, & y caſſerent pluſieurs fluſtes. Ses vaſches s'en prindrent à bramer piteuſement, & s'encoururent en mugiſſant çà & là, comme beſtes eſgarées, ce que les autres paſteurs interpreterent eſtre le deüil, que les pauvres beſtes menoyent du treſpas de leur maiſtre. Après que Dorcon fut enterré, Chloé mena Daphnis en la caverne des Nymphes, où elle le nettoya, & quant & quant pour la premiere fois en preſence de Daphnis, lava auſſi ſon beau corps delle-meſme, blanc & poly comme albaſtre, & qui n'avoit que faire d'eſtre lavé pour ſembler beau : puis en ceüillant enſemble des fleurs que portoit la ſaiſon, en firent des chapeaux aux images des Nymphes, & attacherent contre

Philipus in. et pinxit. 1714. *B.te Audran sculp.*

Daphnis et Chloé se baignent dans la Grotte.

la roche la fluſte de Dorcon pour offrande ; puis cela faict retournerent vers leurs chevres & brebis, leſquelles ilz trouverent toutes tapies contre la terre, ſans paiſtre ni beſler, pour l'ennuy & le regret qu'elles avoyent, ainſi qu'il eſt à preſumer, de ne veoir plus ny Daphnis ny Chloé. Mais auſſitoſt qu'elles les apperceurent, & qu'eux ſe prindrent à les ſifler comme de couſtume, & à joüer du flageollet, elles ſe leverent incontinent, & ſe prindrent à paſturer comme devant, & les chevres à ſauteler en beſlant, comme ſi elles ſe fuſſent esjoüies d'avoir recouvré leur chevrier : mais quoy qu'il y eut, Daphnis ne ſe pouvoit esjoüir à bon eſcient depuis qu'il eut veu Chloé toute nuë, & ſa beauté à deſcouvert, car il ne l'avoit auparavant jamais veuë, ſon cœur en languiſſoit ne plus ne moins que s'il euſt eſté attainct & envenimé de quelque poiſon, ſon poulx eſtoit aucune fois fort & haſté, comme ſi on l'euſt chaſſé, & quelquefois foible & debile, comme ſi à la ſurprinſe des Courſaires il eut perdu toute ſa force, & luy ſembloit la fonteine où il avoit veu Chloé ſe laver, plus effroyable & plus redoutable que la mer. Brief il luy eſtoit advis que ſon ame eſtoit encore entre les brigands, tant il eſtoit en grande peine,

comme un jeune garſon nourry aux champs, qui n'avoit encore jamais experimenté que c'eſt que du brigandage d'Amour.

Fin du premier Livre.

LES

LES AMOURS PASTORALES DE DAPHNIS ET CHLOE.

LIVRE SECOND.

ESTANT jà l'Automne en ſa vigueur, & la ſaiſon des vendanges venuë, chacun aux champs eſtoit en beſongne à faire ſes appreſtz : les uns racouſtroyent les preſſoüers, les autres racloyent les tonneaux, les autres faiſoyent les hottes &

penniers à porter la vendange, les autres esmouloyent leurs serpettes & sacleaux pour vendanger, les autres appreſtoyent la meule pour fouler & briſer les raiſins, & les autres preparoyent de l'ozier ſec, dont on avoit oſté l'eſcorce, à force de le battre, pour en faire des flambeaux à tirer & entonner le vin la nuict : & à ceſte cauſe Daphnis & Chloé entremettant auſſi pour quelques jours la ſollicitude de mener leurs beſtes aux champs, preſterent l'un à l'autre ce temps pendant l'œuvre & labeur de leurs mains. Daphnis portoit la vendange dedans une hotte, & la fouloit en la cuve, puis entonnoit le vin dans les tonneaux : & Chloé, de l'autre coſté, appareilloit à manger aux vendangeurs, & leur portoit du vin vieil de l'année precedente, puis ſe mettoit à vendanger auſſi elle-meſme les plus baſſes branches des vignes, auxquelles elle pouvoit advenir : car les vignes du vignoble de Metelin ſont toutes baſſes, au moins non eſlevées ſur arbres fort haultz, tellement, que les branches en pendent juſques contre terre, & s'eſtendent çà & là comme lierre, ſi qu'un enfant de mamelle (par maniere de dire) attaindroit aux grapes. Et comme la couſtume eſt en telle feſte du Dieu Bacchus, & à la naiſſance

Philipus inv. et pinxit 1714. B.ius Audran sculp.

Vendange ou sont admirez Daphnis et Chloe :

du vin, on avoit appellé des villages de là entour plusieurs femmes, pour ayder à faire les vendanges : lesquelles femmes jettoyent toutes les yeulx sur Daphnis, & en le loüant disoyent qu'il estoit aussi beau que Bacchus, & y en eust une plus affectée que les autres, qui le baisa. Daphnis en fit du courroucé, mais Chloé en fust à bon escient marrie. D'autre costé les hommes, qui estoyent dedans les cuves & pressoüers, jettoyent à Chloé plusieurs paroles à la traverse, & sautoyent après elle, comme feroyent les Satyres autour de Bacchus, disans qu'ilz seroyent contens de devenir moutons, moyennant qu'une telle bergere les menast aux champs. Chloé en estoit bien aise, & Daphnis au contraire marry : tellement que l'un & l'autre desiroit que les vendanges passassent bien tost, afin qu'ilz peussent retourner aux champs à la maniere accoustumée, & au lieu des chants de ces vendangeurs, ouyr jouer de la fluste, ou plustost leurs troupeaux besler. Dedans peu de jours les vendanges furent achevées, & le vin entonné, si qu'il ne fust plus besoin d'en empescher tant de gens, au moyen de quoy ilz recommencerent à mener leurs bestes aux champs comme devant, & allerent à grande

joye saluer les Nymphes, en leur portant pour les primices des vendanges, des moissines de raisins penduës encore aux branches, de quoy faire ilz n'avoyent par le passé jamais esté pareſſeux : car & le matin, dès que leurs troupeaux commençoyent à brouter, ilz les alloyent saluer ; & le soir quand ilz les ramenoyent au tect, les alloyent de rechef adorer, & jamais n'y alloyent les mains vuydes, qu'ilz n'y portassent tantost quelques fleurs, tantost quelques fruictz, une fois de la ramée verte, & une autre fois quelque petit de laict, dont puis après ilz receurent des Déesses bien ample recompense. Mais pour lors, ilz folastroyent ensemble comme deux jeunes levrons, ilz saultoyent, ils flustoyent, ilz chantoyent, ilz luctoyent bras à bras l'un contre l'autre, à l'envie de leurs beliers & boucquins. Et ainsi comme ilz s'esbatoyent survint un vieillard, vestu d'une peliſſe de peau de chevre, des sabotz en ses piedz, & un bissac tout usé, pendu à son col, lequel se seant auprès d'eux, se print à leur dire : Mes enfans, je suis le vieillard Philetas, qui ay chanté maintes chansons à l'honneur de ces Nymphes, & maintefois joué de la fluste en l'honneur du Dieu Pan, & qui ay gouverné maint

Philipus inv. et pinxit. 1714. *B.^tus Audran Sculp.*

L'Amour apparoiſt a Philetas dans ſon Jardin.

troupeau avec la musicque seulement, & maintenant viens icy pour vous declarer ce que j'ay veu, & annoncer ce que j'ay ouy. J'ay un beau verger, que j'ay moy-mesme planté, semé, labouré & acoustré de mes propres mains, depuis le temps que pour ma vieillesse j'ay cessé de garder & mener les bestes aux champs. Il y a dedans ce verger tout ce que l'on y pourroit souhaitter pour la saison : au Printemps, des roses, des violettes, des lys ; en Esté, du pavot, des poires, des pommes ; maintenant qu'il est Automne, des raisins, des figues, des grenades, des grains de meurte, & y viennent par chacun jour à grandes vollées toutes sortes d'oyseaux ; les uns, pour y trouver à repaistre, & les autres, pour y chanter ; car il est umbragé & couvert de grand nombre d'arbres, & arrosé de trois belles fonteines, & est si espés, que qui en osteroit la haye, qui le clost, on diroit, à le veoir, que ce seroit un bois. Aujourd'huy, environ le midy, j'y ay apperceu un jeune garsonnet dessoubz mes meurtes & grenadiers, qui tenoit en ses mains des pommes de grenade, & des grains de meurte ; il estoit blanc comme laict, rouge comme feu, poly & nect comme s'il ne venoit que d'estre lavé ; il estoit nud, il estoit

ſeul, & ſe jouoit à cueillir de mes fruicts comme ſi le verger euſt eſté ſien. Si m'en ſuis couru vers luy, craignant que (comme il eſtoit fretillant & remuant) il ne rompiſt quelques branches de mes meurtes & grenadiers : mais il m'eſt legerement eſchappé des mains, tantoſt ſe coulant par entre les roſiers, tantoſt ſe cachant ſoubz les pavotz, comme feroit un petit perdriau. J'ay autrefois eu bien de la peine d'aller après de jeunes chevreaux de laict, & ſouvent ay travaillé à courir après de jeunes veaux, qui venoyent de naiſtre ; mais cecy eſt tout aultre choſe, & n'eſt pas poſſible au monde de le prendre : parquoy me trouvant las & recreu, comme vieil & ancien que je ſuis, & m'appuyant ſur mon baſton, en prenant garde qu'il ne s'en fouiſt, je luy ay demandé à qui il eſtoit de nos voiſins, & à quelle occaſion il venoit ainſi cueillir les fruictz du jardin d'autruy. Il ne m'a rien reſpondu ; mais s'approchant de moy, s'eſt pris à rire fort délicatement en me jettant des grains de meurte ; ce qui m'a (ne ſçay comment) amolly & attendry le cueur : de ſorte que je n'ay plus ſçeu me couroucer à luy : ſi l'ay prié de s'en venir hardiment à moy ſans rien craindre, jurant par mes meurtes que je le laiſſerois

aller, quand il vouldroit, avec des pommes & des grenades que je luy donnerois, & luy ſouffrirois prendre des fruicts de mes arbres, & cueillir mes fleurs tant comme il voudroit, moyennant qu'il me donnaſt un baiſer ſeulement. Et adoncq ſe prenant à rire avec une chere gaye, & bonne & gentille grace, m'a jetté une voix ſi aimable & ſi doulce, que ny l'arondelle, ny le roſſignol, ny le cygne, fuſt-il auſſi vieil comme moy, n'en ſçauroit jetter de pareille, diſant: Quant à moy, Philetas, ce ne me ſeroit point de peine de te baiſer, car j'aime plus à eſtre baiſé que tu ne deſire retourner en ta jeuneſſe: mais garde que ce que tu me demande ne ſoit un don mal ſeant & peu convenable à ton aage, pource que ta vieilleſſe n'empeſchera point que tu ne bruſle de deſir de me ſuivre, après que tu m'auras baiſé, & il n'y a aigle, ny faulcon, ny autre oyſeau de proye, tant ayt-il l'æſle viſte & legere qui me puſt conſuivre. Je ne ſuis point enfant, combien que j'en aye l'apparence, ains ſuis plus ancien que le vieil Saturne, & plus ancien meſme que tout le temps; je te congnois dès lors que eſtant en la fleur de ton aage, tu gardois en ce prochain mareſtz, un ſi beau & gras troupeau de bœufs & de vaſches, & eſtois auprès

de toy quand tu joüois de ta fluſte deſſoubz ces couſteaux-là, lorſque tu eſtois amoureux de la belle Amaryllide : mais tu ne me voyois pas, encore que je fuſſe continuellement auprès de ton amye, laquelle je t'ay à la fin donnée, & tu en as eu de beaux enfans, qui maintenant ſont bons laboureurs, & bons bouviers : & pour le preſent je gouverne auſſi Daphnis & Chloé, & après que je les ay le matin mis enſemble, je m'en viens en ton verger, là où je prendz plaiſir aux arbres & aux fleurs que tu y as plantez, & me lave en ces fonteines, qui eſt la cauſe que toutes les plantes & les fleurs de ton jardin ſont ſi belles à veoir pour ce qu'elles ſont nourries & arroſées de l'eau où je me ſuis lavé. Regarde ſi tu verras pas une branche de tes arbres rompuë, ton fruict aucunement pillé, ou aucune plante de tes herbes & de tes fleurs foullée, ny pas une de tes fonteines troublées, & te repute bien heureux de ce que toy ſeul entre les hommes en ta vieilleſſe tu es encore bien voulu de ceſt enfant. Sitoſt qu'il a eu achevé ces paroles, il s'en eſt envollé deſſus les meurtes, ne plus ne moins que feroit un petit roſſignol, & en ſautelant de branche en branche, par entre les fueilles, eſt à la fin monté juſques à la

cime. J'ay veu ſes petites æſles, ſon petit arc, & ſes fleſches en eſcharpe ſur ſes eſpaules, puis ay eſté tout eſbahy, que je n'ay plus veu, ny ſes fleſches ny luy : or ſi je n'ay pour néant la teſte blanche, & que la longue vieilleſſe ne m'ayt diminué le ſens & l'entendement, mes enfans, je vous aſſeure que vous eſtes tous deux devoüez & dediez à l'Amour, & qu'Amour a ſoing de vous. Ilz furent auſſi ayſes d'ouyr ces propos, comme ſi on leur euſt conté quelque belle & plaiſante fable : ſi luy demanderent que c'eſtoit que d'Amour, ſi c'eſtoit un enfant ou bien un oyſeau, & quelle puiſſance il avoit. Adonc Philetas commença derechef à leur dire : Amour eſt un Dieu, mes enfans, jeune, beau, & qui a des æſles, & pour ceſte cauſe prend-il plaiſir à hanter entre les jeunes gens ; il cherche les beautez, & fait voller les cœurs des hommes, ayant ſi grand pouvoir que le grand Jupiter meſme n'en a point tant : il domine ſur les elementz, ſur les eſtoiles, & ſur ceulx qui ſont Dieux comme luy, vous-meſme n'avez pas tant de maiſtriſe ſur vos chevres, & ſur vos brebis, qu'il en a ſur tout le monde : toutes les fleurs ſont ouvrage d'Amour, toutes les plantes & tous les arbres ſont de ſa facture, c'eſt par luy

que les rivieres coulent, & que les ventz soufflent : j'ay souventefois veu des toreaux amoureux mugir d'amour, aussi fort comme s'ilz eussent esté poingtz & picquez d'un frolon ; & un boucquin baiser sa chevre & la suivre par tout : moy-mesme ay autrefois esté jeune, & ay aimé Amaryllide ; mais lors il ne me souvenoit de manger, ny de boire, ni ne prenois aucun repos ; j'estois tousjours triste & pensif, le cueur me battoit, & estois comme transi, je cryois comme qui m'eust battu, & ne parlois non plus que si j'eusse esté mort ou muet ; je me jettois dedans les rivieres, pour estaindre la chaleur qui me brusloit, & appellois à mon ayde le Dieu Pan, comme celuy, qui autrefois avoit esté amoureux de la belle Pitys ; je remercyois la Nymphe Echo, pource qu'elle nommoit après moy m'amye Amaryllide, & puis rompois mes flustes par despit de ce qu'elles sçavoyent bien donner plaisir à mes vasches, & ne pouvoyent faire venir à moy mon Amaryllide : car il n'y a medecine quelconque soit, qu'on la mange ou la boive, ny espece aucune de charme, qui puisse guerir le mal d'amour, sinon le baiser, embrasser & coucher ensemble nuë à nud. Philetas, après les avoir ainsi enseignez, se despartit

d'avec eux, emportant pour ſon loyer quelques fromages & un chevreau, à qui les cornes commençoyent jà à poindre, qu'ilz luy donnerent : mais après qu'il ſe fut party, les deux jeunes amans demourans tous ſeulz, & ne ayans jamais auparavant ouy parler d'Amour, ſe trouverent en plus grande detreſſe que paravant, pource que l'Amour commençoit à les toucher au vif. Et retournez qu'ilz furent en leurs maiſons, ſe mirent chaſcun de ſon coſté à rapporter ce qu'ilz ſentoyent en leurs cueurs, avec ce qu'ilz avoyent ouy raconter au vieillard. Si diſoyent ainſi par eulx : Les amans ſont douloureux, auſſi le ſommes-nous ; ilz ne font compte de boire ny de manger, auſſi peu en faiſons-nous ; ilz ne peuvent dormir, nous ſommes tout de meſme ; il leur eſt advis qu'ilz bruſlent, & je crois que nous avons du feu dedans le corps ; ilz deſirent s'entreveoir, & pour ce faire, nous ſouhaittons que la nuict ne dure gueres, & que le jour revienne bien toſt à l'adventure. Doncques eſt-ce cela qu'on appelle amour ? & nous entre-aymons l'un l'autre, & ſi ne le ſçavions pas. Mais ſi c'eſt amour que je ſens, & qu'elle m'ayme, pourquoy doncques ſommes-nous ainſi mal à noſtre ayſe, à quoy faire nous entrecherchons

nous ? Philetas nous a dict la verité, ce jeune garſonnet qu'il a veu en ſon verger, apparut auſſi jadis à nos peres, quand il leur commanda en ſonge qu'ilz nous envoyaſſent garder les beſtes aux champs : mais comment le pourroit-on prendre ? il eſt petit & s'enfouyra, & ſi n'eſt poſſible d'eſchapper de luy, car il a des æſles & nous attaindra : faut-il avoir recours à l'ayde des Nymphes ? Pan luy-meſme ne ſervit de rien à Philetas lorſqu'il eſtoit amoureux d'Amaryllide ; il vault doncques mieux chercher les remedes qu'il nous a enſeignez, de baiſer, accoler, & coucher enſemble nuë à nud ; vray eſt qu'il faict froid ; mais nous l'endurerons. Ainſi leur eſtoit la nuict une ſeconde eſcole, en laquelle ilz recordoyent les enſeignemens de Philetas. Le lendemain, au poinct du jour, ilz menerent leurs beſtes aux champs, s'entrebaiſerent l'un l'autre auſſi toſt qu'ilz ſe veirent, ce qu'ilz n'avoyent point encore faict auparavant, & croiſans leurs bras s'entreaccolerent, mais ilz n'oſerent eſſayer le troiſiéme poinct de la medecine, qui eſtoit de ſe deſpouiller pour coucher enſemble nuë à nud : car ce euſt eſté trop hardiment faict, non ſeulement pour la jeune bergere, mais auſſi pour le jeune chevrier.

Parquoy la nuict enſuyvant ilz ne peurent repoſer, & ne firent aultre choſe que rememorer ce qu'ilz avoyent faict, & regretter ce qu'ilz avoyent obmis à faire, diſans ainſi en eulx-meſmes : Nous nous ſommes entrebaiſez, & il ne nous a de rien ſervy ; nous nous ſommes l'un l'autre accolez, & il ne nous en eſt preſque de rien amendé : il fault donc dire que le coucher enſemble eſt le ſouverain remede du mal d'amour ; il le fault donc eſſayer auſſi ; car pour certain, il y doibt avoir quelque choſe davantage qu'au baiſer. Or pour avoir eu ces penſées amoureuſes en veillant, il leur venoit auſſi, comme il eſt ordinaire, des ſonges amoureux en dormant, & leur ſembloit qu'ilz s'entrebaiſoyent, qu'ilz s'entreaccoloyent, & qu'ilz faiſoyent la nuict ce qu'ilz n'avoyent oſé faire le jour, en ſe couchant enſemble nuë à nud ; de ſorte que le lendemain ilz ſe leverent plus eſpris d'amour que devant, & chaſſans avec le ſiflet leurs troupeaux aux champs, leur tardoit qu'ilz ne ſe trouvoyent pour s'entrebaiſer ; & ſi loing qu'ilz s'entrevirent, ſe prirent, en riant, à courir l'un contre l'autre, s'entrebaiſerent premierement, & puis s'entreaccolerent, mais le troiſiéme ne pouvoit venir. Daphnis

n'oſant point en parler, & ne voulant point Chloé commencer, juſques à ce que l'adventure les conduiſit à ce faire, en ceſte maniere. Ilz s'eſtoyent aſſis l'un près de l'autre au pied d'un cheſne, & ayant gouſté du plaiſir de baiſer, ne ſe pouvoient ſaouller de cette volupté, l'embraſſement ſuyvoit quand & quand pour baiſer plus ſerré; & pour autant que Daphnis tiroit ſa priſe un peu trop fort, Chloé, ne ſçay comment, ſe coucha ſur un coſté & Daphnis ſuyvant la bouche de Chloé, pour ne perdre l'ayſe du baiſer, ſe laiſſa auſſi de meſme tomber ſur le coſté, & recongnoiſſans tous deux en ceſte contenance, la forme de leur ſonge, demeurerent long-temps ainſi couchez, s'entretenans bras à bras, auſſi eſtroitement comme s'ilz euſſent eſté collez enſemble, ſans ſçavoir rien du ſurplus, & penſans que ce fuſt le dernier poinct de joüiſſance amoureuſe. Si y paſſerent la plus grande partie du jour, juſques à ce que le ſoir les contraignit de ſe ſeparer; & lors en mauldiſſant la nuict, ilz remenerent leurs beſtes au tect. Et peult-eſtre à la fin euſſent-ilz faict quelque choſe à bon eſcient, n'euſt eſté un tel trouble & tumulte, qui ſurvint en celle contrée. Il y avoit une compagnie de jeunes riches

hommes, de la ville de Methymne, lesquelz voulans passer joyeusement le tems des vendanges & s'aller esbattre hors du territoire de leur ville, tirerent un batteau en mer, meirent leurs varletz à la rame, & s'en allerent esbattans le long de la coste des Mityleniens, pour ce qu'il y a partout bon abryt pour se retirer, & est bornée de beaux édifices, & y trouve t'on force ruisseaux, fonteines, vergers pleins d'arbres, que la nature y a produictz en partie, & en partie la main des hommes y a édifiez, & par tout seur abbord & délicieux séjour. Ces jeunes gens, en vogant au long de ceste coste, & descendant en terre en quelques endroits, ne faisoyent mal ne desplaisir quelconque à personne, ains s'esbatoyent à divers passetemps, une fois avec des hamessons, attachez d'un petit fillet au bout de quelques cannes & roseaux, ilz peschoyent des poissons, qui hantent au long des rochers de dessus quelque escueil jetté avant dedans la mer; une aultrefois ilz prenoyent avec des chiens & des filetz les lievres qui s'enfuyoient des vignes, pour le bruit des vendangeurs; une aultrefois ilz prenoyent grand plaisir à tendre aux oyseaux, & avec des lacz courans & colletz prenoyent des oyes sauvages, des

halebrans & ostardes, de sorte qu'oultre le plaisir qu'ilz en avoyent, ilz fournissoyent encore leur table, & si leur falloit quelque chose davantage, ilz le prenoyent au plus prochain village, en payant beaucoup plus que les choses ne valoyent; il ne leur falloit que le pain, le vin & le logis seulement: car ilz ne trouvoyent pas qu'il fust trop seur de coucher la nuict en mer dedans leur batteau, estant la saison de l'Automne, & à ceste cause tiroyent la nuict leur batteau en terre, craignant qu'il ne se levast quelque tourmente pendant qu'ilz dormiroyent. Mais quelque païsant de là entour ayant affaire d'une corde, dont on tourne la meule qui presſure le marc des raisins après qu'ilz ont esté foullez en la cuve, pource que la sienne estoit usée & rompuë, s'en vinst secrettement vers le bord de la mer, & trouvant le batteau sans garde, deslya la corde, avec laquelle on l'attachoit à terre, l'apporta en son logis, & s'en servit à ce qu'il en avoit affaire. Le lendemain au matin ces jeunes gens de Methymne chercherent par tout leur corde, mais personne ne confessoit l'avoir prise; parquoy après qu'ilz eurent un peu tencé avec leur hoste, ilz tirerent oultre, & ayant fait environ deux lieuës, vindrent abborder

abborder à l'endroit des champs, où se tenoyent Daphnis & Chloé, pource qu'il leur sembla qu'il y avoit belle plaine à courir leur lievre. Or n'avoient-ilz plus de corde pour attacher leur batteau, & à ceste cause prinrent du franc ozier verd, le plus long qu'ilz peurent trouver, qu'ilz tordirent & en feirent une hard, dont ilz attacherent leur batteau par la proüe & le lierent à terre, puis se mirent à chasser avec leurs chiens, & tendirent leurs toilles aux endroicts qui leur semblerent plus à propos. Leurs chiens courans çà & là, & abboyant effroyerent les chevres, lesquelles abandonnerent incontinent les coustaux, & s'enfuyrent vers la marine, là où ne trouvant rien à brouter parmy le sable, aucunes d'elles plus hardies que les autres, s'approcherent du batteau, & mangerent la hard d'ozier, dont il estoit attaché. De fortune la mer estoit un peu esmeüe, parce qu'il s'estoit levé un vent de terre, tellement que la tourmente eust incontinent esloigné le batteau du rivage, & l'eust emporté en pleine mer; de quoy les jeunes hommes Methymniens s'estant apperçeuz, les uns s'encoururent vers la mer, les autres rappellerent leurs chiens, & tous ensemble menerent tel bruit, que tous les

païſans de là autour les entendans ainſi crier, y coururent de toutes partz. Mais tout cela ne ſerviſt de rien, car le vent ſe refrechiſſant tousjours de plus en plus, le mena ſi roide & ſi loing, qu'il n'y avoit plus ordre de le pouvoir attaindre; parquoy ces jeunes hommes ſe voyans privez de beaucoup de biens qui eſtoyent dedans leur batteau, chercherent tant le chevrier, qui devoit garder les chevres, qu'ilz trouverent Daphnis, & en chaulde colere commencerent à le battre & le vouloir deſpoüiller : ſi y en euſt un d'entre eulx qui deſtacha la leſſe dont il menoit ſon chien, & priſt les deux mains de Daphnis pour les luy lier derriere le doz. Le pauvre Daphnis, qu'on battoit, ne pouvoit aultre choſe faire que crier, & prioit les voiſins de luy ayder. Mais ſur tous autres, il appelloit en ſon ayde Lamon & Dryas, qui eſtoyent deux verdz vieillards, & qui avoyent les mains rudes & endurcies du labeur des champs, leſquelz ſurvenus, feirent ceſſer la violence & le tort que l'on faiſoit à Daphnis, remonſtrans à ces jeunes hommes de Methymne, que s'il leur avoit fait aucun tort, ilz le devoyent contraindre à le reparer par juſtice. Ceux de Methymne le voulurent, & eſleurent pour leur arbitre le

bouvier Philetas, à cauſe que c'eſtoit le plus ancien de tous ceux, qui s'eſtoient trouvez à ceſte emeute ; & qu'entre tous ceux de ſon village il avoit le bruit d'eſtre homme de plus grande legalité. Cela accordé, les Methymniens, comme ceux qui avoyent à plaider devant un juge bouvier, commencerent en termes courtz & clers leur accuſation, de telle ſorte : Nous eſtions deſcenduz en ces champs pour y cuider chaſſer, & avions attaché noſtre batteau au rivage de la mer avec une hard d'ozier verd, puis nous eſtions mis en queſte avec noz chiens, & cependant les chevres de ceſtuy-cy ſont deſcenduës vers la marine, leſquelles ont mangé l'ozier dont noſtre batteau eſtoit attaché, & conſequemment l'ont deſtaché, comme vous-meſme l'avez peu voir emporter par les vagues en haulte mer. Il y a dedans grande quantité de biens, qui ſont perdus pour nous, & entre aultres choſes force beaux colliers pour nos chiens, & de l'argent plus qu'il n'en faudroit pour achepter tout le vaillant de ceux-cy ; en récompenſe de laquelle perte nous voulons emmener comme notre eſclave, ce meſchant chevrier icy, lequel entend ſi mal le meſtier dont il ſe meſle, que de mener ſes chevres au rivage

de la mer, comme s'il eſtoit marinier. Voilà de quoy les Methymniens accuſerent Daphnis, qui ſe trouvoit tout moulu de coupz de poing qu'il avoit receuz ; mais neanmoins voyant Chloé preſente, il ne s'eſtonna de rien, & leur reſpondit franchement en ceſte maniere : Je garde bien mes chevres, & n'y a perſonne en tout le village qui ſe ſoit jamais plainct, que pas une d'elles ayt rien brouté en ſon jardin, ny rompu ou gaſté un ſeul cep en ſa vigne ; mais ceux-cy eux-meſmes ſont mauvais chaſſeurs, & ont des chiens mal appris, qui ne font que courir çà & là, & abbayer ſi terriblement, qu'ilz ont effarouché mes chevres, & les ont chaſſez de la montaigne & de la plaine, vers le rivage de la mer, comme ſi ce euſſent eſté loupz ; & puis ilz me vont mettant ſus, qu'elles ont mangé de l'ozier, c'eſt pour ce qu'elles ne trouvoyent emmy le ſable autre verdure quelconque, ne ronce, ne thym ; ſi leur batteau eſt pery en la mer par la force des vents, il s'en faut prendre à la tourmente, ce n'ont pas été mes chevres, qui l'ont faict : mais s'il y avoit dedans tout plein de biens, & meſme de l'argent comptant, qui ſeroit ſi fol de croire, qu'un batteau, où il y auroit tant de richeſſe, n'euſt autre choſe

Philipus inv. et pinxit 1714. Combat pour Daphnis. B.tus Audran Sculp.

pour l'attacher qu'une hard d'ozier verd? Daphnis, en disant ces parolles, se print à plorer, & feit pitié à tous les assistans, tellement, que le juge Philetas fist serment aux Nymphes & à Pan, que Daphnis, à son advis, n'avoit point de tort, ne ses chevres aussi, & que la faulte (si faulte y avoit) estoit aux ventz & à la mer, desquelz il n'estoit pas juge pour la leur faire reparer. Ce neantmoins le bon Philetas ne sceut si bien dire que les Methymniens s'en contentassent: ains de rechef en grande fureur prinrent Daphnis, & le voulurent lier, pour l'emmener prisonnier, n'eust esté que les paysans de ce mutinez se ruerent sur eux & leur osterent d'entre les mains. Daphnis, de son costé, se deffendoit aussi, & combattoit lui-mesme, si qu'à grands coupz de pierre & de bastons, chasserent les Methymniens, & ne cesserent de les poursuivre jusques à ce qu'ilz les eussent chassez battant hors de leur territoire. Mais cependant qu'ilz les chassoyent, Chloé tout à loisir mena Daphnis en la caverne des Nymphes, & luy essuya le visage tout soüillé du sang qui luy estoit coulé du nez, & tirant de sa pennetiere un morceau de fromage & de gasteau, luy en donna à manger, & qui plus encore le contenta, luy donna de sa

tendre bouche un baiſer plus doux que miel. Ainſi eſchappa Daphnis de ce danger ; mais la choſe n'en demoura pas là, car ces jeunes hommes de Methymne ne furent pas pluſtoſt de retour en leurs maiſons par terre, au lieu qu'ilz eſtoyent partiz par mer ſur un batteau, bleſſez & mal menez, au lieu qu'ilz eſtoyent iſſus gays & bien deliberez, qu'ilz firent aſſembler le Conſeil de la ville, auquel ilz requirent humblement à leurs citoyens qu'il leur pluſt venger l'excès & outrage qu'on leur avoit fait. Pour à quoy plus les inciter ilz ne dirent pas un mot de verité ; craignans que s'ilz euſſent recité le faict au vray comme il eſtoit allé, ilz n'euſſent encore eſté mocquez de s'eſtre laiſſé chaſſer à coupz de baſtons par des Payſans : mais en deſguiſant le faict, affermerent que les Mityleniens leur avoyent oſté leur batteau & pillé leurs biens, tout ainſi que s'ilz euſſent eſté en guerre ouverte. Ceux de Methymne adjouterent facilement foy à leur dire, pource qu'ilz les voyoient ainſi bleſſez & mal menez ; & quant & quant eſtimans que c'eſtoit choſe juſte & raiſonnable de venger un outrage tel faict aux enfans des plus nobles maiſons de leur ville, decernerent ſur le champ la guerre contre les Mityleniens, ſans

la leur envoyer dénoncer, & commenderent à leur Capitaine, qu'il tiraſt promptement de leur arſenal en mer dix galeres, pour aller faire le pys qu'ilz pourroyent en toute leur coſte, pour autant qu'ilz penſoyent que ce ne ſeroit pas ſeurement, ny ſagement faict de mettre, lorſque l'hyver approchoit, plus groſſe flotte en mer. Le Capitaine, dès le lendemain matin eut dreſſé ſon eſquipage, & uſant de ſes ſoldatz meſme au lieu de forſaires pour ramer, alla fourager toutes les terres des Mityleniens, qui eſtoyent prochaines du rivage de la mer, où il pilla grand nombre de beſtail, grande quantité de bledz & de vins, pour autant qu'il n'y avoit gueres que vendanges eſtoyent achevées, & grande multitude de priſonniers tous vignerons & laboureurs; puis alla auſſi courir les terres où Daphnis & Chloé gardoyent leurs beſtes, & y deſcendit ſoudainement à l'impourveu, ravit & roba tout ce qu'il y trouva. Daphnis, pour lors n'eſtoit pas avec ſon troupeau, ains eſtoit allé ès bois prochains cueillir de la plus tendre & verde ramée, pour donner l'hyver à brouter à ſes petitz chevreaux, & voyant de loing la deſcente & incurſion des ennemys, ſe cacha dedans le tronc d'un cheſne ſec & creux; mais Chloé

qui estoit auprès des deux troupeaux, si-toſt qu'elle apperçeuſt les couriers, ſe cuida ſauver de viteſſe, & s'enfuyt dedans la caverne des Nymphes. Elle fut pourſuyvie juſqu'au lieu meſme, là où elle fiſt prieres aux ſoldats en l'honneur des Nymphes, de ne vouloir point faire de deſplaiſir ny à elle, ny à ſes beſtes. Toutesfois ſa priere n'euſt point de lieu, car les ſoldatz de Methymne, après avoir faict pluſieurs villenies par deriſion aux images des Nymphes, l'emmenerent elle & ſes beſtes, en la chaſſant devant eulx à tout de l'ozier, comme on feroit une chevre ou une brebis : & voyans qu'ilz avoient jà leurs vaiſſeaux tout pleins de toute ſorte de butin, ne voulurent plus tirer oultre, ains reprinrent la route de leurs maiſons, craignans l'incertitude de l'hyver, & leurs ennemys. Ainſi ſe retirerent les Methymniens à force de ramer, pource que le temps fut ſi calme, qu'il ne tiroit ne vent, ny haleine quelconque. Après que tout le bruit de ceſte courſe fut appaiſé, Daphnis ſortit de ſon creux, & s'en vint en la plaine où leurs beſtes avoyent accouſtumé de paſturer : & n'y voyant ny ſes chevres, ny les brebis de Chloé, ny Chloé elle-meſme, ains ſeulement les champs tous ſeulz, & la

Philipus inv. et pinxit 1714. *B.te Audran sculp.*

Chloé est prise par les Methimniens.

fluſte de laquelle Chloé ſe ſouloit esbattre jettée par terre, il ſe print à crier tant qu'il peut ; & en ſouſpirant amerement, s'en courut premierement ſous le fouſteau, à l'ombre duquel ilz avoyent accouſtumé de ſe ſeoir, & puis vers le rivage de la mer, pour veoir s'il la trouveroit, & finablement vers la caverne des Nymphes, là où il l'avoit veuë fuyr, & là ſe jettant par terre devant leurs images, ſe complaignit à elles, diſant qu'elles luy avoyent bien failly au beſoing. Chloé, diſoit-il, a eſté ravie d'entre vos mains, & vous avez bien eu le cueur de le voir & l'endurer : celle qui vous faiſoit tant de beaux chapelets de fleurs, celle qui vous offroit toujours du premier laict, celle qui vous a donné ce flageolet meſme que je vois icy pendu, jamais loup ne me ravit une ſeule chevre, & les ennemys m'ont maintenant ravy le troupeau entier tout à coup, & ma compaigne bergere auſſi. Or quant à mes chevres, ils les tuëront & eſcorcheront incontinent, & Chloé deſormais demourera en la ville loing de moi. Comment oſeray-je à ceſte heure m'en aller devers mon pere & ma mere, ſans mes chevres & ſans Chloé ? il faudra doreſnavant que je ſois un faictneant, car il n'y a plus chez nous de

beſtes que je peuſſe garder : je ne bougeray d'icy, attendant la mort ou une autre guerre. Hélas Chloé ; es-tu en meſme peine que moy ! Te ſouvient-il point de ces champs, des Nymphes & de moy ? ou ſi tu te reconfortes avec nos brebis & nos chevres, qui ſont priſonnieres avec toy ? En diſant ces paroles le pauvre Daphnis fuſt ſi ſaiſi de triſteſſe, qu'après avoir bien ploré il s'endormit fort ſerré, & en dormant luy apparurent les trois Nymphes en guiſe de trois belles grandes femmes à demi nuës, les piedz ſans chauſſeure, les cheveux eſpars, & ſemblables en tout & par tout aux images qui eſtoyent en la caverne. Si luy fut bien advis de premiere arrivée qu'elles avoyent pitié de luy ; puis la plus aagée ſe print à luy dire en le reconfortant : Daphnis, ne te plainds point de nous, car nous avons plus de ſoin de Chloé que tu n'as toy-meſme : nous avons eu pitié d'elle dez qu'elle venoit de naiſtre, & ayans eſté jettée & expoſée en ceſte caverne, avons pourveu à ce qu'elle fuſt enlevée & nourrie. Ne penſe pas qu'elle ſoit fille de Dryas, ny née en ce village, ou que ce ſoit l'eſtat appartenant au lieu dont elle eſt venuë, que de garder les brebis ; à ceſte heure meſme nous avons pourveu à ſon affaire, de ſorte qu'elle

Philippus inv. et pinxit 1714. Audran sculp.

Les Nimphes promettent a Daphnis le retour de Chloe.

ne ſera point menée priſonniere en la ville de Methymne, ny ne ſera partie de leur butin; car nous avons prié à Pan, qui eſt là debout ſoubz ce pin, lequel vous n'avez jamais honoré à tout le moins de quelques fleurettes, qu'il nous vueille ayder à la recouvrer; pource qu'il frequente plus ſouvent entre gens de guerre que nous, & luy-meſme a conduict pluſieurs guerres, en delaiſſant ces lieux champeſtres. Il eſt desjà party pour s'en aller, dangereux ennemy pour ceux de Methymne: pourtant ne te faſche point, mais te leve & t'en va veoir Lamon & Myrtale, leſquelz ſont jettez par terre comme toy, cuydans que tu ayes eſté prins & emmené priſonnier avec elle: ne te ſoucie point, ta Chloé reviendra demain avec toutes vos brebis & vos chevres, & ſi les garderez encore & jouerez de la fluſte enſemble; au demourant Amour aura ſoing de vous. Daphnis ayant ouy & veu telles choſes, s'eſveilla ſoudain en ſurſault, & plorant autant de joye que de triſteſſe, adora les images des Nymphes, & leur promit ſi Chloé retournoit à ſauveté, de leur ſacrifier la plus graſſe de ſes chevres; & courant incontinent vers l'image du Dieu Pan, ayant les piedz d'un bouc, & deux cornes en la teſte, eſtant

dreſſé deſſoubz un pin, & tenant de l'une de ſes mains une fluſte, & de l'autre un boucquin ſautelant, l'adora auſſi, & le pria qu'il luy pleuſt faire retourner Chloé, luy promettant ſemblablement de luy ſacrifier un bouc : & à la fin, ſur le ſoir, environ le ſoleil couchant, à peine ceſſa-t'il de plorer & de prier les Dieux & les Déeſſes pour le retour de ſa Chloé. Puis ayant recueilly la ramée qu'il avoit coupée, s'en retourna au village, là où il oſta de grand eſmoy le pauvre Lamon, & le remplit de lieſſe ; puis mengea un petit, & s'en alla coucher, mais ce ne fut pas ſans tendrement plorer, & ſans affectueuſement prier les Nymphes, qu'elles luy apparuſſent encore la nuict en dormant, & que le jour vint bientoſt, auquel elles luy avoyent promis que Chloé retourneroit. Jamais nuict ne luy ſembla ſi longue que feit celle-là ; mais voicy comment la choſe eſtoit allée. Cependant le Capitaine de Methymne ayant faict jà long chemin en s'en retournant, voulut un petit refreſchir ſes gens, qui eſtoyent travaillez d'avoir couru en terre, & voguez en mer, & trouvant un eſcueil, qui ſe jettoit fort avant en la mer en forme de croiſſant, au dedans des pointes duquel la mer eſtoit platte, & où il y avoit

abryt pour les vaisseaux aussi seur que dedans un bon port, il y posa les ancres sans autrement aborder à terre, afin que les paysans, à toute adventure, ne luy peussent faire aucun desplaisir; & au demourant, permit à ses gens de se traiter & faire bonne chere, en aussi grande asseurance, comme s'ilz eussent esté en pleine paix. Eux qui avoyent foison de tous vivres qu'ilz avoyent pillez, se meirent à boire & joüer, ne plus ne moins que quand l'on faict des feux de joye & la feste d'une victoire, mais sitost que le jour fut failly & que la nuict eut mis fin à leur bonne chere, il leur fut soubdainement advis que toute la terre devint en feu, & entendirent de loing tel que seroit le flot d'une grosse armée de mer, qui fust venuë contre eulx: l'un cryoit à l'arme, l'autre appelloit ses compagnons, l'un pensoit estre jà blessé, l'autre cuydoit veoir un homme mort gisant devant luy; brief il y avoit tout tel tumulte que si c'eust esté un combat de nuict, & si n'y avoit point d'ennemys. Si la nuict avoit esté espouvantable, le jour d'après leur fut encore bien plus effroyable, car les boucz & les chevres de Daphnis avoyent les cornes entortillez de feuillages de lierre avec leurs grappes, & les brebis, moutons, & beliers de Chloé

hurloyent comme loups. On luy trouva à elle-meſme un chapeau de feuilles de pin ſur la teſte. Et en la mer ſemblablement ſe faiſoyent des choſes ſi eſtranges, qu'à peine les pourroit-on croire ; car quand ilz cuydoyent lever les ancres, elles tenoyent ſi ferme au fond, qu'ilz ne les pouvoyent arracher, quelque effort qu'ilz en fiſſent ; quand ilz cuydoyent abbattre leurs rames pour voguer, elles ſe rompoyent ; les Daulphins ſaultans tout autour de leurs vaiſſeaux, & les battans de leurs queuës, en deſcouſoyent les jointures, & entendoit-on le ſon d'une trompe du deſſus d'une roche haulte & droicte, eſtant à la cime de l'eſcueil, au pied duquel ilz eſtoyent à l'abryt ; mais ce ſon n'eſtoit point plaiſant à oüyr, comme ſeroit le ſon d'une trompette ordinaire, ains effroyoit ceux qui l'entendoyent, ne plus ne moins que le ſon d'une trompette de guerre la nuict : de quoy les Methymniens eſtoyent en merveilleux effroy, & couroyent aux armes, diſans que c'eſtoyent leurs ennemys, qui leur venoyent courir ſus, ſans ce qu'ilz les apperceuſſent, tellement qu'ilz deſiroyent que la nuict revinſt, comme s'ilz euſſent deu avoir paix & repos quand elle ſeroit venuë. Or eſtoit-il ayſé à congnoiſtre à gens, qui

n'eussent point esté troublez de sens, que toutes ces illusions qu'ilz pensoyent veoir & ouyr, venoient du Dieu Pan, qui estoit indigné contre eulx pour quelque malefice; mais ilz n'en sçavoyent deviner l'occasion, pource qu'ilz n'avoyent rien pillé qu'ilz pensassent estre dedié ne consacré à Pan, jusqu'à ce qu'environ midy le Capitaine, non sans expresse ordonnance divine, s'endormit, & luy apparut Pan luy-mesme en dormant, qui luy usa de telles parolles: O meschans sacrileges! comme avez-vous esté si forcenez que d'ozer emplir d'effroy & d'exploits de guerre les champs que j'aime uniquement? ravir les troupeaux de bœufs, de brebis & de chevres qui sont en ma protection, & arracher par force d'un lieu sainct une jeune fille, de laquelle Amour veult faire une histoire singuliere; & n'avez point eu de crainte ny de reverence aux Nymphes qui le vous ont veu faire, ny à moy aussi, qui suis le Dieu Pan? Je vous denonce que vous ne verrez jamais la ville de Methymne, si vous entreprenez d'y retourner avec un tel pillage, & n'eschapperez jamais le son de la trompe, qui vous a n'agueres effroyez; car je vous feray tous abismer au fond de la mer & menger aux poissons,

si tu ne rends & bientoſt Chloé aux Nymphes, à qui tu l'as oſtée par force, & quant & elle les troupeaux de ſes brebis & de ſes chevres; pourtant leve-toy ſans delay, & remetz incontinent en terre la bergere Chloé avec ce que je t'ay dit, & je vous reconduiray tous deux à ſauveté, elle par terre, & toy par mer. Le Capitaine, qui s'appelloit Bryaxis, ces parolles ouyes, s'eſveilla, tout effroyé en ſurſault, & feit incontinent appeller les Capitaines de chacune gallere, auxquelz il commanda que l'on cherchaſt promptement Chloé entre les priſonniers, ce qui fut auſſi-toſt faict, & la luy amena l'on couronnée de feüillage de pin, & à cela remarqua le Capitaine, que c'eſtoit elle pour laquelle il avoit eu ceſte apparition en dormant. Si la feit remettre en terre dedans la gallere capitaineſſe, dont elle ne fut pas pluſtoſt ſortie, que l'on entendit derechef le ſon de la trompe dedans le rocher, mais non plus effroyable en maniere de l'alarme, ains tel que les bergers ont accouſtumé de ſonner quand ilz menent leurs beſtes aux champs. Les brebis meſmes couroyent au ſortir par deſſus la planche, ſans que les piedz leur gliſſaſſent, & les chevres encore bien plus hardiment, comme celles qui ont accou-

Philippe inv. et pinxit 1714. Fr.lue Audran sculp.

Pan apparoît a Brixia et lui ordonne de ne point emmener Chloé.

accouſtumé de gravir juſqu'à la cyme des plus haultz & plus droits rochers, & environnoyent Chloé tout à l'entour en ſaultant & beſlant, comme ſi elles luy euſſent voulu donner à congnoiſtre qu'elles ſe resjouiſſoyent de ſa delivrance : mais les troupeaux des autres bergers & chevriers demourerent au lieu où on les avoit mis, & ne bougerent de deſſoubz le tillac des galleres, comme ſi le ſon de la trompe ne les euſt point appellez ; de quoy tout le monde s'eſmerveilla grandement, & en loüa la puiſſance & bonté de Pan. Encore veiſt-on de plus eſtranges merveilles en l'un & en l'autre element, car les galleres des Methymniens deſmarerent d'elles-meſmes avant qu'on euſt levé les ancres, & y avoit un daulphin qui les conduiſoit, ſaultant hors de l'eau devant la capitaineſſe ; & ſur la terre un fort doulx & plaiſant ſon de trompe conduiſoit les brebis & les chevres, ſans que l'on veit perſonne qui ne ſonnaſt ; de maniere que les brebis & les chevres marchoyent & paſturoyent tout enſemble, avec très-grand plaiſir d'ouyr ſi doulce melodie. Environ le temps que les paſteurs remenent leurs beſtes aux champs après midy, Daphnis appercevant (de tout loing de deſſus une haute butte où il eſtoit monté)

Chloé avec ſes deux troupeaux, deſcendit le plus viſte qu'il peut dans la plaine, criant à haulte voix : O Nymphes ! ô gentil Pan ! & courant embraſſer Chloé, fut eſpris de ſi grande joye, qu'il en tomba par terre tout paſmé : mais Chloé, en le baiſant & embraſſant, le réchauffa ſi bien, qu'elle le fit revenir, & après qu'il euſt repris ſes eſpritz, s'en alla avec elle ſoubz le fouſteau, où ilz avoyent accouſtumé de ſe trouver : là où s'eſtant tous deux aſſis à l'ombre, il ne faillit pas à demander comme elle avoit peu eſchapper des mains de tant d'ennemys. Elle luy conta tout de point en point, comment il eſtoit creu du lierre autour des cornes de ſes chevres, comment ſes brebis avoyent hurlé, comment il s'eſtoit trouvé ſur ſa teſte un chappeau de feüilles de pin, le feu qu'on avoit veu ſur la terre, le bruit que l'on avoit ouy en la mer, les deux ſortes de ſon de trompe, l'un de paix, & l'autre de guerre, la nuict eſpouventable, & comment une certaine melodie muſicale l'avoit conduicte par tout le chemin, ſans qu'elle en veit rien. Adonc Daphnis congnoiſſant manifeſtement que c'eſtoit le ſecours de Pan, ſelon ce que les Nymphes luy avoyent dict & promis à luy-meſme en dormant ; conta auſſi de ſa part

Philipus inv. et pinxit 1714. B.te Audran Sculp.

Daphnis court au devant de Chloé.

à Chloé tout ce qu'il avoit ouy & veu en ſon abſence, & comme eſtant bien près de rendre l'ame, la vie luy avoit eſté ſauvée par les Nymphes. Après luy avoir tout conté il envoya querir par Chloé Dryas & Lamon, & quant & quant tout ce qui fait beſoing pour un ſacrifice, & luy-meſme cependant print la plus graſſe chevre, qui fuſt en tout ſon troupeau, de laquelle il entortilla les cornes avec du lierre, en la ſorte & maniere que les ennemys les avoyent trouvés le matin, & après luy avoir verſé un peu de laict entre les deux cornes, la ſacrifia aux Nymphes, la pendit & eſcorcha, & leur en ſacrifia la peau. Puis quand Chloé & la compagnie fut venuë, il fiſt roſtir une partie de la chair & boüillir l'autre; mais devant toutes choſes il miſt à part les primices pour les Nymphes, & leur eſpandit une pleine taſſe de vin doux, & ayant accouſtré de petits ſieges pour ſe ſeoir, avec force feüillage & verde ramée, ſe miſt au ſurplus à faire bonne chere avec toute la compagnie; en ayant neantmoins tousjours les yeux ſur les troupeaux, de peur que le loup y ſurvenant d'emblée, n'y fiſt autant de dommage que pourroyent faire les ennemys. Puis quand ilz eurent tous bien repeu, ilz ſe mirent à chanter des

chanſons à la loüenge des Nymphes, que les vieilz paſteurs avoient anciennement compoſées, puis la nuict ſurvenue ilz ſe coucherent en la place meſme à deſcouvert emmy les champs, & le lendemain au matin eurent auſſi ſouvenance de Pan. Si menerent le bouc qui guydoit tout le troupeau, couronné de feüillages de pin vers l'arbre, ſoubz lequel eſtoit l'image de Pan, & luy reſpandans du vin ſur la teſte, en loüant & remerciant la bonté de Pan, le luy ſacrifierent, le pendirent & l'eſcorcherent, puis firent boüillir une partie de la chair & roſtir l'autre, qu'ilz eſtendirent emmy le beau pré ſur verde feüillade, & attacherent la peau avec les cornes à la tige du pin tout contre l'image de Pan : c'eſtoit une grande paſtorale, propre à un Dieu paſtoral, auquel ilz mirent auſſi à part les primices du ſacrifice, & reſpandirent, en l'honneur de luy, le plus grand gobelet qu'ilz euſſent plein de vin. Chloé chanta, & Daphnis joüa de ſon flageolet, puis ſe mirent à repaiſtre & firent bonne chere. Ainſi comme ilz eſtoyent à table, ſurvint de cas d'adventure le bon homme Philetas, qui apportoit quelques petitz chapeletz de fleurs à l'image de Pan, & des moiſſines de raiſins penduës encore aux

branches de la vigne avec toutes leurs feüilles ; quant & luy estoit son plus jeune filz Tityre. Si-tost qu'ilz l'apperçeurent ilz se leverent tous, & luy aiderent à faire ses offrandes à l'image de Pan ; puis couronnerent leurs testes de feuillage de pin, & se remettant à table, firent seoir auprès d'eulx le bon Philetas. Or quand ces vieillards eurent un peu beu, adonc commencerent-ilz à conter de leurs jeunes ans, comment ilz gardoyent leurs bestes, quand ilz estoyent jeunes ; comment ilz estoyent eschappez de plusieurs dangers, & plusieurs surprinses d'escumeurs de mer & de larrons : l'un se vantoit qu'il avoit autrefois tué un loup, l'autre, qu'après Pan, il n'y avoit homme qui sçeust si bien joüer de la fluste que luy : c'estoit le bouvier Philetas, qui se donnoit cette loüenge ; & Daphnis & Chloé le prierent bien instamment qu'il leur vouluſt monstrer un petit de sa science, & qu'il daignast joüer un petit de sa fluste à ce sacrifice faict en l'honneur du Dieu Pan, lequel prenoit plaisir à en ouyr bien joüer. Philetas leur accorda, combien que pour sa vieillesse il se plaignist de n'avoir plus gueres d'aleine, & prist en main la fluste de Daphnis : mais elle se trouva trop

petite, pour y monſtrer beaucoup de ſçavoir & d'artifice, comme celle de quoy joüoit un jeune garſon ſeulement ; parquoy il envoya ſon fils Tityre en ſa loge, qui eſtoit diſtante de là environ d'une demie lieuë, pour apporter la ſienne. Tityre jetta ſa jaquette à terre, & s'en courut tout nud en chemiſe viſte comme un jeune fan de biche, & cependant le vieillard Lamon ſe miſt à leur faire le conte de la belle Syringe, qu'il diſoit avoir ouy conter & chanter à un chevrier Sicilien. Ceſte Syringe n'eſtoit point (dit-il) anciennement un inſtrument à joüer de muſique, ains eſtoit une belle jeune fille, qui aimoit fort à chanter : elle gardoit les chevres, & ſe joüoit avec les Nymphes ; le Dieu Pan la voyoit, comme il nous faict maintenant, garder ſes beſtes, joüer & chanter, ſi s'approcha d'elle & la pria de ce qu'il voulut, luy promettant faire que toutes ſes chevres porteroient deux chevreaux à chacune portée. Elle ſe mocqua de ſon amour, diſant qu'elle n'auroit jamais amy, non ſeulement tel comme luy, qui ſembloit proprement un bouc, mais ny autre quel qu'il fuſt. Pan la vouluſt prendre à force, elle s'enfuyt, & il la pourſuiviſt : à la fin ſe

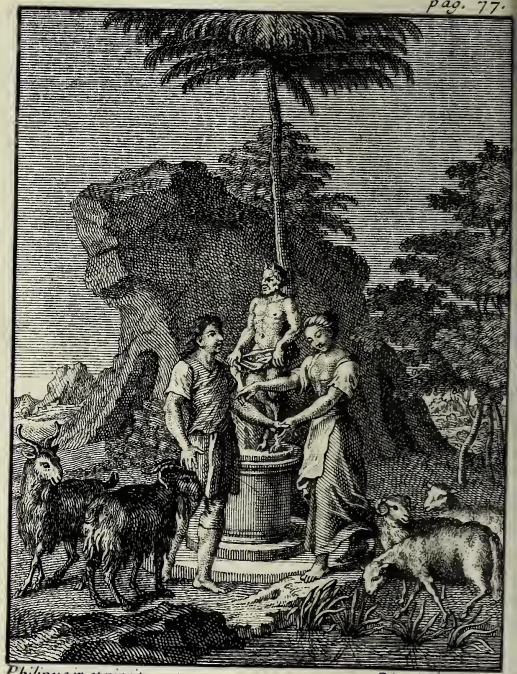
ſentant laſſe de courir, elle ſe jetta parmy les cannes & roſeaux, & là ne ſçeuſt-on qu'elle devint dedans le marais. Pan coupa les cannes en courroux, & n'y trouvant point la pucelle, congneut ſon inconvenient, car elle avoit eſté tournée en une canne. Si trouva lors cette ſorte d'inſtrument, en joignant enſemble avec de la cire des roſeaux de grandeur non égale, pour autant que leur amour n'avoit point eſté reciproque ny egale; de ſorte qu'elle, qui paravant avoit eſté belle jeune fille, depuis a eſté un plaiſant inſtrument de muſique. Lamon ne faiſoit gueres que d'achever ſon conte, & Philetas de le loüer, diſant qu'il avoit fait un conte plus plaiſant à ouyr reciter, que n'euſt eſté une chanſon à ouyr joüer, quand Tityre arriva apportant la fluſte de ſon pere, qui eſtoit compoſée des plus groſſes cannes, que l'on trouve, accouſtrée de laton, de ſorte que l'on euſt dict que c'eſtoit celle-là meſme que Pan avoit faicte la premiere. Philetas adonc ſe leva en pied ſur ſon ſiege, & eſſaya premierement les chalumeaux, pour veoir s'il y auroit point quelque choſe qui empeſchaſt le vent; & après avoir eſprouvé qu'il n'y avoit rien, ſouffla dedans à bon eſcient. L'on euſt

dict que c'estoyent plusieurs fluſtes ensemble, tant cela menoit de bruit, puis diminuant petit à petit la force de son vent, ramena son jeu en un son plus doulx & plus plaisant, en leur monstrant tout tant qu'il peut avoir d'artifice à joüer de telle maniere de fluſte, pour bien mener & faire paistre les bestes aux champs. Puis leur enseigna combien il falloit souffler pour un troupeau de bœufs & de vasches, quel son est mieux seant à un chevrier, quel jeu aiment les brebis & moutons : celuy des brebis estoit doulx & moyen, celuy des bœufs fort & pesant, celuy des chevres clair & agu ; & toute ceste diversité de sons se faisoient d'une seul fluſte. Toute la compagnie cependant demouroit assise sans mot dire, prenant très-grand plaisir à ouyr si bien joüer Philetas, jusques à ce que Dryas se levant, le pria de joüer quelque gaye chanson en l'honneur de Bacchus, & luy cependant dança une dance de vendanges, faisant des mines comme s'il vendengeast le raisin, le portast en des penniers, le foulast dedans la cuve, entonnast le vin dedans les vaisseaux, & comme s'il eust beu du vin nouveau : tout ce qu'il fist si proprement & de si bonne grace, approchant du

Philippus inv. et pinxit 1714 Sacrifice a Pan Dance de Syringe *B.ne Audran sculp.*

naturel qu'ilz cuidoyent veoir devant leurs yeulx, les vignes, les cuves, les tonneaux, & Dryas beuvant à bon eſcient. Ce vieillard ayant ſi bien & ſi gentiment fait ſon devoir de dancer, à la fin alla baiſer Daphnis & Chloé, leſquelz incontinent ſe leverent & dancerent le conte de Lamon ; Daphnis contrefaiſant le Dieu Pan, & Chloé la belle Syringe : il lui faiſoit ſa requeſte, & elle s'en rioit, elle s'enfuyoit, & il la pourſuyvoit, courant ſur le bout des arteuilz pour mieux contrefaire les piedz de chevres de Pan ; elle faiſoit ſemblant d'eſtre laſſe de courir, & au lieu de ſe jetter entre deux roſeaux, elle s'alloit cacher dedans le bois, & Daphnis prenant la grande fluſte de Philetas, en tira un ſon languiſſant comme celuy d'un amoureux, un ſon paſſionné comme d'un qui veut toucher, un ſon de rapel comme d'un qui va cherchant ; tellement que le bon homme Philetas s'esbahiſſant comme il en ſçavoit tant, accourut le baiſer ; & après l'avoir baiſé, luy fit preſent de ſa fluſte, en priant aux Dieux que Daphnis la laiſſaſt ſemblablement à un pareil ſucceſſeur que luy. Daphnis donna la ſienne petite à Pan, & après avoir baiſé Chloé, comme eſtant

retrouvée & retournée d'une veritable fuite, remena ſon troupeau au tect, en joüant de ſa fluſte, pource que la nuict eſtoit jà venuë : auſſi fiſt Chloé le ſien au ſon des meſmes chalumeaux. Les chevres marchoyent coſte à coſte des brebis, & Chloé tout joignant Daphnis, de ſorte que juſques à la nuict toute noire ilz prindrent l'un de l'autre tout le plaiſir qui leur fut poſſible, & firent leur complot enſemble de remener le lendemain au plus matin leurs beſtes aux champs comme ilz firent : car incontinent que le jour commença à poindre, ilz revindrent au paſturage, & ayant premierement ſalué les Nymphes, & puis après Pan, s'allerent aſſeoir deſſoubz un cheſne, la où ilz joüerent de la fluſte enſemble, s'entrebaiſerent, s'entre-embraſſerent, & ſe coucherent l'un auprès de l'autre ; puis ſe releverent ſans y faire rien davantage, ſinon manger enſemble, & boire du vin avec du laict, toutes leſquelles choſes les eſchauffoyent de plus en plus & les rendoyent plus hardys : tellement que faiſant à l'envie l'un de l'autre à qui plus aimeroit ſa partie, ilz vindrent juſqu'à ſe vouloir aſſeurer l'un de l'autre par ſerment. Daphnis allant ſoubz le pin, jura par le Dieu



Philipus in. et pinxit. 1714. *B.tus Audran sculp.*

Serment de Daphnis sur les Chevres.

Pan qu'il ne vivroit jamais un seul jour sans Chloé, & Chloé entrant en la caverne des Nymphes, fist serment qu'elle vivroit & mourroit avec Daphnis ; mais Chloé comme jeune garse qu'elle estoit, fut si simple qu'elle voulut que Daphnis, au sortir de sa caverne, luy juraſt un autre serment ; si luy dict : Ce Dieu Pan, Daphnis, est un Dieu amoureux ; auquel il n'y a point fiance ; il a aimé Pithys, il a aimé Syringe, & ne cesse jamais de pourchasser les Nymphes Dryades, de sorte que si tu me faulsois la foy que tu m'as jurée par luy, il ne s'en feroit que rire, voire quand bien tu serois amoureux de plus de femmes, qu'il n'y a de chalumeaux en son flageolet, & pourtant juremoy par ton troupeau & par la chevre qui te nourrit & allaicta, que tu ne laisseras jamais Chloé tant qu'elle n'aimera autre que toy, & là où elle te fera faulte & aux Nymphes qu'elle t'a jurées, fuy-là & la hay, ou la tuë ainsi que si c'estoit un loup. Daphnis fut bien aise de veoir que Chloé avoit peur de le perdre, & se mettant au milieu de son troupeau, en tenant de l'une de ses mains un bouc, & de l'autre une chevre, jura qu'il l'aimeroit tant qu'elle l'aimeroit, & que si

elle en préferoit un autre à luy, il tueroit, au lieu d'elle, celuy qu'elle auroit préferé : dont elle fut fort ayse, & s'en asseura plus que devant, estimant les brebis & les chevres estre Dieux plus propres aux bergers & aux chevriers, que nulz autres.

Fin du second Livre.

LES AMOURS PASTORALES DE DAPHNIS ET CHLOÉ.

LIVRE TROISIE'ME.

MAis les Mityleniens ayant entendu comme ceux de Methymne avoyent envoyé dix galeres à leur dommage, & mesmement ayans esté advertis par les païsans, comme ilz avoyent couru leurs terres, & pillé leurs biens, estimerent que

tomboyent aval du hault des montagnes, l'eau se geloit, les arbres sembloyent morts, on ne voyoit point la terre, sinon à l'entour des fonteines & des rivieres, tellement que l'on ne pouvoit mener les bestes aux champs, non pas sortir de la maison seulement, & faisoyent un grand feu au milieu de leur maison, à l'entour duquel, dès que les coqz avoyent chanté le matin, chacun venoit faire sa besongne; les uns filoyent des cordes, les autres tressoyent du poil de chevre, les autres faisoyent des laz & colletz à prendre des oyseaux: le soin qu'il falloit lors avoir des bœufs, estoit de leur bailler de la paille pour manger en la bouverie, aux chevres & brebis de la feüillée en la bergerie, & aux pourceaux de la fouyne & du gland en la porcherie. Estant donc chacun contrainct de garder la maison pour la rudesse du temps, les autres, tant laboureurs que pasteurs en estoyent bien aysés, pource qu'ilz avoyent un peu de relasche en leurs travaux, desjeusnoyent matin & dormoyent la grasse matinée, de sorte que l'hyver leur sembloit plus doulx que l'esté, ne l'automne, ne le printemps avec. Mais Daphnis & Chloé se souvenans des plaisirs passez, comment ilz se baisoyent, comment ilz s'entre-embrassoyent,

comment

comment ilz beuvoient & mangeoyent ensemble, passoyent les nuictz sans dormir en grande peine, & attendoyent la saison nouvelle, ne plus ne moins qu'une seconde vie après la mort : toutes les fois qu'ilz manyoient la pennetiere, de laquelle ilz souloyent tirer leur manger, cela leur perçoit le cueur : ou qu'ilz voyoient le pot auquel ilz souloyent boire, ou bien la fluste, qui estoit un don d'amourettes, jettée quelque part à terre sans que l'on en teint compte, cela leur renouveloit leur regret ; si prioyent aux Nymphes & à Pan, qu'ilz les délivrassent de ces maulx, & qu'à tout le moins ilz leur remonstrassent à la fin à eulx, & leurs bestes le Soleil beau & clair ; & quant & quant en faisant ces prieres aux Dieux, cherchoyent quelque invention, par laquelle ilz se peussent entrevoir. Mais il estoit bien mal aysé à Chloé, parce que celle que l'on estimoit sa mere, estoit tousjours après elle, luy enseignant à tourner le fuseau pour filer la laine, & luy parlant de la marier ; mais Daphnis, comme celuy qui avoit plus de loisir, & plus de sens aussi, trouva une telle finesse pour voir Chloé. Au-devant de la maison de Dryas estoyent creuz deux grandz meurtes, & un lierre ; les deux meurtes bien

près l'un de l'autre, & le lierre au milieu, de sorte qu'estendant ses branches sur l'un & sur l'autre des meurtes, y faisoit comme une loge fort couverte, tant les feüilles estoyent epesses les unes sur les autres, & par dedans pendoyent force grappes de lierre, comme si c'eussent esté raisins attachez à des branches de vigne, à l'occasion de quoy y avoit tousjours, mesmement l'hyver, grande multitude d'oyseaux, pource qu'ilz ne trouvoyent rien à manger ailleurs, force merles, force grives, force ramiers, force bisetz, & de toute autre sorte d'oyseaux, qui aiment à manger des grains de lierre. Daphnis sortit de la maison soubz couleur d'aller tendre à ces oyseaux, empliſſant un petit bissac de petiz gasteaux, faictz avec du miel, & portant aussi de la gluz, & des colletz à prendre des oyseaux, afin que l'on le creust. Or la distance de l'une des maisons à l'autre estoit environ de demi-lieuë, & la nege, qui n'estoit point encore fonduë, luy faisoit beaucoup de peine, si n'eust esté qu'amour passe par tout, & marche par dessus le feu & par dessus la nege, fust-elle aussi epesse & aussi haulte que celle de la Tartarie. Quand il fust arrivé, il secoua la nege qu'il avoit aux piedz, tendit ses colletz,

Philipus in. et pinxit 1714. B.tus Audran sculp.

Daphnis prend des oyseaux pendant l'Hyver pour voir Chloé.

& englua de longues verges, avec la gluz qu'il avoit apportée, puis s'asseit en aguet là auprès, espiant quand Chloé & les oyseaux viendroyent. Or quant aux oyseaux il en vint en grande compagnie, & en print tant, qu'il avoit assez à faire à les amasser, à les tuër, & à les plumer: mais de la maison il ne sortoit personne, ny homme, ny femme, ny cocq, ny poulle, ains se tenoyent tous enfermez, clos & couvertz au long du feu, dont le pauvre Daphnis estoit en grand esmoy d'estre venu si mal à point, & à heure si malheureuse. Si osa bien penser de controuver quelque occasion pour entrer dedans la maison, discourant en luy-mesme quelle couleur seroit la plus croyable. S'il disoit, je viens querir du feu; on luy eust peu respondre, & comment n'avez-vous pas de plus proches voisins? je demande du pain, ton bissac est tout plein de vivres: je cherche du vin, il n'y a que trois jours que vous avez faict vendanges: le loup m'a poursuivy, & où en est la trace? j'estois venu chasser aux oyseaux, & bien, que ne t'en vois-tu doncques après que tu en as assez pris? je veulx veoir Chloé, & qui seroit celuy qui confesseroit à un pere ou à une mere, estre venu pour veoir leur fille? Ainsi n'y avoit-il pas

une de toutes ces occaſions là, où il n'y euſt toujours quelque ſoupſon. Il vault doncques mieux, diſoit-il, que je me taiſe, je reverray Chloé au printemps, puiſque les Dieux ne veulent pas, comme je crois, que je la voye en hyver. Daphnis ayant fait ces diſcours en luy-meſme, & ſerrant jà les oyſeaux qu'il avoit prins, ſe vouloit mettre en chemin pour s'en retourner : mais comme ſi expreſſement Amour euſt eu pitié de luy, voicy qu'il advint. Dryas & ſa famille eſtoyent à table, le pain & la viande toute preſte, chacun entendoit à boire & à manger, & cependant l'un des chiens de la bergerie, voyant que l'on ne ſe donnoit point de garde de luy, happa un loppin de chair & s'en fuit hors de la maiſon à tout ; de quoy Dryas courroucé, pour autant meſmement que c'eſtoit ſa part, print un baſton & s'en courut après. En le pourſuyvant, il paſſa au long du lierre, où Daphnis avoit tendu ſes gluaux, & veit comme il chargeoit desjà ſa priſe ſur ſes eſpaules, & s'appreſtoit pour s'en retourner. Si-toſt qu'il l'apperceut, il oublia & chair & chien, & criant à haulte voix, Dieu te garde, mon filz, le vint accoller & baiſer, le priſt par la main, & le mena en ſa maiſon. Quand Chloé & Daphnis

Philippus inv. et pinxit 1714 — B.te Audran sculp.

Chloe verse à boire à Daphnis

s'entreveirent, à peine qu'ilz ne tomberent tous deux par terre de grande ayse qu'ilz eurent, mais toutefois ilz se perforcerent de se tenir sur leurs piedz, & s'entresaluerent & baiserent, ce qui leur fut comme un estaye & appuy, qui les engarda de tomber. Ainsi Daphnis joüissant contre son esperance, non seulement de la veuë de Chloé, mais en ayant aussi reçeu un baiser, s'assit auprès du feu, & deschargea sur la table les merles & les ramiers qu'il avoit prins, contant à la compagnie, comme estant ennuyé de tant demourer enfermé en la maison, il s'en estoit venu chasser aux oyseaux, & comment il en avoit prins aucuns avec des colletz, & autres avec des gluaux, ainsi qu'ils venoyent pour menger des grappes de lierre & des grains de meurtes. Ceux de la maison le loüerent grandement de son bon esprit, & le prierent de manger à bonne chere de ce que le mastin leur avoit laissé, commendant à Chloé qu'elle leur versast à boire, ce qu'elle feit bien volontiers, à tous les autres premierement, & puis à Daphnis le dernier: car elle faisoit semblant d'estre marrye contre luy, de ce qu'estant approché si près de la maison, il s'en estoit voulu aller sans la veoir, ny parler à elle, & néantmoins avant

que luy presenter, elle but en la tace, puis luy bailla le demourant ; & luy (encore qu'il eust grand soif) but lentement à longue aleine pour en avoir tant plus de plaisir. Si fut tantost la table vuyde, toutesfois se tenant encore assis, ilz luy demandoyent comment se portoyent Myrtale & Lamon, disant qu'ilz estoyent bien heureux d'avoir un tel baston de leur vieillesse : desquelles loüenges Daphnis n'estoit pas marry, mesmement pource qu'on les luy donnoit en la presence de sa Chloé : mais encore quand ilz luy dirent qu'ilz le retiendroyent pour tout le jour, à cause que Dryas devoit le lendemain faire un sacrifice à Bacchus ; peu s'en fallut qu'il ne les adorast au lieu de Bacchus, si tira de son bissac force petitz gasteaux, & des oyseaux qu'il avoit prins, lesquelz ilz abillerent pour soupper, ainsi fut de rechef le feu allumé, le vin tiré, la table dressée, & sitost qu'il fust nuict close, se mirent à souper, après lequel ils passerent le temps, partie à faire de plaisans contes, & partie à chanter, jusques à ce que l'envie de dormir leur fust venuë, & alors ilz s'en allerent coucher, Chloé avec sa mere, & Daphnis avec Dryas. Toute la nuict Chloé ne feit autre chose que penser au plaisir qu'elle auroit le

lendemain de veoir ſon Daphnis ; & Daphnis ſe repeut d'une vaine volupté, eſtimant que ce luy ſeroit grand plaiſir de coucher ſeulement avec le pere de ſa Chloé, de ſorte qu'il le baiſa & l'embraſſa pluſieurs fois, penſant baiſer & embraſſer Chloé. Le lendemain matin il feit un froid extrême, & tira un vent de biſe ſi aſpre, qui bruſloit & perçoit tout. Quand ilz furent levez, Dryas ſacrifia à Bacchus un mouton d'un an, aluma un grand feu, & appreſta le diſner : par ainſi pendant que Napé eſtoit embeſongnée à cuyre le pain, & Dryas à rotir le mouton, Chloé & Daphnis eſtant de loiſir, ſortirent tous deux hors de la maiſon, & s'en allerent deſſoubz le lierre, où derechef ilz dreſſerent des colletz, pendirent des gluaux, & prirent encore un grand nombre d'oyſeaux, & s'entrebaiſant parmy continuellement, & tenant de telz propos amoureux. Je ſuis icy venu pour l'amour de toy Chloé : Je ſçay bien Daphnis. C'eſt pour l'amour de toy que je tuë ces pauvres merles, comment doncques ſuis-je en ta grace ? je te prie qu'il te ſouvienne de moy. Il m'en ſouvient auſſi par les Nymphes, que je t'ay juré dans la caverne, où nous nous retrouverons encore ſi-toſt que la nege ſera fonduë. Mais elle eſt

bien haulte, disoit Daphnis, & ay grand peur que je ne sois fondu moy-mesme devant elle. Ne te soucie, Daphnis, le Soleil est jà chauld. Pleust à Dieu, Chloé, qu'il fust aussi chauld que le feu que je sens en mon cueur. Tu te mocque de moy, disoit Chloé. Non faicts par les chevres que tu m'as faict jurer. Ainsi que Chloé respondoit en ceste sorte à son Daphnis, ne plus ne moins que l'Echo, Napé les appella : ilz s'y encoururent, portant quant & eux leur prinse, laquelle estoit bien plus grande que celle du jour de devant ; & après avoir fait l'offrande des primices du sacrifice à Bacchus, se seirent à table pour disner, ayans autour de leurs testes des chapeaux de liere : & après avoir bien repeu & bien chanté les loüenges de Bacchus, renvoyerent Daphnis, luy garnissant très-bien son bissac de pain & de chair, & si luy rebaillerent les grives & ramiers qu'il avoit prins, pour les porter à Myrtale & à Lamon, disant que quant à eux ilz en prendroyent bien tousjours quand ilz voudroyent, tant que l'hyver dureroit, & que les grappes de lierre ne fauldroyent point. Ainsi se partit Daphnis en les baisant tous, premier que Chloé, afin que son baiser luy restast pur & net. Depuis il y revint

pluſieurs fois par autres ſubtilitez, de ſorte que l'hyver ne ſe paſſa point du tout pour eux ſans quelque plaiſir amoureux. Et ſur le commencement du printemps, que la nege ſe fondoit, la terre ſe deſcouvroit, & l'herbe deſſoubz poignoit; les autres paſteurs menerent leurs beſtes aux champs: mais devant tous Daphnis & Chloé, comme ceux qui ſervoyent à un bien plus grand paſteur, & incontinent s'en coururent droict à la caverne des Nymphes, & de là au pin, ſoubz lequel eſtoit l'image de Pan, & puis deſſoubz le cheſne où ilz s'aſſirent, en regardant paiſtre leurs troupeaux & s'entrebaiſant quant & quant, puis allerent chercher des fleurs, pour faire des chapeaux aux images, mais elles ne faiſoyent encore que commencer à poindre par la doulceur du petit beat de Zephire qui ouvroit la terre, & la chaleur du Soleil qui les eſchauffoit: toutesfois encore trouverent ilz de la violette, du moron, du muguet, & d'autres telles premieres fleurs que produict la ſaiſon nouvelle; dont ilz firent des chappeletz, & en allerent couronner les teſtes aux images, en leur offrant du laict nouveau de leurs brebis & de leurs chevres: puis commencerent auſſi à joüer un petit de leurs chalumeaux, comme s'ilz euſſent voulu

provoquer les rossignols à chanter, lesquelz leur respondoyent de dedans les bois, commençant petit à petit à reprendre leur ramage, qu'un long silence leur avoit fait oublier. Les brebis besloyent, les aigneaux saultoyent, & se courboyent soubz le ventre de leurs meres pour teter : les beliers poursuivoyent les brebis, qui n'avoyent point encore aignelé, & après qu'ilz les avoyent arrestées, sailloyent chacun la sienne. Autant en faisoyent les boucz après les chevres, saultant à l'environ, & quelques-uns combattant pour l'amour d'elles : chacun avoit la sienne, & gardoit qu'autre que luy ne la couvrist. Toutes lesquelles choses eussent peu inciter des vieillards refroidiz à desirer la joüissance d'amour ; & par plus forte raison, inciterent-elles ces deux jeunes personnes, qui estoyent en la premiere fleur de leur jeunesse, & qui pourchassans de long-temps le dernier but de contentement d'amour, brusloyent en oyant ce qu'ilz oyoyent, & se fondoyent de desir en voyant ce qu'ilz voyoyent, cherchant quelque chose qu'ilz ne pouvoyent trouver oultre le baiser & l'embrasser : mesmement Daphnis, lequel estant devenu grand & en bon point, pour n'avoir bougé tout le long de l'hyver de la maison à

ne rien faire, frissoit après le baiser, & estoit gros, comme l'on dit, d'embrasser, faisant toutes choses plus ardemment, plus curieusement & plus hardiment que paravant, pressant Chloé de luy octroyer tout ce qu'il vouloit, & de se coucher nuë à nud avec luy plus longuement qu'ilz n'avoyent accoustumé : Car il n'y a, disoit-il, que ce seul poinct qui nous reste des enseignemens de Philetas pour la derniere & seule medecine qui appaise l'amour. Chloé luy demandoit : Et qu'y a-t-il plus à coucher nuë à nud par dessus le baiser & l'embrasser, qu'à coucher tout vestu ? Cela, respondoit Daphnis, que les beliers font aux brebis & les boucz aux chevres ; vois-tu comment après cela les brebis ne s'enfuyent plus, ny les beliers aussi ne se travaillent plus pour courir après, ains paissent tous deux amiablement ensemble, comme estans tous deux assouviz & contens ? & doit estre quelque chose plus doulce que ce que nous faisons, & qui surpasse l'amertume d'amour. He dea, disoit Chloé, ne vois-tu pas comment les beliers & les brebis, les boucz & les chevres, en faisant ce que tu dis, se tiennent tout de bout, les masles saillans dessus, les femelles soustenans les masles sur le dos ? & tu veux que je me couche

par terre avec toy, & encore toute nuë, là où les femelles ſont plus garnies de laine & de poil, & plus veluës que je ne ſuis couverte quand je ſuis toute veſtuë. Daphnis ne ſçavoit que reſpondre à cela, & luy obéiſſant ſe couchoit auprès d'elle tout veſtu, où il demouroit long-temps, giſſant tout de ſon long, ne ſçachant par quel bout ſe prendre pour faire ce que tant il deſiroit. Il la faiſoit relever & l'embraſſoit par derriere, en imitant les boucz, mais il s'en trouvoit encore moins ſatisfait que devant. Si ſe raſſit à terre & ſe print à plorer ſa ſotiſe de ce qu'il ſçavoit moins que les belins, comment il falloit accomplir les œuvres d'amour. Or y avoit-il près de là un laboureur, qui ne tenoit point de terres d'autruy, ains labouroit ſon propre heritage; on l'appelloit Chromis, homme ayant jà paſſé le meilleur de ſon aage, & eſtant fort caſſé; ſa femme au contraire eſtoit jeune, belle, & plus delicate que ne ſont ordinairement les femmes des payſans, elle avoit nom Lycœnion, laquelle voyant tous les matins paſſer Daphnis au long de leur maiſon, menant ſes beſtes en paſture, & les ramenant tous les ſoirs au teſt, eut envie de s'accoincter de luy, & faire enſorte, par dons, par appaſtz & careſſes, qu'il devinſt

Philippus inv. et pinxit 1714. B.ne Audran Sculp.

Licœnion ecoute Daphnis et Chloé qui cherchent remede d'Amour.

ſon amoureux : & l'ayant un jour trouvé ſeulet, luy donna une fluſte, une gauffre à miel & une pennetiere de peau de cerf, mais elle ne luy oſa rien demander pour ce coup-là, ſe doutant bien qu'il eſtoit amoureux de Chloé, pource qu'il eſtoit tousjours avec elle, & neanmoins n'en ſçavoit autre choſe ſinon qu'elle les voyoit rire l'un à l'autre, & faire quelques ſignes de la teſte. Mais pour en eſtre plus certainement informée, elle fit lors entendre à ſon mary Chromis, qu'elle s'en alloit veoir une ſienne voyſine qui eſtoit en travail d'enfant, toute preſte d'accoucher, & ſuyvit à la trace ces deux jeunes gens, pour eſtre du tout aſſurée de ce dont elle ſe doutoit : ſi ſe cacha derriere un buiſſon, afin qu'elle ne fuſt point apperçeuë, & de là vit tout ce qu'ilz firent, & entendit tout ce qu'ilz dirent, & meſme remarqua très-bien qu'elle ouyt plorer Daphnis, pource qu'il ne ſçavoit trouver le moyen de joüir de ſes amours. Parquoy ayant pitié de ces deux pauvres jeunes amans, & quant & quant conſiderant que double occaſion de bien faire ſe preſentoit à elle, l'une de les inſtruire de leur bien, & l'autre d'accomplir ſon deſir ; elle uſa d'une telle fineſſe. Le lendemain matin faiſant ſemblant de s'en

aller veoir sa voysine, qui travailloit d'enfant, elle s'en alla droict sans se cacher vers le chesne, soubz lequel Daphnis estoit assis; & en contrefaisant parfaitement bien la marrie troublée : Helas ! mon amy (dit-elle) Daphnis, je te prie, ayde-moy, je n'avois que vingt pauvres oysons, & voilà une aigle qui m'en vient de ravir le plus beau, mais pource que c'estoit un trop grand fardeau pour elle, elle ne l'a peu porter jusques sur ceste haulte roche, là où est son aire, ains est tombée à tout en ce petit bois tailly icy près : & pour ce je te prie, en l'honneur des Nymphes & de Pan, que tu y viennes avecques moy pour m'ayder à le recourir, car j'ay peur d'y entrer toute seule. Ne veuille souffrir que mon compte soit imparfaict, à l'aventure, pourras-tu bien tuër l'aigle mesme, & par ainsi elle ne ravira plus vos petitz aigneaux ny vos chevreaux, & cependant Chloé gardera tous vos deux troupeaux, car tes chevres la connoissent aussi bien comme toy, pource que vous estes tousjours par les champs ensemble. Daphnis ne se doubtant point de l'embusche, se leva incontinent, print sa houlette en sa main, & s'en alla après Lycœnion, qui le mena le plus avant qu'elle peut dedans le bois, & le plus loin de Chloé

jusques auprès d'une fonteine, où elle fist seoir Daphnis, & luy dist : Amour & les Nymphes cette nuict me sont venuz en dormant conter comment & pour quelle cause tu plorois hier, & si m'ont commandé que te ostasse de ceste peine, en te monstrant comment il faut faire le jeu d'amours, qui n'est pas seulement baiser & accoler, ny faire comme les beliers & les boucz, c'est bien autre chose, & bien plus plaisante & plus doulce que tout cela ; parquoy si tu veulx estre delivré du déplaisir que tu en as, & esprouver l'ayse que tu y cherches, ne fais seulement que te donner à moy pour apprenty joyeux & gaillard, & en faveur des Nymphes, je t'en montreray ce qui en est. Daphnis perdit toute contenance tant il fut ayse, comme un pauvre garson de village jeune & amoureux : si se met à genoux devant Lycœnion, la priant bien fort de luy enseigner ce plaisant mestier le plustost qu'elle pourroit, afin qu'il peust faire ce qu'il desiroit à Chloé ; & comme si c'eust esté quelque grand & malayse secret, luy promist qu'il luy donneroit un chevreau, des fromages molz, de la cresme, & plutost la chevre avec : aussi Lycœnion trouva en ce jeune chevrier une simplicité plus grande

qu'elle n'euſt penſé, commença à le paſſer maiſtre en ceſte maniere. Elle luy commanda de s'aſſeoir auprès d'elle & de la baiſer comme il avoit accouſtumé de baiſer Chloé, & en la baiſant, de l'embraſſer le plus eſtroitement qu'il luy ſeroit poſſible ; & finalement de ſe mettre de ſon long par terre avec elle. Après que Daphnis ſe fuſt aſſis auprès d'elle, qu'il l'euſt baiſée, & ſe fuſt couché par terre, Lycœnion le trouvant en eſtat, le ſouleva un peu, & ſe gliſſa adroitement deſſoubz luy, puis elle le mit dans le chemin qu'il avoit juſques-là cherché : tout ſe paſſa à l'ordinaire, la nature elle-meſme luy ayant appris ce qu'il y avoit de plus à faire. Finy cet apprentiſſage ; Daphnis, auſſi ſimple comme devant, s'en voulut courir incontinent devers Chloé pour luy faire tout auſſi-toſt ce qu'il venoit d'apprendre, comme s'il euſt eu peur d'oublier ſa leçon, ſi plus il differoit ; mais Lycœnion le retint, & luy dit : Il faut que tu ſçache encore cecy, Daphnis, c'eſt que pour autant que j'eſtois desjà femme, tu ne m'as point fait de mal à ce coup ; car un autre homme, il y a jà quelque temps, me monſtra le meſtier, & en euſt mon pucelage pour ſon loyer : mais quand Chloé lutera cette lute avecques toy, elle ſentira

Philippus inv. et pinxit 1714 *B.tus Audran Sculp.*

Licœnion enseigne Daphnis au jeu d'Amour.

ſentira du mal pour la premiere fois, & criera, & ſi ſeignera, comme qui l'auroit tuée; mais n'aye point de peur pour cela, & quand tu auras tant fait envers elle qu'elle ſe veuille abandonner à toy, amene-la en ce lieu, à celle fin, que ſi elle crie, perſonne ne l'oye, & ſi elle plore que perſonne ne la voye, & ſi elle ſeigne, qu'elle ſe lave en ceſte fonteine, & te ſouvienne doreſenavant que je t'ay fait homme premier que Chloé. Après luy avoir donné ces enſeignemens, Lycœnion s'en alla d'un autre coſté du bois, faiſant ſemblant d'aller encore chercher ſon oyſon: & Daphnis penſant à ce qu'elle luy avoit dict, retint & refrena un peu ſon premier appetit, deliberant n'exiger rien de Chloé oultre le baiſer & l'embraſſer accouſtumé; car il ne vouloit point la faire crier, pource qu'il euſt ſemblé que c'euſt eſté ſon ennemy; ny la faire plorer, car c'euſt eſté ſigne qu'elle euſt ſenty mal; ou la faire ſeigner comme qui l'auroit blecée, pource qu'eſtant encore nouveau apprenty, il craignoit merveilleuſement ce ſang, & penſoit eſtre choſe impoſſible qu'il ſortiſt du ſang, ſinon d'une grande bleſſeure. Si s'en retourna hors du bois, en reſolution de prendre avec elle les plaiſirs accouſtumés ſeulement, ſe rendant

au lieu où elle estoit assise, faisant un chappelet de violettes, luy controuva qu'il avoit arraché d'entre les serres mesmes & les griffes de l'aigle l'oyson de Lycœnion, & se jettant sur elle, la baisa de la sorte, que Lycœnion l'avoit baisé durant le deduit, car cela seul pouvoit-il, à son advis, faire danger; & Chloé luy mist sur la teste le chappeau de violettes qu'elle venoit de faire, & luy baisa, en le mettant, les cheveux, comme sentans, à son gré, meilleur que les violettes: puis tira de sa pennetiere un morceau de gasteau, qu'elle luy donna à manger, & comme il mordoit dedans, elle luy ostoit de la bouche & le mangeoit elle-mesme, ne plus ne moins qu'un petit oyseau, qui prend sa becquée du bec de sa mere. Ainsi qu'ilz mangeoyent ensemble, & s'entrebaisoyent plus de fois qu'ilz n'avaloyent de morceaux, ilz apperceurent une barque de pescheurs, qui passoit au long de la coste: il ne faisoit bruit quelconque, & estoit la mer fort calme, au moyen de quoy les pescheurs s'estoyent mis à ramer à la plus grande diligence qu'ilz pouvoyent, pour porter en quelques bonnes maisons de la ville du poisson tout fraiz pesché: & ce que les autres mariniers & gens de rames ont tousjours

accouſtumé de faire pour ſoulager leur travail, ces peſcheurs le faiſoyent alors ; c'eſt que l'un d'entre eux, pour donner courage aux autres, chantoit ne ſçays quel chant de marine, & les autres luy reſpondoyent à la cadence, comme l'on faict en une dance. Or tant qu'ilz voguerent en pleine mer le ſon ſe perdoit, à cauſe que la voix s'evanoyſſoit en l'air ; mais quand ilz vindrent à paſſer la poincte d'un eſcueil, & entrer en une baye creuſe en forme de croiſſant, on ouyt bien plus fort le bruit des rames, & entendit-on plus clairement le ſon de leur chanſon, pource que le champ voiſin du rivage de la mer en cet endroict-là, eſtoit une longue vallée, au deſſoubz d'un couſteau de montaigne, laquelle recepvant le ſon, comme le vent qui s'entonne dedans une fluſte, rendoit un retentiſſement, qui repreſentoit à part le ſon des rames, & la voix des mariniers à part, qui eſtoit une choſe aſſez plaiſante à ouyr ; car pource que la voix venoit de la mer, celle qui retentiſſoit ſur la terre finiſſoit d'autant plus tard, que plus tard elle commençoit. Daphnis, qui ſçavoit bien dont ce retentiſſement procedoit, ne regardoit ſeulement qu'en la mer, & taſchoit à retenir quelque couplet de chanſon, afin de la joüer, puis après ſur ſa

fluſte. Mais Chloé, qui jamais n'avoit ouy ce raiſonnement de la voix, qu'on appelle Echo, tournoit ſa teſte tantoſt vers la mer, pendant que les peſcheurs chantoyent, & tantoſt vers le bois, regardant où eſtoyent ceux qui leur reſpondoyent : & quand ilz furent paſſez & eſloignez, voyant qu'il y avoit un ſi grand ſilence en la mer, elle demanda à Daphnis, ſi derriere l'eſcueil il y avoit une autre mer, & une autre barque, & d'autres mariniers qui vogaſſent. Daphnis ſe print doulcement à ſouſrire, & la baiſa encore plus doulcement, puis luy mettant le chappeau de violettes ſur la teſte, commença à luy conter la fable d'Echo, luy demandant (pour loyer de luy faire ce beau conte) dix autres baiſers. Si luy diſt : M'amye, il y a pluſieurs ſortes de Nymphes, toutes belles, & ſçavantes en l'art de chanter ; les unes ſont Nymphes de prez, les autres des eaux, les autres des bois ; & de l'une de celles-là fut jadis Echo, fille mortelle, pource qu'elle avoit eſté engendrée d'un pere mortel, & belle comme fille d'une belle mere. Elle fuſt nourrie par les Nymphes, & apprinſe par les Muſes, qui luy monſtrerent à jouer de la fluſte, de la lyre, & de tous les autres inſtrumens de muſicque,

tellement qu'eſtant jà venuë en la fleur de ſon aage, elle danſoit avec les Nymphes, & chantoit avec les Muſes ; mais elle fuyoit les maſles, autant les Dieux que les hommes, aymant trop la virginité. Pan ſe courrouça à elle, ayant envie de ce qu'elle chantoit ſi bien, & eſtant depit de ce qu'il ne pouvoit venir à bout de joüir de ſa beauté, tellement, qu'il feit devenir enragez les bergers & les chevriers du pays où elle eſtoit, qui comme loupz & maſtins affamez, déchirerent la pauvre fille en pieces, & en jetterent les membres çà & là, chantant encore ſes chanſons : mais la terre, en faveur des Nymphes, conſerva ſon chant, & retint ſa muſicque, de maniere, qu'au gré des Muſes, elle rend encore maintenant toute telle voix que l'on veult, repreſentant ainſi que faiſoit la pucelle de ſon vivant, les Dieux, les hommes, les inſtrumens de muſicque, les beſtes, & Pan luy-meſme quand il joüe de ſa fluſte ; & luy, entendant contrefaire ſon jeu, faulte & court après, non pour deſir ou eſperance qu'il ait d'en joüir, mais ſeulement pour ſçavoir, qui eſt celuy qui apprend à contrefaire ſon jeu, ſans qu'il le voye, ne congnoiſſe. Daphnis ayant faict ce conte, Chloé le baiſa non ſeulement

dix fois, comme il avoit demandé, mais beaucoup plus de fois ; car Echo repeta après luy presque tout ce qu'il avoit dict ; comme voulant tesmoigner qu'il n'avoit point menty. La chaleur du Soleil alloit tous les jours de plus en plus augmentant, parce que le printemps finissoit & l'esté commençoit ; ainsi avoyent-ilz de nouveaux passetemps convenables à la saison d'esté. Daphnis se baignoit dedans les rivieres, & Chloé se lavoit dedans les fonteines. Daphnis joüoit du flageolet à l'envie des pins que les vents faisoyent resonner, & Chloé chantoit à l'encontre du rossignol, à qui mieux mieux. Ils chassoyent aux cigales, prenoyent des sauterelles, cueilloyent des fleurs, croulloyent des arbres fruitiers, & en mengeoyent des fruictz, & quelquefois se couchoyent ensemble nuë à nud, en estendant soubz eux une peau de chevre : & lors eust Chloé facilement esté faicte femme, si Daphnis n'eust eu crainte de luy faire sang, de quoy il avoit si belle peur, que craignant de ne pouvoir pas estre tousjours maistre de soy, il ne permettoit pas que Chloé se despouillast souvent toute nuë, tellement, que Chloé mesme s'en emerveilloit ; mais elle avoit honte de luy en demander

la cauſe. Or en cet eſté, pluſieurs pourſuyvans de tous coſtez vindrent de rechef à Dryas luy demander Chloé à mariage : les uns luy apportoyent des preſens, les autres luy en promettoyent de grands, tellement que Napé muë d'avarice, luy conſeilloit de la marier, ſans garder plus longuement une fille ſi grande en ſa maiſon, pource que ſi on ne ſe haſtoit de luy donner mary, elle pourroit à l'adventure, bientoſt, en gardant ſes beſtes par les champs, perdre ſon pucelage, & ſe marier pour des pommes ou des roſes, avec quelque berger, & pourtant diſoit-elle, qu'il valloit mieux pour le bien de la fille, & d'eux auſſi, la faire maitreſſe de la maiſon de quelque laboureur, & prendre beaucoup de biens, que l'on leur offroit pour ce faire, leſquels ilz garderoyent à leur petitz filz : car elle avoit non gueres auparavant faict un petit garſon. Dryas luy-meſme ſe laiſſoit aller à ces promeſſes, car chacun des pourſuyvans luy faiſoit des offres plus grandes, qu'il ne meritoit, pour la pourſuitte du mariage d'une ſimple bergere : toutefois penſant en luy-meſme, puis après, que la fille eſtoit de meilleur lieu venuë que d'eſtre mariée avec un payſant, & que s'il advenoit qu'elle retrouvaſt ſes vrays parens, elle les

feroit tous riches & heureux, il differoit d'en rendre certaine reſponſe, & les remettoit tousjours d'une ſaiſon à autre, en quoy faiſant il gagnoit tout plein de beaux preſens que l'on luy donnoit. Ce que Chloé entendant, en eſtoit fort deſplaiſante, & toutefois fut long-temps ſans vouloir deſcouvrir à Daphnis la cauſe de ſon ennuy, de peur de le faſcher auſſi; mais à la fin voyant que Daphnis l'en preſſoit & importunoit tant & ſi ſouvent, & qu'il s'ennuyoit plus de n'en rien ſçavoir, qu'il n'euſt peu faire après l'avoir ſçeu, elle luy conta tout, combien il y avoit de riches pourſuyvans qui la demandoyent en mariage; les paroles que Napé diſoit à ſon mary, pour l'induire à la marier, & comment Dryas n'y avoit point contredict, ains avoit remis le mariage aux prochaines vendanges. Daphnis ayant ouy ces paroles, à peine qu'il ne perdit ſens & entendement, & ſe ſeant à terre ſe print à plorer chauldement, diſant, qu'il mourroit de regret ſi Chloé deſiſtoit de venir aux champs garder les beſtes avecque luy, & que non luy ſeulement, mais que les brebis & moutons auſſi en mourroyent de deſplaiſir, s'ilz perdoyent une telle bergere. Toutefois après avoir bien ploré, il ſe revint un petit,

& reprenant ſes eſpritz, ſe meiſt en la teſte qu'il la pourroit bien avoir luy-meſme, s'il la demandoit à ſon pere, eſperant ſurmonter facilement tous les autres, & eſtre préferé à eux. Il n'y avoit qu'une choſe ſeule qui le troublaſt, c'eſt que ſon pere nourricier Lamon, n'eſtoit pas riche, ce ſeul poinct luy affoibliſſoit fort ſon eſperance; toutefois il propoſa, quoiqu'il en deuſt advenir, de la demander à femme, & Chloé meſme en fut bien d'advis: ſi n'en oſa il de prime face rien dire à Lamon, mais deſcouvrit plus hardiment ſon amour à Myrtale, & luy tint propoz comme il la deſiroit eſpouſer. Myrtale, la nuict, en parla à ſon mary, mais Lamon le trouva fort mauvais, & appella ſa femme beſte, de vouloir que ſon nourriçon fut marié avec la fille d'un berger, veu que par les enſeignes de congnoiſſance qu'il avoit trouvées quant & luy, luy promettoit bien plus grand eſtat & meilleure fortune, de ſorte qu'il eſperoit que quelque jour, quand il auroit retrouvé ſes parens, il les pourroit, non ſeulement affranchir & delivrer de ſervitude, mais auſſi les faire proprietaires d'une meilleure & plus grande terre, que celle qu'ilz tenoyent de leur maiſtre. Toutefois Myrtale

craignant que Daphnis, quand il se verroit totalement descheu de l'esperance de pouvoir parvenir à ces nopces tant desirées, ne print la hardiesse de faire quelque mauvais coup de sa main, tant il estoit furieusement espris d'amour, luy allegua autres occasions & moyens de refuz. Nous sommes, dit-elle, pauvres, mon filz, & avons besoing d'une fille qui nous apporte plutost qu'à qui y faille donner : au contraire ilz sont riches, eux, & si veullent avoir un mary qui leur donne. Mais va, faict tant envers Chloé, & elle envers son pere, qu'il ne nous demande pas grande chose, & qu'il la te donne en mariage : je sçay bien qu'elle t'aime, & qu'elle aymera beaucoup mieux coucher avec toy pauvre & beau, comme tu es, qu'avec pas un de ces autres poursuivans, qui sont riches & laidz comme marmotz. Myrtale cuidoit bien par ce moyen avoir honnestement esconduit Daphnis, pource qu'elle tenoit pour tout certain, que jamais Dryas ne s'y consentiroit, ayant en mains d'autres plus riches poursuivans, qui luy offroyent beaucoup de biens, & neantmoins Daphnis ne se pouvoit plaindre de la response : mais congnoissant qu'il s'en falloit beaucoup qu'il ne peust payer ce

qu'on luy demandoit, fiſt ce que les amans qui ſont pauvres, ont ordinairement accouſtumé de faire; c'eſt qu'il ſe miſt derechef à plorer, en invoquant les Nymphes en ſon ayde, leſquelles la nuict enſuivant, comme il dormoit, s'apparurent à luy en meſme forme & maniere qu'elles avoyent faict auparavant, & luy diſt la plus aagée d'elles: Touchant le mariage de Chloé, Daphnis, une autre Deïté, que nous en a la ſuperintendance, mais nous te donnerons moyen de gaigner & adoulcir envers toy Dryas. Le batteau des jeunes hommes Methymniens, duquel tes chevres, l'année paſſée, brouterent le lien d'ozier verd, avec lequel ilz l'avoyent attaché à la rive de la mer, fut ce jour-là emmené par les ventz bien loing de la terre; mais la nuict enſuivant il ſe leva un vent marin, qui eſmeut tellement la mer, que les vagues jetterent le batteau contre les rochers de la coſte, où il fut entierement rompu & fracaſſé, & la plûſpart, de ce qui eſtoit dedans perdu, ſinon que les ondes pouſſerent ſur la greve une bourſe où il y a trois cent eſcuz, & eſt encore là envelopée & couverte d'herbes, que la mer jette deſſus auprès d'un dauphin mort, qui à eſté cauſe que nul paſſant ne s'en eſt

approché, fuyant la puanteur de ceſte charogne : mais vas-y, & prens la bourſe avecque ce qui eſt dedans, ce ſera aſſez à ceſte heure, pour monſtrer à Dryas que tu n'es point pauvre, mais cy-après tu ſeras bien plus riche. Elles n'eurent pas ſitoſt achevé ces paroles, qu'elles diſparurent avec la nuict : & ſitoſt que le jour fuſt venu, Daphnis ſe leva tout resjouy, chaſſa ſes chevres aux champs à force de ſifler ; & après avoir baiſé Chloé, & ſalué les Nymphes, s'encourut incontinent vers la mer, comme ſi pour ſe purifier il euſt voulu s'aſperger de l'eau marine ; & ſe pourmenant au long du rivage ſur le ſable, alloit regardant s'il verroit point ces trois cens eſcuz ; à quoy trouver il n'euſt pas grande peine, car la mauvaiſe odeur du dauphin corrompu luy donna incontinent au nez, & luy ſerviſt de guide pour le conduire au lieu, où il oſta les herbes, & trouva deſſoubz une bourſe pleine d'argent, qu'il enleva, & la miſt dedans ſa pennetiere ; mais il ne partiſt point de là, qu'il n'euſt premierement adoré & remercié les Nymphes, & la mer meſme : car encore qu'il fuſt chevrier, ſi eſtimoit-il la mer plus doulce & plus benigne que la terre, parce qu'elle luy aydoit à

parvenir au mariage de Chloé. Eſtant ſaiſi de ceſt argent, il n'attendit plus, ains s'eſtimant le plus riche, non ſeulement de tous les payſans de là entour, mais auſſi de tous les vivans, s'en alla droict à Chloé luy conter la revelation qu'il avoit euë en dormant, luy monſtra la bourſe qu'il avoit trouvée, & luy diſt qu'elle gardaſt bien leurs beſtes juſques à ce qu'il fuſt de retour. Puis s'en alla le plus roide qu'il peut vers Dryas, lequel il trouva battant du bled en l'aire avec ſa femme Napé, ſi luy commença un brave propos, en luy diſant ces paroles : Dryas, donne-moy ta fille Chloé en mariage, je ſçay bien joüer de la fluſte, je ſçay bien beſongner aux vignes & aux olives, labourer la terre, venner le bled au vent, & au ſurplus Chloé elle-meſme te pourra teſmoigner comment je ſçay bien garder & gouverner les beſtes. On me bailla au commencement cinquante chevres, & je les ay faict multiplier deux fois autant, & ſi ay eſlevé de beaux & grands boucquins, là où il falloit que nous meniſſions nos chevres aux boucz de nos voiſins pour les faire ſaillir, à cauſe que nous n'en avions point, & ſi ſuis jeune & voſtre voiſin, de qui perſonne ne ſe ſçauroit plaindre : une chevre m'a

nourry comme une brebis a nourrie Chloé ; & bien que je deuſſe eſtre preferé aux autres qui la demandent pour tant de choſes, encore ne ſerai-je point vaincu par eux en dons ; ilz te donneront quelques chevres, quelques brebis, ou quelque paire de bœufs galleux, & du bled, dont on ne ſçauroit nourrir trois poulles ; mais voicy trois cent eſcuz contant que je te donneray, mais ce ſera ſoubz condition que perſonne n'en ſçaura rien, non pas Lamon meſme mon pere. En luy diſant ces motz il luy delivra l'argent, & le baiſa quant & quant. Dryas & Napé voyant ſi groſſe ſomme de deniers, qu'ilz n'en avoyent jamais tant veu enſemble, luy promirent ſur le champ qu'il auroit Chloé pour ſa femme, & dirent qu'ils feroyent bien trouver bon le mariage à Lamon. Si demourerent Daphnis & Napé enſemble ſur l'aire, & en chaſſant les bœufz en rond avec les harces, faiſoyent ſortir le bled hors des eſpiz, & Dryas ayant premierement ſerré la bourſe & l'argent, s'en alla ſoudain trouver Lamon & Myrtale, pour leur demander le jeune Daphnis en mariage. Il les trouva comme ilz meſuroyent de l'orge, que l'on venoit de venner, & ſe plaignoyent de ce qu'à grande

peine en trouvoyent-ilz autant comme ilz en avoyent semé. Il les reconforta, disant qu'ainsi estoit-il par-tout ; puis leur demanda Daphnis à mary pour Chloé, & leur dist que combien que d'autres luy offrissent beaucoup de biens pour la accorder, il ne vouloit neantmoins rien avoir d'eux ; ains plustost estoit prest de leur donner du sien, car ilz ont, disoit-il, esté nourriz ensemble, & en gardant leurs bestes ont engendré une telle amitié entre eux, qu'il seroit maintenant malaysé de la séparer, & estoyent jà bien d'aage tous deux pour coucher ensemble. Dryas leur alleguoit ces raisons, & plusieurs autres, comme celuy, qui pour loyer de leur persuader avoit jà reçeu les trois cent escuz. Lamon, qui ne pouvoit plus s'excuser sur sa pauvreté, attendu que les parens de la fille l'en pressoyent, ne sur l'aage de Daphnis, pource qu'il estoit déjà en son adolescence bien avant, n'osa pas neantmoins dire ouvertement, à la verité, ce qui le faisoit reculer à ce mariage, c'est que Daphnis luy sembloit estre de trop bon lieu venu pour espouser une bergere ; mais après y avoir un peu de temps pensé, il luy respondit en ceste sorte : Vous estes gens de bien de préferer vos voisins à des estrangers,

& de n'aymer point plus la richeſſe que l'honneſte pauvreté ; le Dieu Pan & les Nymphes, en recompenſe, vous en veüillent ayder : & quant à moy, je vous prometz que j'ay autant d'envie que ce mariage ſe faſſe, que vous-meſmes ; autrement je ſerois bien inſenſé, me voyant desja ſur l'aage, & ayant plus de beſoing d'ayde que jamais, ſi je n'eſtimois que ce me fuſt un grand heur d'eſtre alloüé de voſtre maiſon, & ſi eſt Chloé telle que l'on la doit ſouhaitter, belle & bonne fille, où il n'y a que redire ; mais eſtant ſerf comme je ſuis, je n'ay rien dont je puiſſe diſpoſer, ains fault que mon maiſtre en ſoit adverty & qu'il le conſente : & pourtant je vous prie, differons les nopces juſques aux vendanges, car il doit en ce temps-là, venir icy, & lors nous les marirons enſemble : & cependant ilz s'entraymeront l'un l'autre, comme le frere & la ſœur. Seulement te veux-je bien advertir d'un poinct, Dryas, c'eſt que tu pourchaſſes avoir pour ton gendre, un qui eſt iſſu de trop meilleur lieu, & plus grand eſtat que nous ne ſommes. Cela dict, il le baiſa, & luy preſenta à boire, pource qu'il eſtoit jà près de midy, & le renvoya, en luy faiſant toutes les careſſes qu'il luy eſtoit poſſible.

Mais

Mais Dryas, qui n'avoit pas mis en oreille ſourde les dernieres paroles, que Lamon luy avoit dictes, s'en alloit reſvant en luy-meſme qui pouvoit eſtre Daphnis : il a eſté nourry par une chevre ; il fault donc bien dire que les Dieux ayent ſoing de ſon ſalut, il eſt beau & ne reſſemble en rien à ce vieillard camus, ny à ſa femme pelée ; il a trouvé trois cent eſcuz, à peine pourroit un chevrier finer autant de pommes : n'auroit-il point eſté expoſé comme Chloé ? Lamon l'auroit-il point trouvé comme je fis elle ; avec telles marques de recongnoiſſance comme j'en trouvay ? O Pan, & vous Nymphes, vueillez qu'il ſoit ainſi ! à l'adventure que Daphnis ayant eſté recongneu par ſes parens, pourra bien faire trouver ceux de Chloé auſſi. Dryas s'en alla penſant & diſcourant ainſi en luy-meſme juſques à ſon aire, là où il trouva Daphnis en grande devotion d'ouyr quelles nouvelles il apportoit ; ſi l'aſſeura, en l'appellant de tout loing ſon gendre, & luy promettant que les nopces ſe feroient ſans point de doubte en automne, en fiance de quoy il luy donna la main, l'aſſeurant que Chloé n'auroit jamais autre mary que Daphnis, lequel tout auſſi toſt, ſans vouloir ny boire ny manger, s'en recourut

devers Chloé, & la trouvant qui tiroit ſes brebis, & faiſoit des fromages, luy annonça la bonne nouvelle de leur futur mariage, & de là en avant la baiſoit devant tout le monde, comme ſa fiancée, & luy aydoit à faire toute ſa beſongne : il tiroit les beſtes dedans les tiroüers, faiſoit prendre le laict pour en faire des fromages, & approchoit les petitz aigneaux & les chevreaux de leurs meres, pour les faire teter. Après qu'ilz eurent achevé toute leur beſongne, ilz s'en allerent pourmener & chercher par les champs des fruictz meurs, dont il y avoit grande abondance, pource que l'année eſtoit bonne & fertille, force poires de bois, force autres poires & pommes, les unes jà tombées, les autres encore pendantes aux branches des arbres ; celles qui eſtoyent à bas avoyent meilleure ſenteur, mais celles qui eſtoyent deſſus les arbres, eſtoyent plus fraiches ; les unes ſentoyent comme bon vin, les autres reluiſoyent comme l'or. Et allant ainſi çà & là, ilz trouverent un pommier, dont les pommes avoyent jà eſté toutes cueillies, & il n'y avoit plus ne feuille, ne fruict, les branches eſtoyent toutes nuës, & n'y eſtoit demouré qu'une ſeule pomme à la cime de la plus haute branche. Ceſte pomme eſtoit

belle & groſſe à merveilles, & ſentoit meilleur que toutes les autres, mais celuy qui les avoit cueillies n'avoit oſé monter ſi hault, & ne s'eſtoit point ſoucié de l'abattre, & à l'adventure auſſi que les Dieux le vouloyent ainſi, qu'une ſi belle pomme fuſt reſervée pour un paſteur amoureux. Incontinent que Daphnis l'apperceut, il ſe miſt en point pour l'aller cueillir : Chloé l'en voulut garder, mais il n'en fiſt compte ; pourquoy elle ayant peur de le voir tomber, s'enfuit là où eſtoyent leurs beſtes ; & Daphnis montant alaigrement tout au plus hault du pommier, alla cueillir la pomme qu'il luy porta, & la voyant mal contente, luy diſt telles paroles, Chloé m'amye, le beau temps a produict ceſte belle pomme, un bel arbre l'a nourrie, le beau Soleil l'à meurie, & la bonne fortune l'a contregardée pour une belle bergere, j'euſſe bien eſté aveuglé ſi je l'euſſe laiſſée là où elle fuſt tombée par terre, & euſt eſté froiſſée des piedz des beſtes, ou envenimée de quelque ſerpent, qui euſt frayé au long, ou bien euſt eſté gaſtée & pourrie par le temps. La pomme d'or fuſt jadis donnée à Venus pour le prix de ſa beauté : & je te donne celle-cy, pource que tu es plus belle que toutes les autres filles du monde. Nous

ſommes Paris & moy juges & teſmoins pareilz, car il eſtoit berger & je ſuis chevrier. En diſant ces paroles il la luy miſt en ſon giron, & elle s'approchant de luy, le baiſa ſi ſouefvement, que Daphnis ne ſe repentit point d'avoir oſé monter ſur l'arbre ſi hault pour la cueillir, en ayant eu en recompenſe un baiſer, qui valoit mieux à ſon gré que ne faiſoit la pomme d'or.

Fin du troiſiéme Livre.

LES AMOURS PASTORALES DE DAPHNIS ET CHLOÉ.

LIVRE QUATRIE'ME.

SUR ces entrefaictes vint de la ville de Mitylene un ſerviteur du maiſtre de Lamon, qui luy apporta nouvelles, que leur Seigneur commun devoit venir un peu devant les vendanges, pour veoir ſi les Methymniens auroyent point faict de

dommage en ſes terres : à l'occaſion de quoy Lamon, approchant jà l'automne, & l'eſté vieilliſſant, accouſtra diligemment le logis, afin que le Maiſtre n'y veiſt rien, qu'il ne luy fuſt plaiſant à veoir ; il cura les fonteines, afin que l'eau en fuſt plus claire & plus nette ; il oſta le fumier hors de la cour, afin que la mauvaiſe odeur ne luy en faſchaſt ; il miſt en ordre le verger, afin qu'il le trouvaſt plus beau. Vray eſt que le verger de ſoy-meſme eſtoit une bien fort belle & plaiſante choſe, & qui approchoit des parcz des grand princes & des rois : il contenoit bien demy-quart de lieuë en longueur, & avoit la largeur environ de quatre arpens : on euſt dict, à le veoir, que ce n'eſtoit point un verger, mais un grand champ, car il y avoit de toutes ſortes d'arbres fruictiers, des pommiers, des meurtes, des poiriers, des grenadiers, des figuiers, des orangiers & des oliviers. D'un autre coſté, de la vigne haulte, qui montoit ſur les pommiers & ſur les poiriers, dont les raiſins commençoyent jà à ſe tourner, comme ſi la vigne euſt eſtrivé avec les arbres à qui porteroit le plus beau fruict. D'un autre coſté eſtoyent les arbres non portant fruict, comme loriers, platains, cyprez, pins, ſur leſquelz, au lieu de vigne, y avoit

du lierre, dont les grappes groſſes & jà noirciſſantes, contrefaiſoyent le raiſin. Les arbres fruictiers eſtoyent tous au dedans vers le cendre du jardin, pour eſtre mieux gardez ; & les ſteriles eſtoyent aux orées toutes à l'entour, comme une cloſture faicte tout expreſſément, & tout cela ceint & environné d'une bonne & forte haye. Tout y eſtoit fort bien compaſſé, les tiges des arbres eſtoyent aſſez diſtantes les unes des autres, mais les branches s'entrelaſſoyent, tellement, que ce qui eſtoit de nature, ſembloit eſtre fait par exprès artifice ; il y avoit des carreaux de fleurs, dont nature en avoit produict aucunes, & l'art des hommes les autres : les roſes, les œilletz & les lys y eſtoyent venuz moyennant l'œuvre de l'homme ; les violettes, le muguet & le moron, de la ſeule nature : en eſté y avoit de l'ombre, au printemps des fleurs, en l'automne toutes delices, & en tout temps du fruict ſelon la ſaiſon. Il deſcouvroit toute la campagne, & en pouvoit-on veoir les troupeaux des beſtes paiſſant emmy les champs : on en voyoit à plein la mer, & les allans & venans ſur icelle, au long de la coſte, ce qui eſtoit un des plus delicieux plaiſirs du verger. Et droictement au meilieu de la

longueur & de la largeur, y avoit un temple, avec un autel dedié à Bacchus : l'autel estoit vestu de lierre, & le temple couvert de branches de vignes. Au-dedans estoyent les histoires de Baccus, painctes ; Semelé qui accouchoit, Ariadne qui dormoit, Lycurgus lié, Pentheus deschiré en pieces, les Indiens vaincus, les Tyreniens transformez en dauphins, par tout des Satyres & des Bacchantes qui dansoyent : Pan n'y estoit point oublié, ains estoit assis sur une roche, joüant de sa fluste, en maniere qui sembloit qu'il joüast une notte commune aux Bacchantes qui dansoyent, & aux assistens qui regardoyent. Le verger estant tel d'assiette & de nature, Lamon encore l'approprioit de plus en plus, esbranchant ce qui estoit sec & mort aux arbres, & relevant les vignes qui tomboyent en terre : tous les jours il mettoit sur la teste de Bacchus un chappeau de fleurs nouvelles, il conduisoit l'eau de la fonteine dedans les carreaux où estoyent les fleurs : car il y avoit dedans ce verger une fonteine que Daphnis avoit trouvée, dont on arrousoit les fleurs, & l'appelloit-on la fonteine de Daphnis : & luy avoit Lamon commendé qu'il engraissast bien ses chevres le plus qu'il

pourroit, pource que le maiſtre ne faudroit pas à les vouloir veoir, à cauſe qu'il y avoit long-tems qu'il ne les avoit veuës. Mais Daphnis n'avoit pas peur qu'il ne fuſt loué de ſon maiſtre, quand il verroit ſon trouppeau; car il l'avoit accreu d'une autre fois autant, comme on luy en avoit baillé au commencement, & n'en avoit le loup ravy pas une, & ſi eſtoyent en meilleur point & plus graſſes que les ouailles. Mais neantmoins afin que ſon maiſtre euſt de tant plus affection de le marier où il vouloit, il employoit toute la peine, ſoing & diligence qu'il luy eſtoit poſſible à les engreſſer encore davantage, les menant aux champs dès le plus matin, & ne les en ramenant qu'il ne fuſt bien tard, les faiſant boire deux fois le jour, & cherchant les endroictz où il y avoit mieux à paſturer pour elles: outre ce il trouva moyen d'avoir des battes neufves, forces tiroüers à tirer les chevres & des eſclices plus grandes qu'il n'avoit, & eſtoit ſi ſoigneux de ſes chevres, qu'il leur oignoit les cornes, afin qu'elles fuſſent reluiſantes, & leur pignoit le poil; brief on euſt dict proprement à les veoir, que c'eſtoit le trouppeau meſme du Dieu Pan. Chloé en portoit la moité de la peine, & oubliant ſes

brebis, estoit la plusparт du temps embesongnée après ses chevres, tellement que Daphnis estimoit qu'elles sembloyent belles, principalement pource que Chloé y mettoit la main. Mais en ces entrefaictes il vint un second messager de la ville, qui commanda que l'on feist les vendanges le plustost que l'on pourroit, & dist qu'il avoit charge de demourer là, jusques à ce que le vin fust faict & entonné, pour puis après retourner en la ville querir son maistre. Chacun s'efforsoit de faire la meilleure chere que l'on pouvoit à ce second messager, que l'on appelloit Eudrome, pource qu'il estoit laquetz, & estoit son mestier de courir çà & là où on l'envoyoit. Si se mirent à faire les vendanges en toute diligence ; de sorte qu'en peu de jours le vin fut entonné dedans les vaisseaux, & l'on garda une quantité des plus beaux & plus fraiz raisins pendans aux branches de la vigne, pour ceux qui devoyent venir de la ville, afin qu'ilz sentissent quelque partie du plaisir des vendanges, & qu'ilz pensassent y avoir esté. Quand ce laquetz Eudrome fut prest de s'en retourner à la ville, Daphnis luy feit don de plusieurs choses, mesmement de ce que peult donner un chevrier, comme de bons fromages,

d'un petit chevreau, d'une peau de chevre blanche, ayant le poil fort long, pour mettre dessoubz luy, quand on l'envoyoit l'hyver aux champs, dont le laquetz fut fort ayse, & baisa Daphnis, en luy promettant qu'il diroit tous les biens du monde de luy à leur maistre. Ainsi s'en alla le laquetz bien affectionné en leur endroict, & Daphnis demoura, traictant ses bestes en grand soing & grande sollicitude avec Chloé, qui de sa part n'avoit pas moins de peur aussi, pour ce que c'estoit un jeune garson, qui n'avoit jamais rien veu, sinon ses chevres, la montaigne où elles pasturoyent, les gens de son village, & Chloé; & devoit bientost veoir son maistre, qu'il n'avoit jamais veu, & duquel il n'avoit oncques ouy le nom avant ceste heure là. Chloé se soulcyoit aussi comment Daphnis parleroit à ce maistre, & estoit en grand esmoy touchant leur mariage, ayant peur qu'il ne s'en allast comme un songe en fumée; tellement que pour ces pensemens leurs ordinaires baisers estoyent meslez de crainte, & leurs embrassemens soucieux, comme si jà leur maistre eust esté present, ou comme s'ilz eussent eu peur qu'il n'en apperceust quelque chose. Eux estans en ceste transe, encore leur survint-il

un autre malheur. Il avoit là auprès un bouvier, nommé Lampis, mauvais homme, oultrageux & presomptueux, qui pourchassoit aussi avoir Chloé à mariage ; & ayant senty le vent que Daphnis la devoit espouser, moyennant que le maistre en fust content, chercha les moyens de faire que le maistre fust fort courroucé à eux, & sçachant qu'il prenoit très-grand plaisir à son verger, delibera de le gaster & diffamer le plus qu'il pourroit. Or s'il se fust mis à couper les arbres, il eust peu estre surpris par le son de sa coignée, & pourtant s'arresta-t'il à la resolution de gaster & froisser toutes les fleurs ; si attendit que la nuict fut venuë, puis passa par-dessus la haye, & s'en alla arracher, fouller, rompre & froisser tout ce qu'il peut, comme feroit un sanglier ; cela fait, il se retira secrettement, sans que personne l'apperceust. Lamon, le lendemain matin, entrant au verger pour mettre l'eau de la fonteine dedans les carreaux de fleurs, veit toute la place si oultrageusement villenée, qu'un ennemy venant à propoz deliberé pour tout gaster, n'y eust sçeu pis faire : si deschira incontinent sa jaquette, & s'escria à haulte voix, disant, ô Dieux ! si fort que Myrtale laissant ce qu'elle avoit en

main s'en courut viſtement vers luy, Daphnis qui avoit jà mené ſes beſtes aux champs, ayant ouy le bruit, s'en recourut auſſi à la maiſon, & voyant ce grand deſaroy, ſe prinrent tous à crier, & en criant à larmoyer. Si n'eſtoit pas de merveille que eux, qui redoubtoyent l'ire de leur ſeigneur, en ploraſſent; car un étranger à qui le faict n'euſt point touché, en euſt bien ploré, de veoir un ſi beau lieu ainſi deſpoüillé de ſa beauté, & toute la terre gourfoulée, ſinon en certains endroictz, où la malice de l'envieux n'avoit point touché, par leſquelz on pouvoit juger qu'elle avoit eſté la ſingularité de tout le reſte, eſtant en ſon entier: car bien que tout y fuſt renverſé ſans deſſus deſſoubz, encore appercevoit-on bien qu'il avoit eſté autrefois beau; les abeilles volletoyent à l'entour en murmurant continuellement, comme ſi elles euſſent lamenté ce degaſt, & Lamon tout eſploré diſoit telles paroles: Helas! comment, mes roſiers ſont rompus! comment, mes vielliers ſont foullez! mes hyacinthes & mes narciſſes ſont arrachez! ç'a bien eſté quelque meſchant ou mauvais homme qui me les a ainſi mal accouſtrez: le printemps reviendra & cecy ne fleurira point; l'eſté retournera,

& il n'y aura point icy de fruict ; l'automne recommencera, & il n'y aura en ce verger point de fleurs, pour faire un boucquet seulement. Et toy, sire Bacchus, n'as-tu point eu de pitié de ces pauvres fleurs, que l'on a ainsi tout auprès de toy, devant tes yeux, diffamées, desquelles je te mettois souvent un chapellet sur la teste ? comment monstreray-je maintenant à mon maistre son verger ? que me dira-t-il quand il le verra ainsi piteusement accoustré ? ne fera-t-il pas pendre ce malheureux vieillard, comme Marsyas, à l'un de ces pins ? si fera, & à l'adventure Daphnis aussi quant & quant, pensant que ce aura esté par sa faulte, parce qu'il n'aura pas esté assez soigneux de bien garder ses chevres. Ces regretz & lamentations de Lamon les firent encore plorer plus chauldement, pource qu'ilz desploroyent non seulement le gast du jardin, mais aussi le danger de leurs personnes. Chloé lamentoit son pauvre Daphnis, s'il falloit qu'il fust pendu, & prioit aux Dieux que ce maistre qu'ilz avoyent tant desiré, ne vint point ; & luy estoyent les jours bien longz & penibles à passer, cuydant jà veoir devant ses yeux comment l'on foüetteroit le pauvre Daphnis. Sur le soir arriva derechef le

laquetz Eudrome, lequel apporta nouvelles que leur vieil maistre viendroit dedans trois jours, mais que le jeune, qui estoit son fils, viendroit le lendemain. Si commencerent à consulter entre eux ce qu'ilz avoyent à faire touchant ceſt inconvenient, & appellerent à ce conseil Eudrome, lequel voulant beaucoup de bien a Daphnis, fut d'opinion qu'ilz declaraſſent à leur jeune maistre la choſe tout ainſi comme elle estoit advenuë, & ſi leur promiſt qu'il leur ayderoit, & ce qu'il pouvoit bien faire, eſtant à la grace de ſon maiſtre, à cauſe qu'il eſtoit ſon frere de laict. Et le lendemain feirent ce qu'il leur avoit conſeillé; car Aſtyle, qui eſtoit le filz du maiſtre, arriva le lendemain, accompagné d'un ſien plaiſant, nommé Gnathon, qu'il menoit quant & luy, pour luy faire paſſer le temps. Aſtyle eſtoit un jeune homme, a qui la barbe ne faiſoit que commencer à poindre, & Gnathon jà de long-temps avoit accouſtumé de la raſer. Si-toſt que ce jeune maiſtre fut arrivé, Lamon, Myrtale & Daphnis, ſe jetterent à genoulx devant ſes piedz, le ſupplians d'avoir pitié du pauvre vieillard, & le garantir de la fureur & courroux de ſon pere, attendu qu'il ne pouvoit mais de l'inconvenient, & quant & quant

luy conterent ce que c'estoit. Astyle en eut pitié, & entrant dedans le verger, & ayant veu le gast, promist qu'il les excuseroit envers son pere, & en prendroit la coulpe sur luy, disant, que ç'auroit esté ses chevaulx, qui s'estant destachez, auroyent ainsi tout rompu, foullé, froissé & arraché ce qui estoit le plus beau dedans le jardin. Pour ceste benigne response Lamon & Daphnis feirent prieres aux Dieux de luy octroyer l'accomplissement de ses desirs. Mais Daphnis luy apporta davantage de beaux presens, comme des chevreaux, des fromages, des oyseaux avec leurs petitz, des moissines de raisins, des pommes tenans encore aux branches: & oultre cela du bon vin nouveau de Methelin, de quoy Astyle luy sçeut fort bon gré, & en attendant son pere, se delectoit de chasser aux lievres, comme un jeune homme de bonne maison, qui ne cherchoit que nouveaux passetemps, & qui estoit là venu pour prendre l'air des champs. Mais Gnathon estoit un gourmand, qui ne sçavoit autre chose faire que manger & boire jusques à s'enyvrer: lequel ayant veu Daphnis quand il apporta ses presens, fut incontinent feru de son amour; car oultre ce qu'il estoit de nature vicieux, aymant les garsons,

il

il vit en Daphnis une beauté si exquise, qu'à peine en eust-il sçeu trouver de pareille en la ville; si proposa en luy mesme de l'accoincter, esperant facilement en venir à bout. Ayant resolu cela en son entendement, il ne voulut point aller à la chasse quant & Astyle, ains s'en alla aux champs, où Daphnis gardoit ses bêtes, faisant semblant que c'estoit pour veoir les chevres, mais à la vérité c'estoit pour veoir le chevrier : & pour essayer à le gaigner, si commença à luy louer ses chevres, & le pria de jouer de sa fluste quelques chansons de chevrier, en lui promettant, que de brief il le feroit affranchir, & luy donner liberté, attendu qu'il avoit pouvoir, & tout credit envers son maistre. Quand il crut s'estre rendu ce jeune garson obéissant, il espia le soir sur la nuict, ainsi qu'il ramenoit son troupeau au tect, & accourant à luy le baisa premierement, puis luy dist qu'il se prestast à luy en la mesme posture que les chevres avec les boucz. Daphnis fut longtemps qu'il n'entendoit point ce qu'il vouloit dire; mais à la fin il luy respondit que c'estoit bien chose naturelle que le bouc montast sur la chevre, mais qu'il n'avoit oncques veu qu'un bouc saillit un autre bouc, ne que les beliers montassent l'un sur l'autre, ny les

coqz auſſi, au lieu de couvrir les brebis & les poulles : non pour cela Gnathon lui miſt la main ſur le colet, pour taſcher à le forcer; mais Daphnis le repouſſa ſi rudement, avec ce qu'il eſtoit ſi yvre, qu'à peine ſe pouvoit-il ſouſtenir ſur ſes piedz, qu'il le fiſt tomber à la renverſe, & s'enfuyt, laiſſant ſon homme couché tout de ſon long par terre; ayant affaire de quelqu'un qui luy aidaſt à ſe relever. Daphnis de-là en avant, ne s'approcha plus de luy : ains mena tous les jours ſes chevres, tantoſt en un endroit, & tantoſt en un autre, le fuyant autant comme il cherchoit Chloé, Gnathon meſme ne l'alloit plus pourſuivant, ayant eſprouvé qu'il eſtoit fort & roide jeune garſon : ains chercha occaſion propre pour en parler à Aſtyle, eſperant que le jeune homme luy en feroit don, pour ce qu'il ſe promettoit qu'il vouloit beaucoup pour luy : toutefois pour ceſte heure-là il ne peut pas, car Dionyſophanes le pere, & ſa femme Clariſte arriverent, & y avoit parmy la maiſon grand tumulte de chevaux, de varletz, d'hommes & de femmes; mais depuis le trouvant à part, il lui fiſt une harengue de ſon amour. Or Dionyſophanes avoit jà les cheveux à demy blancz, mais au demourant il eſtoit beau &

Philippus inv. et pinx. 1714. B.^tus Audran sculp.

Daphnis Repousse Gnathon.

grand homme, & qui de la disposition de sa personne, eust tenu bon aux plus roides jeunes hommes ; c'estoit un des plus riches de la ville, & des plus hommes de bien. Le premier jour qu'il arriva, il sacrifia à tous les Dieux des champs, à Cerés, à Bacchus, à Pan & aux Nymphes, & fist le festin à toute sa famille : les jours ensuivans il alla veoir le labourage de Lamon, & voyant les terres bien cultivées, & les vignes aussi, le verger beau au demourant, car Astyle avoit prins sur luy le gast des fleurs & du jardinage, il fut fort joyeux de trouver tout en si bon ordre, & louant Lamon de sa diligence, luy promit que bientost il luy donneroit sa liberté. Cela veu, il alla veoir aussi les chevres & le chevrier qui les gardoit. Mais Chloé ayant peur & honte tout ensemble de si grande compagnie, qui venoit quant & luy, s'enfuit cacher dedans le bois. Daphnis ne bougea, ains se presenta, ayant sur son doz une peau de chevre à long poil, & une pennetiere neufve en escharpe à son costé, & tenant en l'une de ses mains, de beaux fromages tous frais faictz, & en l'autre deux beaux chevreaux qui tetoyent encore. Le faisoit si bon veoir, que si jamais Apollo, comme l'on dit, garda les bœufz

de Laomedon, il estoit tel que Daphnis estoit lors : & quant à luy, il ne dit mot, ains s'inclinant seulement devant le maistre, luy offrit ces presens. Et adonc Lamon print la parole, & dit : C'est celuy, mon maistre, qui garde vos chevres, vous m'en baillastes cinquante avec deux boucz, & il vous en a fait cent, & dix boucz, voyez vous comment elles sont grasses & bien vestuës, & qu'elles ont les cornes entieres & belles : il leur a enseigné à entendre la musicque, tellement qu'elles font tout ce que l'on veult, en oyant le son de la fluste. Clearistе, qui estoit là presente, eut envie d'en veoir l'experience, si commanda à Daphnis qu'il joüast de sa fluste, ainsi qu'il avoit accoustumé, quand il vouloit faire faire quelque chose à ses chevres, & luy promit, s'il flustoit bien, de lui donner une jaquette, un manteau & des souliers. Adonc Daphnis se dressant en piedz soubz le fousteau, toute la compagnie estant en rond autour de luy, tira sa fluste de sa pennetiere, & premierement souffla un bien peu dedans, & soudain ses chevres leverent toutes la teste ; puis sonna le chant auquel il avoit accoustumé de les faire pasturer, & adonc mettant le nez en terre se prindrent toutes à paistre ;

Philipus inv et pinxit 1714. Ill.us Audran sculp.

Daphnis fait obeir ses Chevres au son de la Flûte.

après il leur ſonna un certain chant mol & doulx, & incontinent elles ſe coucherent toutes à terre : il en ſonna un autre hault & agu, & elles s'enfuyrent viſtement cacher dedans le bois, comme ſi elles euſſent veu le loup : toſt après il leur ſonna un ſon de rappeau, & adonc ſortant toutes du bois, elles ſe vindrent rendre à ſes piedz. Varletz ne ſçauroyent eſtre plus obéiſſans au commandement de leurs maiſtres, qu'elles eſtoyent au ſon de ſa fluſte, de quoy tous les aſſiſtans furent fort eſbays, ſpecialement Cleariſte, laquelle jura qu'elle donneroit ce qu'elle avoit promis au gentil chevrier, qui eſtoit ſi beau, & qui ſçavoit ſi bien joüer de la fluſte. Sitoſt qu'ilz furent retournés au logis, ilz ſe mirent à ſoupper, & envoyerent à Daphnis de ce qui leur fut ſervy à table, de quoy il fiſt bonne chere avec Chloé, eſtant bien ayſe de manger de ſi bonne viande, accouſtrée à la façon de la ville, & au reſte, ayant bonne eſperance de parvenir au mariage de ſon amie, du gré & conſentement de ſes maiſtres. Mais Gnathon s'eſtant enflammé davantage, par ce qu'il avoit veu faire à Daphnis, faiſant ſon compte qu'il ne vivroit jamais à ſon ayſe s'il n'en jouiſſoit à ſon plaiſir, alla trouver

Astyle, qui se pourmenoit dedans le verger, & le mena dedans la chapelle de Bacchus, là où il luy baisa les piedz & les mains. Astyle luy demanda pour quelle cause il faisoit cela, & que c'estoit qu'il vouloit dire. Le pauvre Gnathon, dit-il, mon maistre, s'en va mourir, car jusqu'icy il n'a jamais rien aimé que les morceaux, & ne trouvoit rien si beau que le bon vin vieil, & lui sembloyent vos cuisiniers plus beaux que tous les jeunes garsons de Mitylene, mais maintenant il n'estime plus rien beau que Daphnis, & ne prend goust quelconque à tant de viandes exquises que l'on sert tous les jours sur votre table, ains deviendroit volontiers chevre, broutant de l'herbe & de la ramée verde aux champs, moyennant qu'il peust oüyr le son de la fluste, & estre gardé par un si beau chevrier : si te prie que tu vueilles sauver la vie à ton pauvre Gnathon, & le faictes vainqueur de l'amour invincible, autrement je te jure par ma mort, qu'après avoir bien farcy ma pance de viandes, je me tueray moy-mesme devant l'huis de Daphnis, & ne m'appelleras plus le petit Gnathon, comme tu soulois le faire en riant. Le jeune homme, qui estoit de bonne nature, ne peut souffrir de veoir plorer

Gnathon, & de rechef luy baiſer les mains & les piedz, meſmement qu'il avoit eſſayé que c'eſtoit de la detreſſe d'amour; ſi luy promiſt qu'il le demanderoit à ſon pere, & qu'il le meneroit à la ville pour eſtre ſon ſerviteur. Et pour luy en faire venir encore plus d'envie, luy demanda en riant s'il n'auroit point de honte de baiſer le fils d'un païſan tel que Lamon, & d'avoir couché à ſes coſtez un garſon gardant les chevres: & en luy diſant cela il feit quant & quant une mine d'un homme, qui ſe renfroigne pour ſentir la mauvaiſe odeur que ſent un bouc. Mais Gnathon, comme celuy qui avoit ſouvent ouy les propos d'amour, qui ſe tiennent ès tables des luxurieux, luy reſpondit: Celuy qui aime, ô mon cher maiſtre, ne s'embaraſſe point de tout cela; ainſi tel a aimé une plante, tel autre un fleuve, tel autre une beſte. Eh! qui n'auroit pas pitié de celuy qui aimant beaucoup, ſeroit obligé d'avoir de l'horreur pour ce qu'il aime. Quant à moy, il eſt vray que j'aime un corps ſerf, mais où il y a une beauté digne d'une franche & noble perſonne. Voyez-vous comment ſa perruque eſt belle, comment au deſſoubz des ſourcilz ſes deux yeulx eſtincellent & reluiſent ne plus ne moins qu'une belle pierre

precieuſe bien miſe en œuvre, comment ſa bouche eſt remparée de belles dentz blanches comme yvoire ? Qui eſt celuy ſi denaturé & eſloigné d'amour, qui n'en deſiraſt avoir un baiſer ? Si j'ay mis mon amour en un paſteur, j'ai en cela faict comme les Dieux : Anchiſes gardoit les bœufz, & la Déeſſe Venus le choiſiſt pour ſon amy. Branchus paiſſoit les chevres, & Apollo en fut amoureux. Guanimedes eſtoit berger, & Jupiter le ravit pour en avoir ſon plaiſir. Ne meſpriſons point ce jeune garſon, auquel nous voyons que les chevres meſmes ſont ainſi obéiſſantes, & remercions les aigles de Jupiter, qui ſouffrent une telle beauté demourer ici entre les hommes. Aſtyle en ceſt endroit ne ſe peut plus contenir de rire, diſant qu'Amour, à ce qu'il voyoit, rendoit les amans grandz orateurs, & depuis chercha l'occaſion d'en pouvoir à propoz parler à ſon pere. Mais le laquetz Eudrome ayant ouy, ſans faire ſemblant de rien, tous leurs devis, & eſtant marry qu'une telle beauté fuſt abandonnée à ceſt yvrongne, pour en abuſer à ſon deſordonné plaiſir, l'alla incontinent compter a luy-meſme & à Lamon. Daphnis en fut tout eſperdu de primeface, deliberant prendre la hardieſſe

de s'enfouyr plutoſt avec Chloé, ou bien de mourir, ſi elle vouloit mourir avec luy : & Lamon appellant ſa femme Myrtale hors de la cour, luy commença à dire : Ma femme, nous ſommes perduz, le temps eſt venu qu'il nous fault deſcouvrir malgré nous ce que nous avions juſqu'icy tenu couvert & ſecret, les pauvres chevres ſont deſolées & deſertes, & tous nous autres auſſi ; mais par le Dieu Pan & par les Nymphes, ſi l'on me devoit faire mourir, je ne me tairay point de la fortune de Daphnis, ains diray comment je l'ay enlevé, & monſtreray ce que j'ay trouvé quant & luy, afin que le meſchant Gnathon entende quel enfant il veut gaſter, le malheureux qu'il eſt : prepare-moy ſeulement ſes joyaux & enſeignes de recongnoiſſance. Cela dict, ilz rentrerent tous deux au dedans du logis, & Aſtyle trouvant ſon pere à propoz, luy demanda permiſſion d'emmener Daphnis quant & luy à la ville, diſant que c'eſtoit un trop gentil garſon, pour le laiſſer aux champs, & que bientoſt Gnathon luy auroit monſtré toute la civilité, qu'il fault pour ſervir à la ville. Le pere luy octroya bien volontiers, & faiſant appeller Lamon & Myrtale, leur cuyda dire une bonne nouvelle, que Daphnis

au lieu de garder les beſtes, ſerviroit de-là en avant ſon filz Aſtyle en la ville, & leur promit qu'il leur bailleroit deux autres chevriers au lieu de luy. Adonc Lamon, eſtans jà tous les autres ſerviteurs accourus, bien joyeux de ce qu'ilz eſperoyent avoir un tel compagnon avec eux, demanda à ſon maiſtre congé de parler ; ce que luy eſtant octroyé, il parla de ceſte ſorte : Je vous prie, mon maiſtre, eſcoutez un propoz veritable de ce pauvre vieillart, & je vous jure par les Nymphes, & par le Dieu Pan, que je ne vous mentiray pas d'un ſeul mot. Je ne ſuis pas le pere de Daphnis, n'a eſté ma femme Myrtale ſi heureuſe, que de porter un tel enfant ; mais le pere & la mere pour ce qu'ilz en avoyent à l'adventure aſſez d'autres plus grandz, expoſerent ceſtuy-cy petit enfant : je le trouvay abandonné de pere & de mere, & alaicté par une de mes chevres, laquelle j'ai enterrée dedans le verger après qu'elle a eſté morte de ſa mort naturelle, l'ayant aimée pour ce qu'elle avoit faict œuvre de mere envers ceſt enfant : je trouvay quant & quant des joyaux que l'on avoit expoſez avecques luy pour une fois le recongnoiſtre, je le confeſſe & les garde ; car ce ſont marques auſquelles on peult

congnoiſtre qu'il eſt yſſu de bien plus hault eſtat que le noſtre. Or ne ſuis-je point marry qu'il devienne varlet de votre filz Aſtyle, car ce ſera à un beau & bon maiſtre, un beau & bon ſerviteur, mais je ne ſçaurois ſouffrir qu'il ſoit mené à la ville pour ſervir à la vilennie de Gnathon, lequel le veult faire emmener à Mitylene, pour en abuſer comme d'une femme. Lamon ayant dict ces paroles, ſe teut, & eſpandit force larmes, & Gnathon fiſt du courroucé, en le menaçant à battre. Mais Dionyſophanes eſtonné de ce qu'il avoit ouy dire à Lamon, regarda Gnathon de travers, & luy commanda qu'il ſe teuſt : puis interrogea derechef Lamon, luy enjoignant de dire verité, ſans aller controuver des menteries, pour cuyder retenir Daphnis comme ſon filz. Lamon perſiſtant dans ſon dire, atteſta tous les Dieux, & s'offrit à ſouffrir tout s'il mentoit. Dionyſophanes adonc ſe print à examiner en luy-meſme ces paroles, eſtant ſa femme aſſiſe auprès de luy : A quelle occaſion auroit Lamon controuvé cecy, veu que pour un chevrier je veux luy en donner deux, & comment eſt-ce qu'un rude payſant comme luy auroit inventé cela ? Car de primeface il ne luy ſembloit pas du tout incroyable

qu'un tel enfant ne peut bien estre né de ce vieillart & de sa pauvre femme. Si pensa qu'il n'estoit pas besoing d'y songer davantage, & qu'il falloit promptement veoir les enseignes de recongnoissance, pour congnoistre si elles monstroyent qu'il fust issu, comme il disoit, de plus hault estat que le sien. Myrtale les alla incontinent querir dedans un vieil sac, auquel ilz les gardoyent soigneusement; & sitost que Dionysophanes apperceut un petit mantelet d'escarlate avec une boucle d'or, & une petite espée à manche d'yvoire, il s'escria à haulte voix : O Jupiter ! & appella sa femme pour les veoir aussi. Sitost qu'elle les vit, elle s'escria semblablement, en disant : O fatales Déesses ! ne sont-ce point icy les joyaux que nous exposasmes avec nostre enfant, quand nous l'envoyasmes exposer par nostre servante Sophrosine ? Il n'y a point de faulte, ce sont ceux mesmes, mon mary, l'enfant est nostre. Daphnis est votre filz, & garde les chevres de son propre pere. Ainsi qu'elle parloit encore, & que Dionysophanes jettant grande abondance de larmes de la grande joye qu'il avoit, baisoit ces enseignemens de recongnoissance, Astyle entendant que Daphnis estoit

Philipus inv. et pinxit 1714. *B.tus Audran sculp.*

Recognoissance de Daphnis. fuitte de Gnathon

son frere, posa vistement sa robe, & s'encourut au berger, pour le baiser le premier. Daphnis le voyant venir à luy avec tant de gens & si grand bruit, & cuydant que ce fust pour le prendre, jetta sa fluste & sa pennetierre, & se mit à courir vers la mer pour se jetter dedans du hault d'un rocher. Et peut-estre Daphnis fraischement retrouvé, auroit-il enfin pery par ce cas estrange, si Astyle s'estant apperceu de la cause de sa fuite, ne luy eust crié de tout loing : Arreste Daphnis, n'aye point de peur, je suis ton frere, & ceux que tu as pensé jusques icy estre tes maistres, sont tes pere & mere. Lamon nous a maintenant conté comment une chevre t'a nourry, & nous a monstré les enseignes ausquelles on t'a recongneu ; regarde seulement en te retournant vers nous comment chacun va après toy en riant, mais viens-moi baiser le premier ; je te jure par les Nymphes que je ne te mens point. A peine s'arresta Daphnis quand il eut ouy ce serment, & attendist Astyle qui accouroit les bras tenduz pour l'embrasser & le baiser. Cependant les serviteurs & chambrieres de la maison, le pere mesme & la mere accoururent, qui l'embrasserent & le baiserent en plorant de joye, & lui de son costé fist aussi

principalement feſte à ſon pere & à ſa mere, comme s'il les euſt jà de long-temps congneuz, & les tint embraſſez fort longuement. A peine les pouvoit laſcher, tant la nature ſe fait croire aiſément; de ſorte qu'il oublia preſque Chloé, tant il fut eſpris de joye & de lieſſe. Si le remena l'on au logis, & lui bailla l'on une belle & riche robbe neuve; puis eſtant veſtu fuſt aſſis joignant ſon pere, qui luy commença un tel propos: Mes enfans, je fuz marié bien jeune, & après quelque temps devins pere bien heureux, comme il me ſembloit pour lors: car le premier enfant que ma femme fiſt, fuſt un filz: le ſecond une fille; & le troiſiéme fut Aſtyle. Je penſay en avoir aſſez de ces trois, & fis expoſer ceſtuy petit enfant de maillot, qui eſtoit venu après tous, avec ces joyaux que je luy baillay, non pas en intention de le retrouver, & le recongnoiſtre un temps advenir, mais afin que celuy qui le trouveroit euſt de quoi l'enſevelir. Toutefois fortune en avoit autrement diſpoſé; car mon filz aiſné & ma fille moururent tous deux d'une meſme maladie & en un meſme jour; & toy, mon filz, par la bonne providence des Dieux es eſchappé, à celle fin que nous euſſions plus de ſupport en noſtre vieilleſſe.

Si te prie, mon filz Daphnis que tu n'ayes point de maltalent encontre moy, pource que je t'ay fait exposer, car je ne l'ay point fait volontairement. Et toy, Astyle, ne sois point marry de ce que tu n'auras que la moitié de ma succession, là où tu esperois avoir le tout; car tout bien considéré, il n'y a heritage au monde qui vaille un bon frere. Pourtant aimez-vous l'un l'autre, car quant aux biens vous en avez assez, voire pour estre comparez aux plus riches de ce pays: je vous laisseray grandes terres, grand nombre de serfs, qui sçavent tous quelque mestier, de l'or, de l'argent, & tous autres meubles autant qu'en sçauroyent avoir ceux que l'on estime bienheureux; mais je veux que Daphnis en son partage ait entr'autres choses ceste heritage-cy, & que Lamon & Myrtale soyent à luy, & les chevres aussi qu'il souloit mener paistre. Comme il parloit encore, Daphnis sauta en piedz, & dit: Vous m'en avez fait souvenir tout à point, mon pere, je m'en vois mener boire mes chevres, lesquelles endurent grand soif, & sont maintenant quelque part à attendre le son de ma fluste, pendant que je suis icy à ne rien faire. Toute l'assistance se print à rire à bon escient de ce que Daphnis estant devenu maistre, cuydoit

encore estre varlet : mais on envoya quelque autre pour gouverner & traicter ses chevres, & fist on preparer au logis le sacrifice & le festin en l'honneur de Jupiter Sauveur. Mais Gnathon ne s'osa trouver au banquet, ains demoura tout le long du jour caché en la chapelle de Bacchus, tenant l'autel comme un suppliant qui s'enfuit en franchise, pour la peur qu'il avoit de Daphnis. Le bruit fut incontinent espandu par tout que Dionysophanes avoit retrouvé & recongneu un sien filz, & que Daphnis le chevrier estoit devenu seigneur & maistre de ses chevres, & de tout l'heritage : à l'occasion de quoi tous les voisins paysans y accoururent de toutes parts, les uns pour se conjouir avec Daphnis de la bonne fortune, qui luy estoit advenuë, les autres pour faire quelques presens à son pere. Le premier qui y vint entre les autres fut Dryas, le nourrissier de Chloé : & Dionysophanes les retint tous pour estre au festin, car il faisoit apprester force pain, force vin, & force viande, des oyseaux de mer, des petitz cochons de laict, & force moutons que l'on avoit immolez aux Dieux patrons & protecteurs du pays. Daphnis, d'autre coté, amassa tous les meubles, qu'il avoit pendant qu'il gardoit

gardoit les beſtes, & les diſtribua tous aux Dieux : premierement, il donna à Bacchus ſa pennetiere & ſa peau de chevre auſſi ; puis fiſt offrande de ſa fluſte à Pan, il dédia ſa houlette aux Nymphes, avec les tiroüers à tirer les chevres, qu'il avoit faicts luy-meſme. Mais en faiſant chacune offrande, il ne ſe pouvoit tenir de plorer, tant eſt plus doux un eſtat, pour petit qu'il ſoit, quand on l'a accouſtumé, qu'une felicité non accouſtumée ; pource qu'il ſe deſſaiſiſſoit des meubles, à quoy il avoit prins ſi grand plaiſir ; de ſorte que quand il vint à offrir ſes tiroüers, il voulut encore premierement y tirer ſes chevres, & ne donna point ſa pelice de peau de chevre, qu'il ne l'euſt encore un coup veſtuë, ny ſa fluſte qu'il n'en euſt joüé, & ſi les baiſa tous en les donnant, & diſt adieu à ſes chevres, & appella les boucquins par leurs noms, & bien ſouvent ſe deſroba pour aller boire de l'eau de la fonteine, dont il avoit beu ſi ſouvent avec Chloé : mais il n'oſoit encore deſcouvrir ſon amour, attendant quelque occaſion propre pour ce faire. Or cependant que Daphnis eſtoit après ces oblations & ſacrifices, voicy comment il alla de Chloé. La pauvre fille eſtoit ſeulette aux champs, aſſiſe en gardant ſes

moutons, & ploroit chaudement, en disant ce qui est vray semblable, que peut dire une pauvre bergerotte comme elle, Daphnis m'a oubliée, il prétend maintenant à quelques riches mariages ; pourquoy luy ay-je fait jurer ses chevres, au lieu des Nymphes ? il les a delaissées aussi-bien comme moi, & n'a point eu de desir de voir Chloé, en sacrifiant aux Nymphes & à Pan : il a, par adventure, trouvé avec sa mere de plus belles chambrieres que moy ; & bien de par Dieu, bon prou luy face : mais quant à moy, je ne sçaurois plus vivre. Ainsi qu'elle pensoit & disoit telles choses, le bouvier Lampis, avec quelques autres rustaux de village, la vindrent enlever, esperant que Daphnis ne penseroit plus à l'espouser, & que Dryas, ayant de l'amitié pour luy, la luy donneroit volontiers pour sa femme. La pauvre fille crioit piteusement tant qu'elle pouvoit ainsi comme on l'emportoit ; & quelqu'un qui vit ceste violence, s'en courut vistement en advertir Nape, & elle Dryas, & Dryas Daphnis, lequel à peine qu'il ne sortit du sens, car il ne l'osoit descouvrir à son pere, & si ne pouvoit supporter un tel outrage. Si se retira dedans le verger, & là se pourmenant tout seul, fist ses regretz & ses plaintes

Philipus inv. et pinxit 1714. *B.tus Audran sculp.*

Regrets de Chloé.

en ceſte ſorte : O malheureux que je ſuis d'avoir retrouvé mes parens ! Hélas, combien m'euſt eſté meilleur de garder les beſtes aux champs ! Combien plus eſtois-je content, lors qu'eſtant ſerf, je voyois Chloé à mon ayſe ; & maintenant Lampis, qui l'a ravye, s'en va à tout ; puis quand la nuict ſera venuë il couchera avec elle, cependant que je m'amuſe icy à boire & à faire bonne chere : j'ay doncques en vain juré mes chevres, le Dieu Pan, & les Nymphes. Or Gnathon, qui eſtoit caché dedans la chapelle du verger, entendit clairement ces complaintes de Daphnis, & penſant que c'eſtoit une bonne occaſion pour faire ſa paix avec luy, il prit quelques jeunes varletz d'Aſtyle, & s'en alla après Dryas, luy diſant qu'il les conduiſiſt en la maiſon de Lampis, ce qu'il fiſt, & diligenterent ſi bien qu'ilz ſurprinrent Lampis ainſi comme il ne faiſoit que d'entrer en ſon logis avec Chloé, laquelle il luy oſta entre les mains à force, & dola très-bien les eſpaules de tous les ruſtaux, qui luy avoyent aydé à faire ce rapt, à grands coupz de baſton, puis voulut prendre & lier Lampis, pour l'amener priſonnier, mais il ſe ſauva de viteſſe. Gnathon ayant fait un tel exploit, s'en retourna qu'il

eſtoit jà nuict toute noire, & trouva Dionyſophanes jà couché en ſon lict dormant. Mais le pauvre Daphnis veilloit, & eſtoit encore dedans le verger, où il ſe deſconfortoit & ploroit: ſi luy amena Chloé, & la luy livrant entre ſes mains, luy conta comme il avoit fait, le priant au ſurplus de ne ſe vouloir point ſouvenir des paroles qu'il luy avoit dictes, ains le tenir au nombre de ſes ſerviteurs, & ne le vouloir point debouter de ſa table, ſans laquelle il luy ſeroit force de mourir de mallefaim. Daphnis voyant Chloé, & la tenant entre ſes bras, fut facile à faire appointement avecques luy, & fiſt ſes excuſes envers elle de ce qu'il pouvoit ſembler l'avoir oubliée; & de commun conſentement, furent d'advis de ne point encore declarer leur mariage, que Daphnis continuëroit de veoir Chloé en ſecret, & qu'il ne deſcouvriroit ſon amour qu'à ſa mere: mais Dryas ne le permit point, ains le voulut dire luy-meſme au pere de Daphnis, ſe faiſant fort de luy faire bien accorder. Si prit le lendemain (auſſi toſt qu'il fut jour) les enſeignes de recongnoiſſance qu'il avoit trouvées avec Chloé, & s'en alla vers Dionyſophanes, qu'il trouva dedans ſon verger aſſis avec Clariſte ſa femme, & ſes deux

ulippus inv. et pinx 1714 B.ius Audran sculp.

Guathon rameine Chloé

enfans Astyle & Daphnis, si luy commença à dire : Necessité me contrainct de vous declarer, Sire, un pareil secret que celuy de Lamon, lequel je n'ay encore dict à personne ; c'est que je n'ay engendré, ne nourry le premier ceste jeune fille Chloé ; autre que moy l'a engendrée, & l'une de mes brebis l'a allaictée dedans la caverne des Nymphes, où elle avoit esté exposée, & là où je l'ay moy-mesme trouvée, & depuis nourrie & eslevée jusques icy : sa beauté tesmoigne assez qu'elle n'est point ma fille, car elle ne ressemble ny a moy, ny à ma femme, aussi sont les enseignes de recongnoissance que je trouvay avec elle, lesquelles sont plus riches que ne porte l'estat d'un pauvre pasteur ; voyez-les & cherchez ceux qui sont ses vrais parens, pour voir si elle seroit point sortable pour femme de Daphnis. Dryas ne jetta point ceste parole en vain, ny Dionysophanes ne la y reçeut pas aussi, ains prenant garde au visage de Daphnis, & le voyant changer de couleur & se destourner pour plorer, congneut bien incontinent qu'il y avoit des amourettes entre eux deux, & estant soigneux de son filz, plus que de la fille d'autruy, examina le plus diligemment qu'il peut la parole de Dryas : & quand

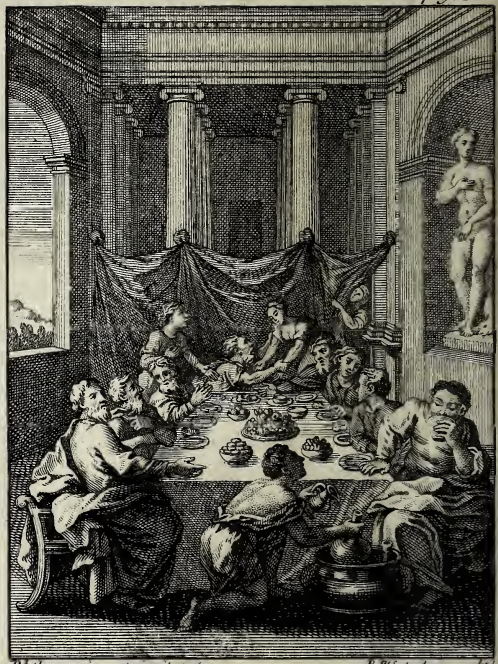
encore il euſt veu les marques de recongnoiſſance, qui avoyent eſté expoſées avec elle, c'eſt à ſavoir des patins dorez, des chauſſes brodées, & une coëffe d'or, adonc appella-t'il Chloé, & luy diſt qu'elle fiſt bonne chere, pource que jà elle avoit trouvé un mary, & bien toſt après trouveroit ſon vray pere & ſa mere. Clariſte dès lors la prit avec elle, la veſtit, & accouſtra comme femme de ſon filz, mais Dionyſophanes appella Daphnis à part, & luy demanda ſi elle eſtoit encore pucelle. Daphnis luy jura qu'elle ne luy avoit rien eſté de plus près que du baiſer, & du ſerment par lequel ilz avoyent promis mariage l'un à l'autre. Dionyſophanes ſe priſt à rire de ce ſerment, & les fiſt tous deux diſner avec luy. La euſt-on peu clairement veoir combien un bel accouſtrement ſert à naturelle beauté; car Chloé eſtant richement veſtuë, proprement coëffée, & monſtrant au viſage un teint de guaye penſée, ſembla à chacun ſi belle par deſſus le paſſé, que Daphnis meſme à peine la recongnoiſſoit, & quiconque l'euſt veu en tel eſtat, n'euſt point faict de doubte d'affirmer par ſerment qu'elle n'eſtoit point fille de Dryas, lequel toutefois eſtoit à la table comme les autres avec

ſa femme Nape, & Lamon & Myrtale auſſi. Quelques jours après on fiſt derechef des ſacrifices aux Dieux, pour l'amour de Chloé, comme l'on avoit faict pour Daphnis, & fiſt on ſemblablement le feſtin de ſa recongnoiſſance ; & elle de ſon coſté diſtribua ſes meubles de bergerie aux Dieux, ſa pennetiere, ſa fluſte, & les tiroüers où elle tiroit les brebis, & eſpandit dedans la fonteine, qui eſtoit en la caverne des Nymphes, du vin, à cauſe qu'elle avoit eſté trouvée & nourrie auprès d'icelle fonteine, & ſema des chapeletz, & bouquetz de fleurs ſur la ſepulture de la brebis, que Dryas lui enſeigna, & joüa encore de ſa fluſte pour reſjouir ſes brebis, faiſant prieres aux Nymphes, que ceux qui ſeroyent trouvez ſes naturelz parens, fuſſent dignes d'eſtre alliez de Daphnis. Après qu'ilz eurent fait aſſez de feſtes & de bonne chere aux champz, ils delibererent de s'en retourner à la ville, afin de chercher les parens de Chloé, pour ne differer plus les nopces : parquoy dès le matin firent trouſſer tout leur bagage, & donner à Dryas encore autres trois cens eſcuz, & à Lamon la moitié des fruits de toutes les terres & vignes qu'il tenoit, les chevres avec leurs chevriers, quatre paires de bœufz, des robes fourées pour

l'hyver, & par dessus tout cela liberté : puis cheminerent vers Mitylene avec grand train de chevaux & de chariotz. Or ce jour-là, pour ce qu'ilz arriverent le soir bien tard, les autres citoyens de la ville n'en sçeurent rien. Mais le lendemain au plus matin, le bruit en estant couru par tout, il s'assembla au logis de Dionysophanes grande multitude d'hommes & de femmes, les hommes pour s'esjoüyr avec le pere de ce qu'il avoit retrouvé son filz, mesmement après qu'ilz eurent veu comment il estoit beau & gentil ; & les femmes, pour s'esjoüyr aussi avec Cleariste de ce que non-seulement elle avoit recouvré son filz, mais aussi trouvé une fille digne d'estre sa femme ; car Chloé les estonna toutes quand elles virent en elle une si parfaite beauté, qu'il n'estoit possible d'en veoir une plus belle : brief, toute la ville ne parloit d'autre chose que de ce jeune filz, & de ceste jeune fille, & disoit chacun que l'on n'eust sçeu choisir une plus belle couple : si prioyent tous aux Dieux que la parenté de la fille fust trouvée correspondante à sa beauté ; y eut plusieurs femmes de riches maisons, qui souhaiterent en elles-mesmes, & dirent : Pleust aux Dieux que l'on pensast assurement qu'elle fust ma fille.

Mais Dionysophanes, après avoir quelque espace de temps pensé à ses affaires, se rendormit bien serré sur le matin, & en dormant luy vint un tel songe, qu'il luy fut advis que les Nymphes prioyent Amour de parfaire & accomplir à la fin le mariage qu'il leur avoit promis, & qu'Amour debendant son petit arc, & le mettant à terre auprès de son carquois, commanda à Dionysophanes qu'il envoyast le lendemain semondre tous les plus gros & plus riches personnages de la ville, pour venir soupper en son logis; & quand on seroit au dessert, qu'il fist apporter sur la table les enseignes de recongnoissance, qui avoyent esté trouvées avec Chloé, & qu'il les monstrast à tous les conviez, puis cela fait, qu'ilz chantassent la chanson nuptiale de Hymenée. Dionysophanes ayant eu ceste vision en dormant, se leva de bon matin, & commanda à ses gens que l'on preparast un beau festin, où il y eust de toutes les plus delicates viandes que l'on trouve, tant en terre qu'en mer, ès lacz & ès rivieres, & envoya quant & quant prier de soupper chez luy tous les plus apparentz de la ville. Quand la nuict fut venuë, que le banquet fust achevé, l'on apporta sur table la coupe, en laquelle on a accoustumé

à la fin du festin, de boire en l'honneur de Mercure, & lors un serviteur de la maison apporta dedans un bacin d'argent ces enseignes, & les monstra de ranc à chacun des conviez ; il n'y eut personne des autres qui les recongneust, fors un nommé Megaclès, qui pour sa vieillesse estoit au bout de la table, lequel sitost qu'il les apperçeut, les recongneust incontinent, & s'escria tout hault : O dieux, que vois-je-là ? Ma pauvre fille, qu'es-tu devenuë ? Es-tu en vie, ou si quelque pasteur a enlevé ces enseignes, qu'il a par fortune trouvées en son chemin ? Je te prie, Dionysophanes, de me dire dont tu les as recouvrées : n'ayes point d'envie que je trouve ma fille comme tu as retrouvé Daphnis. Dionysophanes voulut premierement qu'il contast devant la compagnie comment il avoit fait exposer son enfant. Adonc le vieillard Megaclès, d'une voix encore vigoureuse, se print à dire : Je me trouvay il y a quelque temps avec peu de biens, pource que j'avois despendu les miens à faire joüer des jeux publiques, & à faire esquipper des navires de guerre, & lors que ceste perte m'advint, il me nasquit une fille, laquelle je ne voulus point nourrir en la pauvreté où j'estois, & pourtant la fis exposer avec ces



Philippus inv. et pinxit 1714. *B.tus Audran sculp.*

Recognoiſſance de Chloé.

marques de recongnoissance, sçachant qu'il y a plusieurs gens, qui ne pouvans avoir des enfans naturels, desirent estre peres en ceste sorte, à tout le moins d'enfans trouvez. L'enfant fut portée en la caverne des Nymphes, & laissée en la protection & sauvegarde d'icelles : depuis les biens me sont venuz par chacun jour en grande affluence, & n'ay nul heritier de mon corps à qui je les puisse laisser, car depuis je n'ai pas eu l'heur de pouvoir avoir une fille seulement : mais les Dieux, comme s'ilz se vouloyent mocquer de moy, m'envoyent souvent des songes, lesquelz me promettent qu'une brebis me fera pere. Dionysophanes à ce mot s'escria encore plus fort que n'avoit fait Megaclès, & se levant de la table, alla querir Chloé, qu'il amena vestuë & accoustrée fort honnestement, & la mettant entre les mains de Megaclès, luy dist : Voicy l'enfant que tu as fait exposer, Megaclès, une brebis, par la providence des Dieux, te l'a nourrie, comme une chevre m'a nourri Daphnis; prens-la avecques ses enseignes, & la prenant, rebaille-la en mariage à Daphnis : nous les avons tous deux exposez, & tous deux les avons retrouvez : ilz ont esté tous deux nourris ensemble, & tout de mesmes

ont esté reservez par les Nymphes, par le Dieu Pan, & par Amour. Megaclès s'y accorda incontinent, & envoya querir sa femme, qui avoit nom Rhode, tenant cependant tousjours sa fille Chloé entre ses bras, & demourerent tous deux chez Dionysophanes au coucher, pource que Daphnis avoit juré qu'il ne souffriroit emmener Chloé à personne, non pas à son propre pere. Et le lendemain au matin ilz prierent tous les deux leurs peres & meres qu'ilz leur permissent de s'en retourner aux champs, pource qu'ilz ne se pouvoyent accoustumer aux façons de faire de la ville, & aussi qu'ilz vouloyent faire des nopces pastorales, ce qui leur fut permis. Si s'en retournerent au logis de Lamon, & presenterent au bon homme Megaclès le nourricier de Chloé Dryas; & sa femme Nape à la mere Rhode. Le festin nuptial fut sumptueusement preparé, & Megaclès derechef devoüa sa fille Chloé aux Nymphes, & oultre plusieurs autres offrandes, leur donna les enseignes ausquelles elle avoit été recongneuë, & donna encore bonne somme d'argent à Dryas. Dionysophanes, pource que le jour estoit beau & serein, fist dresser des tables dedans la caverne mesme des Nymphes, & fist faire

Philippus inv. B.ts Audran sculp.

Nopces de Daphnis et de Chloé.

des sieges de verde ramée, là où il festoya tous les payſans de là à l'entour. Lamon & Myrtale y eſtoyent, Dryas & Nape, les parens de Dorcon, les enfans de Philetas, Chromis & Lycœnion. Lampis meſme y vint après qu'on luy euſt pardonné; & là comme entre villageois, tout s'y diſoit & faiſoit à la villageoiſe: l'un chantoit les chanſons que chantent les moiſſonneurs au temps des moiſſons; l'autre diſoit des brocards, que l'on a accouſtumé de dire en foulant la vendange. Philetas joüa de ſa fluſte, Lampis du flageollet: & cependant Daphnis & Chloé ſe baiſoyent l'un l'autre. Les chevres meſmes paiſſoyent là auprès comme ſi elles euſſent eſté participantes de la bonne chere des nopces; & Daphnis en appellant aucunes par leurs propres noms, ce qui ne plaiſoit pas à ceux venuz de la ville, leur donnoit la feuillée verde à brouter, & les prenant par les cornes, les baiſoit, & non pas lors ſeulement, mais en tout le reſte de leur vie paſſerent le plus de temps & la meilleure partie de leurs jours en eſtat de paſteurs: car ilz acquirent force troupeaux de chevres & de brebis, eurent toujours en ſinguliere reverence les Nymphes & le Dieu Pan, & ne trouverent point à leur gouſt de meilleure

viande, ny plus savoureuse nourriture que du fruict & du laict, & qui plus est, firent teter à leur premier enfant, qui fut un filz, une chevre; & au second, qui fut une fille, firent prendre le pis d'une brebis, & le nommerent Philopœmen, c'est-à-dire, aymant les bergers; & la fille Agelée, qui signifie prenant plaisir aux trouppeaux. Mais oultre tout cela firent honorablement accoustrer la caverne des Nymphes; ilz y dedierent de belles images, & y edifierent un autel d'Amour Pastoral; & à Pan, au lieu qui estoit à descouvert sous un pin, firent faire un temple qu'ilz appellerent, le temple de Pan le Guerroyeur; mais tout cela fut faict long-temps après. Et ce jour-là, quand la nuict fust venuë, tout le monde les convoya jusques en leur chambre nuptiale, les uns joüant de la fluste, les autres du flageollet, & aucuns portans des fallotz & flambeaux allumez devant eux: puis quand ilz furent à l'huis de la chambre, commencerent à chanter Hymené d'une voix rude & aspre, comme si avecque une marre ou un pic ilz eussent voulu fendre la terre. Cependant Daphnis & Chloé se coucherent nudz dans le lict, là où ilz s'entrebaiserent & s'entreembrasserent, sans clore l'œil de toute la nuict, non

plus que chahuans ; & fiſt alors Daphnis ce que Lycœnion luy avoit apprins : à quoy Chloé congneut bien que ce qu'ilz faiſoyent paravant dedans les bois, & emmy les champs, n'eſtoyent que jeux de petitz enfans.

NOTES
SUR
LES AMOURS
DE
DAPHNIS ET CHLOÉ.

LIVRE PREMIER.

PAge 9. ligne 20. *Ce qu'ilz voyoient.*] Amyot avoit oublié, *Ce quils voyoient*; τ ἀκουομένων ϗ βλεπομένων. Le tour de cette phrase est un peu different dans le Grec : pour le traduire litteralement, il auroit fallu dire : *Cette joye se trouvant répandue par tout, les vieux & les jeunes se mirent à imiter ce qu'ils entendoient & ce qu'ils voyoient*, &c. Toute la tirade qui suit, regarde les bergers en general, & le discours ne devient particulier pour Daphnis, qu'à ces mots, *Souventefois Daphnis*, &c.

Pag. 12. l. 5. *Qui encore étoit si aspre à le*

poursuyvre après l'avoir battu.] Ces mots, qui ne sont point dans le Grec, ont été ajoutés par Amyot.

Ibid. l. dern. *Et le donna au bouvier, pour en tendre un des bouts à Daphnis.*] Amyot avoit mis, *délia le cordon dont les tresses de ses cheveux étoient liées pour en tendre un des bouts à Daphnis.* Dans le Grec il y a, δίδωσι καθεῖναι τῷ βυκόλῳ. C'est conformément à cela qu'on a mis dans cette édition, *& le donna au bouvier*, &c.

Pag. 13. l. 5. *Ilz le mirent hors du piege.*] Après ces mots, on trouve dans l'édition d'Amyot une Lacune, de laquelle on avertit le Lecteur ainsi : *En cest endroit il y a une grande omission dans l'original.* Le discours n'est repris qu'à ces mots : *Daphnis alloit ainsi devisant*, &c. Ce qui se trouve dans l'édition du sieur Coustelier, pour remplir ce vuide, est pris en partie de Marcassus pag. 29. 30. & 31. Mais outre que la naïveté qui regne dans tout le reste du Roman n'est pas soûtenuë dans ce qu'ils ont voulu suppléer, il ne suffit pas d'ailleurs pour remplir tout ce qui doit manquer par cette Lacune. Car, par exemple, il paroît que Dorcon avoit donné un veau, peut-être à Daphnis, peut-être aussi à Chloé, (pag. 13.) que Daphnis avoit

eu quelque avantage, *ô mauvaiſe victoire*, (ibid.) cette victoire pouvoit être un baiſer de Chloé, baiſer qui fut la cauſe de l'amour de Daphnis : comme le bain de Daphnis fut celle de l'amour de Chloé : *L'un que ſon mal eſtoit venu d'un baiſer, & l'autre d'un baigner*, (pag. 19.) que Dorcon avoit déja propoſé de ſe marier avec Chloé, avant qu'il en parlât à Dryas ; & que lorſque celui-ci le renvoya, ce fut pour la ſeconde fois qu'il ſe vit fruſtré de ſon eſpérance (pag. 15.) Que Dorcon avoit montré à Daphnis un air ſur la flûte, que Daphnis avoit enſuite montré à Chloé (pag. 27.) Tout cela devroit être dans la lacune, & n'eſt point ſuppléé par ce que les éditions de Marcaſſus & de Couſtelier ont ajoûté. Voicy ce qu'on a fait dans cette nouvelle édition. On s'eſt contenté de traduire ce qui ſe trouve dans le Grec de Jungerman, de plus que dans le François d'Amyot : *Puis après avoir tiré le bouc* juſqu'à ces mots, *il luy donna ſa pennetiere & ſon ſayon à garder*, auſquels on a fini, parce que le Grec ne va pas au delà, & qu'on n'a pas voulu hazarder de coudre un centon de mauvaiſe étoffe, tel qu'auroit pû être ce qu'on auroit imaginé, avec un morceau d'étoffe précieuſe, comme eſt l'original de Longus.

Pag. 14. l. 12. *Avant que de me baiſer*, &c.] Dans Amyot il y a, *avant que de me baiſer, il faut dire que non, car j'en fuſſe mort;* c'eſt un contreſens qui eſt corrigé en mettant conformément au Grec, *mais comment n'en eſt-elle point morte?* πῶς δ' οὐκ ἀπέθανεν.

Ibid. l. 23. *Paroiſtra.*] Amyot avoit mis, *deviendra;* il y a dans le Grec, ὀφθήσεται. *Paroiſtra* qui eſt mieux.

Pag. 15. l. 2. *Luy feit préſent de beaux fromages gras.* Dans le Grec il y a : Dorcon vint à Dryas avec des fromages & des flûtes de nôces, & lui fit preſent des fromages. On a négligé d'exprimer ces flûtes de noces, cela n'a pas paru de conſéquence.

Ibid. l. dern. *Délibera, puiſqu'autrement ne pouvoit.*]*Puiſqu'autrement ne pouvoit*, n'eſt pas dans le Grec : il auroit mieux vallu traduire ainſi ce paſſage : *Il délibera de joüir par force de Chloé, lorſqu'il la trouveroit ſeule.* Ἔγνω διὰ χειρῶν ἐπιθέσθαι τῇ Χλόῃ μόνῃ γενομένῃ.

Pag. 19. l. 22. *Ce qu'ilz ſouhaitoyent les inquietoit.*] Amyot avoit mis : *Ilz ſe douloyent pour ce qu'ilz le vouloyent, quand tout eſt dict, ilz ne ſçavoyent qu'ilz vouloyent, cela ſeulement ſçavoyent*, &c. A peine peut-on entendre ce paſſage ; on ne ſçait ce que veut dire, *quand tout eſt dict.* On l'a rectifié dans

cet endroit ſuivant le Grec, ἤλγουν ἐθελοντί· ἠγνὸ ουν ὅ, τιθέλουσι τοῦτο μόνον, &c. *Ce qu'ilz ſouhaitoyent les inquietoit, & ils ne ſçavoyent ce qu'ilz ſouhaitoyent, cela ſeulement*, &c.

P. 20. l. 6. *Et ſoefve odeur.*] Le Grec ajoûte τερπνὴ δὲ ποιμνίων βληχή: *Le beſlement des brebis eſtoit gracieux.* On a oublié dans toutes les éditions de rendre ces paroles de l'original.

Ibid. l. 11. *Les beſtes amoureuſes*, &c.] *Les pommes amoureuſes ſe laiſſoyent d'elles-meſmes tomber par terre.* Ceſt ainſi qu'Amyot a traduit, καὶ τὰ μῆλα ἐρῶντα πίπτιν χαμαί. C'eſt un contreſens manifeſte: s'il avoit entendu μῆλα, *pecora*, il auroit mis, comme on a fait dans cette nouvelle édition, *les beſtes amoureuſes*, &c.

Ibid. l. 23. *Demouroit.*] Amyot a mis preſque tous les verbes qui ſuivent à l'Aoriſte: ils ſont mieux à l'imparfait, la narration le demande.

Pag. 24. l. 26. *Il ſe mit à chanter plus fortement*, &c.] Dans Amyot il y a: *Il ſe miſt à chanter ſi doulcement & ſi melodieuſement, qu'il attira*, &c. Cela n'eſt pas conforme au Grec, qui dit, μείζονα ὡς ἀνὴρ, ἡδείαν ὡς παῖς φωνὴν, &c. Cela ſignifie litteralement, *Il fit éclater une voix plus forte comme étant maſle*,

mais doulce comme étant jeune, & par là attira les huit meilleures vasches. On a rendu en partie ce sens dans cette édition.

Pag. 25. l. 6. *Pluſtot que de retourner.*] *Pluſtot* eſt ici au lieu de *avant*, πρὶν δικαδε ἀφικέσθαι.

Pag. 26. l. 11. *Ains l'entrainerent dedans leur fuſte.*] Amyot a traduit ainſi cet endroit : *ains rentrerent dans leur fuſte :* c'eſt un contreſens, κατῆγον εἰς τὴν ναῦν : *ad navem traxerunt, l'entraînerent dans leur barque.* C'eſt ainſi qu'on la corrigé.

Pag. 27. l. 6. *Comme le boucher feroit un bœuf.*] Il n'y a pas dans l'original, *comme le boucher feroit*, il y a ſeulement, *m'ont découpé comme un bœuf.*

Pag. 28. l. 4. & 5. *Et toutes d'une ſecouſſe*, &c.] *Et toutes d'une ſecouſſe ſe jetterent dedans la mer, le ſault deſquelles pource qu'elles ſe jetterent toutes à coup dans la mer, le ſault ſur l'un des coſtez de la fuſte fut ſi peſant & ſi lourd, avecques ce que la tourmente y ayda un petit, que la fuſte en tourna ſens deſſus deſſoubz.* Amyot. Cela eſt plus embaraſſé, repreſente moins bien l'aventure, & eſt moins conforme à l'original, que ce qu'on a mis dans cette édition. *Violento autem inſultu alterum in latus navis facto, exque caſu boum pre-*

fundo mari dehiſcente navis vertitur. καὶ ἐκ τῆς ἐμπτώσεως τῶν βοῶν κοίλης τῆς θαλάττης διαστάσης, τρέφεται, &c. Il n'eſt point ici queſtion de tourmente, la mer s'entrouvre par la chute des vaches.

Pag. 29. l. 23. *Si les Cornes de leurs piedz ne s'amoliſſoyent dans l'eau.*] Dans Amyot il y a : *Si leurs pieds ne s'accrochoyent en nageant à quelque choſe dans l'eau.* Ce n'eſt pas ce que dit le Grec : εἰ μὴ τῶν χηλῶν οἱ ὄνυχες περιπέσοιεν διάβροχοι γενόμενοι : *niſi ungulorum ungues penitus humore emolliti circumdecidant.*

Pag. 30. l. 22. *Et quant & quant pour la premiere fois,*] Amyot en traduiſant, *Et quant & quant lava auſſi ſon beau corps,* a oublié la circonſtance eſſentielle, qui eſt dans le texte, *que ce fut pour la premiere fois en preſence de Daphnis,* ᾧ αὐτὴ τότε πρῶτον Δάφνιδος ὁρῶντος ἐλούσατο τὸ σῶμα. On l'a ajouté dans cette édition.

LIVRE SECOND.

PAge 37. l. 15. *Par chacun jour.*] Il y a dans le Grec, *tous les matins,* τὸ ἑωθινόν.

Pag. 39. l. 23. *Plus anciens que le viel Saturne,* &c.] *Plus ancien que le vieil Saturne,*

& que de toute ancienneté. Amyot. *Que de toute ancienneté*, ne s'entend pas : le Grec dit, *& mesme que tout le temps.*

Pag. 40. l. 17. *Si tu verras.*] Il y a dans Amyot, *Si tu ne verras pas.* Ce *ne* fait un contresens, on l'a ôté.

Ibid. l. 21. *Et te réputes bienheureux*, &c.] Le texte dit seulement, *Et toy seul entre les hommes, resjoüis-toy en ta vieillesse.* Tout le reste est une addition d'Amyot, qu'il auroit fallu ôter. L'Amour qui parle, ne doit point parler de lui-même à la troisiéme personne, *de ceſt enfant.*

Pag. 42. l. 17. *Pitys.*] C'est *Pinus*, Nymphe, qui a donné son nom au Pin, en qui elle fut changée.

Pag. 44. l. 20. *Aussitost qu'ilz se virent.*] Il y a dans le Grec, ἐφίλησαν μὲν ἀλλήλους ἰδόντες : *osculi se mutuo conspectos invaserunt.* Amyot avoit oublié ce *aussitost qu'ils se virent*, il est cependant nécessaire, & marque mieux leur empressement.

Pag. 45. l. dern. *Mais le troisiesme, &c.*] Amyot a obmis ces mots, *Daphnis n'osant point en parler*, qui sont dans le Grec, μήτε τοῦ Δάφνιδος τολμῶντος εἰπεῖν

Pag. 47. l. 12. *Partout seur abbord.*] Ces mots qui sont inutiles ici, puisqu'ils ne sont

à proprement parler qu'une repetition de ce qui eſt dit un peu auparavant : *partout bon abryt pour s'y retirer*, ne ſont point auſſi dans le Grec, il y a ſeulement, πάντα ἐνοικῆσαι καλὰ : *tout y eſt beau pour le ſejour.*

Pag. 53. l. 15. *Se ruerent ſur eux.*] Il y a dans le Grec, *ſe ruerent ſur eux, comme des eſtourneaux ou des geais.*

Pag. 64. l. 9. *Bryaxis.*] C'eſt ainſi que l'original le nomme, & non pas *Briaxia* ou *Briaxa.*

Pag. 65. l. 9. *De deſſoubz le tillac.*] Il y a dans le Grec, ἐν κοίλῃ νηΐ : *in cava navi, à fonds de cale.*

Pag. 72. l. 2. *Puis diminuant petit à petit,* &c.] Pour traduire litteralement le texte, il auroit fallu dire : *Puis diminuant de ſa force peu à peu, il changea ſon jeu en un plus gracieux; & en leur montrant tout l'art de la bonne muſique, il tira le ſon qui convenoit au troupeau de bœufs, celuy qui plaiſoit aux chevres, celuy qui eſtoit agréable aux brebis. Celuy des brebis eſtoit gracieux; celuy des bœufs fort; celuy des chevres aigu : ainſi une ſeule fluſte imitoit les ſons de toutes les flutes.* Ce paſſage ainſi corrigé auroit été plus vif, & en auroit ôté ces mots inutiles, *pour bien mener & faire paiſtre les beſtes aux champs.*

Pag. 73. l 17. *En tira un ſon languiſſant ;* &c] Traduction d'Amyot: *En ſonna un chant piteux, comme d'un amoureux tranſi, comme d'un pourſuyvant, comme d'un qui ſonne la retraitte, & comme d'un qui va cherchant & rappellant quelque beſte qu'il a eſgarée,* &c. Amyot que nous venons de voir exprimer la difference des ſons pour les troupeaux, a négligé de la faire ſentir ici pour les differentes ſituations dont il parle, & en cela s'eſt éloigné du Grec. C'eſt conformément à ce texte que l'on a mis dans cette nouvelle édition, *En tira un ſon languiſſant,* &c. la difference eſt ſenſible.

Pag. 75. l. 1. *Qu'il ne vivroit.*] Amyot a traduit mal *qu'il ne beuroit ;* il y a dans le Grec, μὴ ζήσεσθαι, *qu'il ne vivroit.*

Ibid. l. 11. *De pourchaſſer les Nymphes Dryades.*] Il y a dans Amyot; *de pourchaſſer les Nymphes Dryades, & de rompre la teſte aux Epinelides.* On ne ſçait ce que c'eſt que *Epinelides* & leur *rompre la teſte:* le Grec dit, παύεται δ' οὐδέποτε Δρυάσιν ἐνοχλῶν, καὶ ἐπὶ μηλίσι Νύμφαις πράγματα παρέχων. *Ceſſat præterea numquam Dryadibus moleſtus eſſe, & ſub malis ſollicitare Nymphas.* C'eſt ainſi que Jungerman a leu & traduit ce paſſage, qui auroit dû être rendu en François par, *Il ne ceſſe de*

tourmenter les Dryades, & de poursuivre les Nymphes (ou *de donner beaucoup d'affaires aux Nymphes*) *dans les vergers.* Pour excuser la traduction d'Amyot, il faut supposer qu'aulieu d'ἐπὶ μηλίσι, *sub malis, soubz les pommiers*, cet Auteur a lû ἐπινηλίσι en un seul mot, qu'il a pris pour un adjectif, & que ne l'entendant point, il a imaginé celui d'*Epinelides.* On a mieux aimé dans cette nouvelle édition supprimer ces quatre mots, qui au reste n'ajoutent rien au passage, que de décider entre Amyot & Jungerman.

Pag. 76. l. 6. *Et aux chevriers.*] Il y a dans Amyot, *Et aux chevres :* c'est une faute.

LIVRE TROISIE'ME.

PAg. 78. l. 21. *Par ceux que leurs Capitaines avoyent emmenez prisonniers.*] Il eût été plus court de traduire *par les prisonniers :* παρὰ τῶν ἁλωκότων. Il y a faute dans Amyot en cet endroit.

Pag. 81. l. 5. *Toutes les fois qu'ilz manyoient la pennetiere.*] *Toutes les fois qu'ilz n'avoyent les pennetieres.* Amyot. C'est un contresens qui n'est pas dans le Grec. Il dit qu'ils étoient fâchés toutes les fois, qu'il leur tomboit entre

les mains une pannetiere, de laquelle ils tiroient autrefois leur manger : ἐλύπει ὃ αὐτὸς ἡ πήρα τις ἐλθοῦσα εἰς χεῖρας ἐξ ἧς ἤσθιον. On y a suppléé en mettant *ilz manyoient.*

Pag. 87. l. 6. *Pensant baiser & embrasser Chloé.*] Il y a dans le Grec, τοῦτο πάντα ποιεῖν Χλόην ὀνειροπολούμενος : révant que Chloé faisoit toutes ces choses, ou, révant qu'il faisoit toutes ces choses à Chloé.

Pag. 88. l. 26. *En les baisant tous*, &c.] Amyot a traduit, *En les baisant tous, fors que Chloé, de peur qu'il ne joüillast son baiser.* C'est un contresens, qu'on a corrigé sur le Grec dans cette édition. Φίλησας αὐλοὺς πρότερους Χλόης, ἵνα τὸ ἐκείνης φίλημα καθαρὸν μείνῃ : *les baisant tous premier que Chloé, afin que son baiser luy restast pur & net.* Cela est bien plus naturel & plus tendre.

Pag. 90. l. 1. *Lesquels leur respondoyent*, &c.] Cet endroit est inintelligible dans Amyot ; voici sa traduction : *lesquels leur respondoyent de dedans les bois, commençant petit à petit à respondre leur chant ramage. Après un si long silence les brebis*, &c. On l'a corrigé conformément au Grec.

Pag. 92. l. 10. *En imitant les boucz.*] Amyot a oublié ces mots qui sont dans le Grec : μιμούμενος τοὺς τράγους.

Pag. 96. l. 2. *Elle lui commanda de s'asseoir*, &c.] Amyot a supprimé tout cet endroit jusqu'à ces mots, *finy ceſt apprentiſſage*, sans avertir qu'il le supprimoit ; l'obscenité du passage lui tient lieu d'excuse. Ce que Marcassus a voulu suppléer à ce qui manquoit dans Amyot, ne merite pas d'être adopté. 1°. Il est très-different du texte. 2°. Il y ajoûte des choses inutiles, par exemple, *le reſte qui eſt une choſe qui de tout temps a eſté pratiquée parmi les hommes, & ſi l'on en excepte Daphnis, que perſonne n'a jamais ignoré*, &c. Tout ce verbiage qui n'est pas dans le Grec, ôte ce qu'il y a de vif. On l'a traduit dans cette édition litteralement ; on s'est abstenu seulement de rendre à la lettre ces mots : μαθοῦτα ἐνεργεῖν δυνάμενον καὶ σφιγγῶντα : *animadvertens ipſum operari poſſe & arrigere* : ou s'est contenté de mettre *le trouvant en eſtat* : Cela doit faire entendre le reste.

Pag. 97. l. 16. *Deliberant n'exiger rien de Chloé outre le baiſer.*] *Deliberant ne faſcher point Chloé oultre le baiſer.* Amyot. Cela ne veut rien dire : le Grec est plus clair, & cette nouvelle édition y est conforme.

Pag. 99. l. 17. *Comme le vent qui s'entonne dedans une fluſte.*] Il y a dans le Grec ὡς ὄργανον.

P. 100. l. 18. *Toutes belles & ſçavantes en*

l'art de chanter.] Ces mots qui sont dans le Grec, ont été oubliés par Amyot.

Pag. 102. l. 18. *Se couchoyent ensemble*, &c.] Amyot dit, *couchoyent ensemble nuë à nud, en se couvrant d'une peau de chevre.* Il y a dans le Grec, ἐν δέρμα αἰγὸς ἐπεσύροντο.

Pag. 110. l. 25. *Pour leur demander le jeune Daphnis en mariage.*] *Pour leur demander Daphnis en mariage, qui estoit une façon bien nouvelle.* C'est ainsi qu'Amyot a traduit cet endroit. Il y a dans le Grec, μέλλων παρ' αὐτῶν τὸν καινότατον νυμφίον : *novissimum ab his petiturus sponsum.* Amyot n'a pas entendu καινότατον, & l'a rendu par, *qui estoit une façon bien nouvelle.* On sent assés que cela ne signifie rien. On l'a traduit dans cette édition par, *le jeune Daphnis.*

Pag. 112. l. 2. *Et les Nymphes.*] Amyot a oublié ces mots.

LIVRE QUATRIE'ME.

PAg. 118. l. dern. *Pins.*] Il y a dans Amyot *puis*; c'est une faute d'impression : πίτυς, *pinus.*

Pag. 120. l. 19. *Quy tomboyent en terre.*] *Qui tomboyent en terre tous les jours*, Amyot.

Tous les jours n'eſt pas dans le Grec, auſſi eſt-il très-inutile.

Pag. 122. l. 14. *Eudrome.*] Εὔδρομον, qui court bien, ὅτι ἦν αὐτῷ ἔργον τρέχειν. Selon notre uſage d'à preſent, ce ſeroit un coureur & non un laquais.

Pag. 123 l. 18. & ſuiv. *Chloé ſe ſoulcyoit auſſi,* &c.] On a conſervé ici la traduction d'Amyot, quoiqu'elle ne rende pas bien litteralement les paroles de Longus, mais elle ne s'écarte pas du ſens.

Pag. 124. l. 2.] *Lampis.*] C'eſt ainſi que Jungerman l'a toujours appellé.

Pag. 125. l. 22. *Helas comment mes roſiers ſont rompus!* &c] *Helas comment mes pauvres violliers ſont foullez, mes pauvres œillets & roſiers ſon arrachez! ç'a bien eſté,* &c. Amyot. On a retouché cet endroit ſur le Grec.

Pag. 129. l. 16. *Quand il crut s'eſtre rendu ce jeune garſon obéiſſant.*] *Quand il vit que le jeune garſon eſtoit doulx & ſimple, faiſant tout ce qu'on luy diſoit, il eſpia,* &c. Amyot. Le Grec n'en dit pas tant: ὡς δ' εἶχε χειροήθη *Poſtquam ergo eum ſe habere morigerum ſenſit, quand il crut ſe l'eſtre rendu ſouple, obéiſſant.*

Ibid. l. 20. *Qu'il ſe preſtaſt à luy,* &c.] *Qu'il le laiſſaſt faire ce que ſes boucs faiſoyent à ſes chevres.* Amyot. Le Grec eſt plus ex-

pressif, εἶτα ὄπισθεν παρασχεῖν τοιοῦτον οἷον αἱ αἶγες τοῖς τράλοις ; *Qu'il se prestast en la mesme posture que les chevres avec les boucz.*

P. 134. l. 25. *Et ne m'appelleras plus le petit Gnaton*, &c.]· *Et ne verras plus ton mignon Gnaton comme tu soulois.* Amyot. Il y a dans le Grec σὺ δ' οὐκέτι καλέσεις Γναθωνάριον ὥσπερ εἰώθεις παίζων ἀεί : *Tu verò haud ampliùs me vocabis Gnathonulum, ut assiduè per jocum soles.* Ainsi cette édition est plus litterale.

Pag. 135. l. 16. *Celuy qui aime, ô mon cher maistre*, &c.] *Un homme de nature amoureuse aime tout corps, où il trouve beauté, psurtant il y en a qui aiment un arbre, une riviere, une beste. Et quant à moy, il est* &c. Amyot. Cette traduction n'est pas exacte, elle ne rend pas le sens du texte, & en supprime uue phrase toute entiere. On ne mettra ici que la version de Jungerman, le passage Grec étant trop long. *Nemo amatorum ; Domine, hisce perscrutandis curiosè moram ducit. Quin quale quale in corpus, quod pulchritudine claret, incidit statim capitur. Ea propter & plantam nonnullus deperiit, necnon flumen, etiam bestiam. Et quidem quis non miseratus fuerit amatorem qui necesse habet reformidare amatum? Ego verò*, &c. En conformité de ce texte on a traduit dans cette nouvelle édition ; *Celuy qui aime*, &c.

Pag.

Pag. 139. l. 18. *Lamon persistant dans son dire,* &c.] *Lamon le regarda franchement entre les deux yeulx, sans se troubler, jurant par tous les Dieux que ce qu'il avoit dict estoit véritable, & que s'il luy plaisoit s'en informer, il trouveroit qu'il n'estoit point menteur. Dionysophane,* &c. Ceci est plûtôt une paraphrase qu'une traduction, le Grec est plus simple, on s'y est ici conformé.

Pag. 141. l. 3. *Daphnis le voyant venir à luy,* &c.] *Mais Daphnis le voyant accourir vers luy avecq' si grande suite de gens, en criant jetta fluste & pennetierre & s'enfuit vers la mer pour se jetter dedans du haut d'une roche couppée, cuydant que ce fust pour le prendre qu'ilz accouroyent vers luy : & à l'adventure estant retrouvé par autruy, se fust-il luy mesme perdu (qui eust esté un cas fort estrange) si Astyle s'estant apperceu,* &c. Amyot. Cela est exprimé plus vivement & avec plus de simplicité dans l'original, principalement ces mots, *& à l'avanture* &c. Ἰδὼν δὲ ἀτὸν μετὰ καὶ βοῶντα Δαφνις νομίσας ὅτι συλλαβεῖν αὐτὸν βουλόμενος τρέχει ῥίψας πήραν καὶ τὴν σύριγγα, πρὸς τὴν θάλασσαν ἐφέρετο ῥίψων εαυτὸν ἀπὸ τῆς μεγάλης πέτρας. καὶ ἴσως ἂν τὸ καινότατον εὑρεσθεὶς απολώλει Δαφεις, εἰ μὴ σανεὶς ὁ Ἄστυλος, &c. On a rendu litteralement ce passage dans cette édition.

Pag. 142. l. 4. *Apeine les pouvoit laſcher, tant la nature ſe fait croire aiſément.*] *A peine les pouvoyent laſcher, tant il eſt aiſé de retrouver & congnoiſtre ſon ſang.* C'eſt ainſi qu'Amyot à traduit ce paſſage, mais mal. *Pouvoit* doit être au ſingulier, car il s'agit de Daphnis. D'ailleurs cette reflexion, *tant il eſtoit aiſe de retrouver ſon ſang*, ne vaut pas celle qui eſt dans l'original : *tant la nature ſe fait croire aiſément*, tant la perſuaſion de la nature eſt prompte, τυτο φυσις παχεως πις υεται.

Ibid. l. 17. *Et fis expoſer*, &c.] *Fis expoſer ceſtuy petit enfant de maillot.* Amyot. Il y a dans le Grec, καὶ γενόμενον ἐπὶ πᾶσι τοῦτο τὸ παιδίον ἐξέθηκα, *& prognatum poſt omnes hunc puellum exponendum curavi.* Amyot ne devoit pas oublier cette circonſtance, *ceſt enfant venu le dernier*, qui n'eſt pas inutile pour excuſer l'expoſition. On auroit pû ôter *de maillot* qui ne ſert à rien.

Pag. 143. l. 13. *Qui ſçavent tous quelque meſtier.*] Il y a dans le texte Grec δεξιὸς, *adroits.*

Pag. 148. l. 17. *Furent d'advis de ne point encore*, &c.] Traduction d'Amyot. *Furent d'advis de tenir encore leur mariage ſecret, & que Chloé ne deſcouvrit point ſon amour qu'à Nape ſa nourriciere. Mais Dryas*, &c. Amyot s'eſt

trompé : il ne s'agit point ici d'une confidence que Chloé doit faire, mais plûtôt de celle que Daphnis fera à sa mere ; le sens y conduit : Βου λευομένοις δὲ αὐτοῖς ἐδόκει τὸν γαμον περύπλειν ἔχειν δὲ κρύφα τὴν Χλόην, πρὸς μόνην ὁμολογήσαντα τὸν ἔρωτα τὴν μητερα *Cæterum habito inter se consilio, nuptias celandas censuerunt, Chloenque clandestino adservandam, soli tantum matri amore ipsorum indicato. Verum enimvero non placuit itidem Dryanti.* On voit assés que leur avis étoit de déclarer leur mariage à la mere de Daphnis, Ce ne pouvoit pas être celle de Chloé, puisqu'elle n'étoit pas encore connue. Dryas ne fut pas de cet avis, & jugea plus à propos de le dire au pere même de Daphnis, à Dionysophanes. Ainsi il ne s'agit point du tout ici de Nape.

Pag. 152, l. 1. *Et par dessus tout cela liberté.*] Il y a dans le Grec, καὶ ἐλευθερεῦν γυναῖκα : *& liberam uxorem.*

Pag. 157. l. 14. *Les chevres meme paissoyent*, &c.] *Les chevres mesmes paissoyent là auprès, comme si elles eussent esté participantes de la bonne chere des nopces, & Daphnis en appellant aucunes par leurs propres noms, leur donnoit de la feuillée verde.* Traduction d'Amyot. Il y a dans le Grec : ἐνεμοντο δὲ αἱ αἶγες πλησίον, ὥσπερ καὶ αὐταὶ κοινωνοῦσαι τῆς ἑορτῆς. ἦν τοὶς

ἀςυκοῖς ȣ πάνυ τερπνὸν ἦν Ο' ϑ' Δάφνις καὶ ἐκάλεσε τίνας αὐτῶν ὀνομασθι, &c. *Les chevres mesmes paissoyent là auprès, comme si elles eussent participé à la feste : ce qui ne plaisoit pas beaucoup aux bourgeois :* (aux habitans de la ville) *& Daphnis en appelloit quelques unes par leurs noms*, &c. Amyot avoit obmis cette derniere phrase, *ce qui ne plaisoit pas aux bourgeois.*

Pag. 158. l. 26. *Se coucherent nudz.* Amyot a mis *coucherent entre deux draps.* Oure que cette expression est trop triviale, elle n'est pas conforme au Grec, qui dit, γυμνοί συνκατακλιθέντες, *nudi concubantes* : d'ailleurs elle doit se rapporter à ce qui est dit ci-dessus *pag.* 44. qu'ils n'osoient pas coucher nud à nuë.

FIN.

86475
BB

Longus
Eng. title, 28 plates +
1 ("petits pieds")
plate; [10], 159, [1],
xx pp. c&p Imp.
Cohen 652